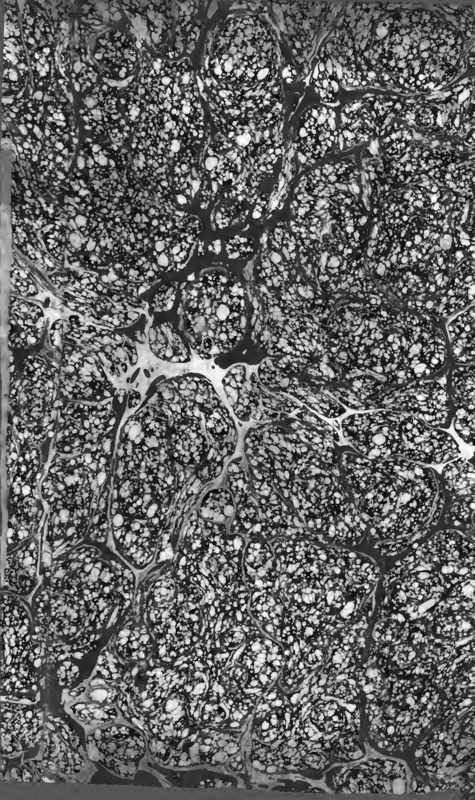






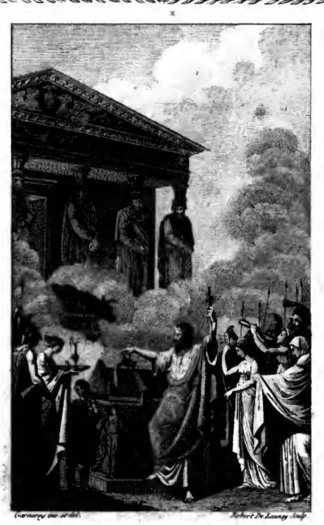
FÊTES

ET

COURTISANES

DE LA GRÈCE.

III.



A ces Vaillants Hommes qui ont péri pour le Salut de la Grèce.



FÊTES

ET

COURTISANES

DE LA GRÈCE.

SUPPLÉMENT AUX VOYAGES

D'ANACHARSIS ET D'ANTENOR;

Comprenant : 1°. La Chronique Religieuse des anciens Grecs, Tableau de leurs Mœurs publiques; 2°. La Chronique qu'aucuns nommeront scandaleuse, Tableau de leurs mœurs privées; 3°. Un Almanach athénien; 4°. La Description des Danses grecques, etc.

SECONDE ÉDITION,

Revue, corrigée avec soin; présentée sous une forme dramatique; augmentée de notes piquantes sur la *Mythologie comparée*; enrichie de *nouveaux chants anacréontiques*, musique de Méhul; ornée de *nouvelles gravures*, dans plusieurs desquelles on a réuni, pour la première fois, avec explication, d'après l'autorité antique, et sur les dessins de Garnerey, élève de David, tous les détails relatifs au *costume et à la toilette des courtisanes*.

« On trouve presque partout l'extrême folie jointe à un peu de » sagesse, dans les lois, dans les cultes, dans les usages. »

Volt. Mœurs des Nations, Disc. prélimin.

TOME TROISIEME.



À PARIS,

CHEZ BARBA, LIBRAIRE, PALAIS DU TRIBUNAT,

DERRIÈRE LE THÉATRE FRANÇAIS.

M. DCCC. III.

SECONDE PARTIE.

FÊTES POLITIQUES.

Sommaires.

CHAPITRE PREMIER.

FÊTES CIVILES.

Lettres d'un Grec des derniers âges, à son fils (A).

LETTRE PREMIÈRE.

MON fils, aimez votre patrie. Rappelez-vous l'usage touchant des Poséidoniates (*a*).

Les Poséidoniates habitant le golfe de Tyrrhène, Grecs d'origine, mais devenus Étrusques ou Romains, se rassemblaient un certain jour; et là, dans une fête grecque, après s'être rappelé leur origine, leur nom, leurs usages, la mère-patrie, pleuraient et se séparaient (1).

REMARQUE.

(*a*) *Poseidoniatôn eortè* (2).

AUTORITÉS.

(1) *Athén. l.* XIV. — (2) Ibid.

SECTION PREMIÈRE.

FÊTES DE LA LIBERTÉ D'ATHÈNES (*a*).

A LA MÉMOIRE DE THRASYBULE.

Mon fils, apprenez à connaître, par un seul trait, cette affreuse tyrannie, dont Thrasybule délivra sa patrie.

Trente tyrans oppriment, déchirent, ensanglantent Athènes. Théramène, admis à partager leur pouvoir, et non complice de leurs fureurs, ose s'y opposer. Son implacable ennemi, Critias, l'accuse devant le sénat de troubler l'état, et de conspirer contre le gouvernement. Ce sénat servile ne l'est point assez pour condamner Théramène; il n'ose l'absoudre, mais il frémit de l'idée de verser le sang de ce courageux citoyen. Critias s'aperçoit qu'on balance à servir sa haine; il lève la voix, et dit: « C'est le devoir d'un souverain

REMARQUE.

(*a*) *Charistéria eleuthérias* (1).

AUTORITÉ.

(1) *Plut. de Gl. Athén. Xénoph. hist. gr. l.* II.

magistrat d'empêcher que la justice ne soit surprise ; je remplis ce devoir. La loi ne veut pas que l'on fasse mourir un des trois mille, si ce n'est l'avis du sénat : eh bien ! j'efface Théramène de ce nombre, et le condamne à mort en vertu de mon autorité et de celle de mes collègues. » Théramène s'élance sur l'autel, et s'écrie : « Athéniens, je demande que mon procès me soit fait conformément à la loi, et on ne peut me le refuser sans injustice : ce n'est pas que je ne voie assez que mon bon droit ne me servira de rien, non plus que la franchise des autels ; mais je veux montrer du moins que mes ennemis ne respectent ni les dieux, ni les hommes. Je m'étonne que des gens sages, comme vous, ne voient point qu'il n'est pas plus difficile d'effacer leur nom du rôle de citoyen, que celui de Théramène. » Critias viole l'asile où s'est réfugié sa victime ; ses satellites l'arrachent de l'autel ; les sénateurs consternés fuient et se dispersent ; Socrate, qui marchait tête levée au milieu de trente tyrans, Socrate seul prodigue d'impuissans efforts pour sauver l'innocent opprimé..... Bienfaisante philosophie ! toi qui donnes du courage et de la vertu, sois à jamais révérée

pour avoir produit Socrate, qui te fit descendre du ciel pour te placer sur la terre (1) !

Thrasybule était retiré à Thèbes. Il forme le projet de réunir les Grecs échappés à la tyrannie. Seul à la tête d'une poignée d'hommes, de cinq cents soldats équipés par l'orateur Lysias, il se précipite dans l'Attique. Ses forces s'accroissent en marchant : les tyrans pâlissent ; ils lui font offrir le partage de la puissance. Thrasybule indigné ne répond qu'en les combattant : il triomphe, et relève la liberté d'Athènes. Une fête solennelle consacre la mémoire de ce grand événement.

Visitez ces lieux embellis de souvenirs immortels par les triomphes de la liberté ; allez quelquefois rêver sur la tombe de ces héros, sous les bois religieux qui leur sont consacrés, sous ces voûtes saintes où leurs ombres se promènent. Toute la Grèce est pleine de ces monumens immortels. Le voyageur les salue en y abordant ; il les retrouve sur sa route, et dans le lieu où il aborde, au centre, aux

---

AUTORITÉ.

(1) *Mirab. Lettr. de cachet. Hist. gr.* passim.

extrémités. Partout la gloire nationale le suit, l'accompagne ou le devance ; partout elle frappe ses yeux comme la lumière, et l'enveloppe comme l'élément qu'il respire.

Entre le mont Cythéron et Thèbes, sur le chemin qui conduit à Athènes et à Mégare, près des bords de l'Asope, un petit nombre de Grecs triompha de Mardonius et de l'armée innombrable des Perses.

On éleva, en souvenir de cette grande journée, un temple à Jupiter Eleuthère. On honora de funérailles publiques les guerriers morts les armes à la main pour la cause commune; on institua des jeux et des combats autour de leur tombe (1).

Tous les cinq ans, la Grèce entière célèbre cette époque mémorable ; chaque année la ramène pour les Platéens.

Il fut tenu une assemblée générale de tous les Grecs, en laquelle Aristide mit en avant que, chaque année, toutes les villes de la Grèce seraient tenues d'envoyer, à certain

---

AUTORITÉ.

(1) *Strab. l. IX. de Eleuth. Pausan. Bœotic. Eusth. ad Iliad. Plut. vie d'Aristide.*

jour, leurs députés en la ville de Platée, pour y faire des sacrifices aux dieux ; que, de cinq en cinq ans, on y célébrerait des jeux publics qui seraient appelés les *jeux de la liberté ;* que, pour faire la guerre aux Barbares, on leverait sur toute la Grèce dix mille hommes de pied, mille chevaux, et une flotte de cent voiles ; que les Platéens de lors seraient tenus pour saints et sacrés, sans qu'il fût loisible de les endommager aucunement, et qu'ils n'auraient autre charge que de sacrifier aux dieux, pour le salut et la prospérité de la Grèce. Tous ces articles furent passés et autorisés de point en point, et les Platéens s'obligèrent de faire tous les ans des sacrifices anniversaires solennels aux Grecs qui étaient morts pour la défense de la liberté des Grecs dans leur territoire, ce qu'ils font encore aujourd'hui en cette manière.

Le seizième jour du mois de Maimactérion, que les Béotiens appellent *Alalcomenos*, on fait une procession, devant laquelle marche un trompette qui va sonnant à l'arme : après suivent quelques chariots chargés de branches et de festons et casques de triomphe ; puis un taureau noir, et quelque nombre de jeunes

enfans nobles, qui portent de grands vases à deux anses pleins de vin et de lait, qu'on a accoutumé de répandre, pour oblations propitiatoires, sur les sépultures des morts, puis d'autres jeunes garçons de condition libre qui portent des huiles, des parfums ; car il n'est permis à aucune personne de condition servile, de s'entremettre ni s'employer à aucun office de ce mystère, pour autant que ceux dont on y honore la mémoire sont morts en combattant pour défendre la liberté de la Grèce. Après toute cette monstre, suit le dernier, celui qui pour lors est le prévost des Platéens, auquel, tout le reste de l'année, il n'est pas loisible de toucher seulement du fer, ni de vêtir robe d'autre couleur que blanche : mais lors il est vêtu d'un sayon teint en pourpre, et tient en l'une de ses mains une buye, qu'il prend en la maison de la ville, et en l'autre une épée tóute nue, et marche en cette contenance, après toute la pompe précédente, à travers la ville, jusques au cœmetière où sont les sépultures de ceux qui moururent en cette journée : là où étant arrivé, il puise de l'eau en une fontaine qui est là, avec laquelle lui-même lave les colonnes carrées et

les images qui sont sur lesdites sépultures, et les oint d'huiles de senteur, puis immole un taureau dessus un amas de bois qui est là tout près, ne plus ne moins que quand on brûle les corps de quelques trépassés : et en faisant certaines prières et oraisons à Jupiter et à Mercure terrestres, il convie et semond au festin du sacrifice funéral les âmes de ces vaillans hommes, qui moururent en combattant pour la liberté de la Grèce : puis il prend une coupe qu'il emplit de vin; et en la répandant sur leurs sépultures, dit ces mots tout haut : « Je bois aux preux et vaillans hommes qui moururent jadis en défendant la franchise de la Grèce. » Les Platéens jusqu'aujourd'hui gardent encore solennellement cette cérémonie anniversaire.

SECTION II.

FÊTE D'UNION, OU FÉDÉRATION DE LA GRÈCE.

TEL est le caractère de la fête générale de l'Ionie.

La solennité est semblable à celle des Panathénées. Sept villes célèbrent par des sacrifices leur confédération. On sacrifie à Neptune avec pompe et suivant le rite antique, près de Mycale, dans un lieu désert.

Telle est encore la fête générale de la Béotie (*a*), célébrée devant Coronée et dans le temple de Minerve Itône.

Il faut rapporter à cette classe de fêtes ces jeux brillans, ces solennités imposantes, qui réunissent les différens peuples de la Grèce.

Ces institutions appartenaient dans le principe au système religieux; mais, par suite, elles firent partie du système politique.

REMARQUE.

(*a*) *Panbœotia* (1).

AUTORITÉS.

(1) *Strabon*, *l.* IX. *Polyb. hist. Pausan. Stat. thebaid. l.* II.

« Ce n'est que dans ces fêtes, où le peuple exerce (*a*) sa souveraineté et sa toute-puissance ; ce n'est que là qu'il se montre dans son véritable éclat. D'anciens philosophes vantaient beaucoup le concert harmonieux des corps célestes. L'unanimité de toute une nation qui a le sentiment de sa force et assez de lumières pour la bien diriger, est bien plus sublime encore.....

On a été à même d'observer que le peuple rassemblé a tellement le sentiment de sa force et de sa souveraineté, que plusieurs révolutions politiques ont commencé dans des fêtes. Dans plus d'une, le peuple s'est fait justice lui-même, a secoué le joug, a chassé ou puni ses tyrans (*b*). »

REMARQUES.

(*a*) Voyez *la souveraineté des peuples dans leurs fêtes publiques;* brochure publiée chez Prudhomme, à Paris, an VI.

(*b*) Cette observation n'avait point échappé aux rois. En France, les fêtes populaires étaient rares ; la cour n'en donnait que pour elle ; la nation ne les voyait que de loin et ne s'en apercevait que par les embarras qu'elles lui causaient.

SECTION III.

§. Ier.

FÊTES DE BRASIDAS, FILS DE TELLIS.

Si vous allez à Sparte, vous saluerez, au sortir de la place publique, du côté de l'Occident, le cénotaphe de Brasidas, fils de Tellis. Non loin de ce tombeau, sont deux monumens de marbre blanc; l'un est élevé à Pausanias qui commandait à la bataille de Platée, et l'autre à Léonidas (1).

Là, tous les ans, après un sacrifice solennel, on prononce leur oraison funèbre; on célèbre ensuite des jeux funéraires mêlés de combats (2).

Il n'est permis qu'aux Lacédémoniens de descendre dans l'arène (3).

Ceux qui ne sacrifient point à Brasidas, sont punis d'une amende. La patrie a placé Brasidas au rang des héros (4).

AUTORITÉS.

(1) *Pausan. Lacon.* — (2) *Thucyd. l.* v. — (3) *Pausan.* loc. cit. — (4) *Aristot. eth. Nic. l.* v, *c.* vii. *Michaël Ephes. comm.*

On ne célèbre pas la fête d'Antigone, ni celle de ce Lycurgue farouche (*a*), dont les concitoyens, pour être des héros, cessèrent d'être des hommes (1). O mon fils! n'oubliez jamais que la première vertu est l'humanité.

On ne retrouve plus, dans la Chersonèse, ces combats gymniques, ces courses de chevaux en l'honneur de notre Miltiade (*b*), et dans lesquelles il n'était pas permis aux lâches habitans de Lampsaque de paraître. Mais la gloire de Miltiade survit à ces fêtes; elle remplit encore la Grèce, elle doit remplir le monde.

§. II.

FÊTE DE TÉLÉSILLA.

A Argos, les femmes ont conservé avec

REMARQUES.

(*a*) *Lykourgheia* (2).

(*b*) *Miltiadeia* (3).

AUTORITÉS.

(1) Voyez *de Paw sur les Lacédémoniens*. — (2) *Plut. vie de Lyc.* — (3) *Hérod. l.* VI.

orgueil

orgueil le nom, les honneurs et la fête de la guerrière Télésilla (*a*).

Ce fut elle qui, à la tête des femmes d'Argos, repoussa de ses murs le vaillant Cléomène.

Vous verrez un sexe faible revêtir une armure pesante, obliger les hommes à se couvrir d'habits de femmes. Vous sourirez et vous irez sacrifier à Vénus (*b*) qui reçoit alors de nouveaux hommages.

§. III.

FÊTE D'ARATUS.

A Sicyone, vous reconnaîtrez l'*Aratium* (*c*), ce lieu où reposent les cendres du grand homme qui délivra cette ville de la servitude. Ce lieu est désert; il retentissait autrefois

REMARQUES.

(*a*) *Ubristika* (1).
(*b*) Selon d'autres à la lune (2).
(*c*) *Arateia*, *Sotéria* (3).

AUTORITÉS.

(1) *Plut. de virt. mul. Luc. in amor. Polyœn. l.* VIII. *Macrob. saturn. l.* III, c. VIII. — (2) *Macrobe.* — (3) *Plut. in Arat.*

des hymnes de la reconnaissance. La piété civique y faisait couler le sang des victimes sans nombre. Le sénat, couronné de fleurs, s'y rendait en pompe. Les citoyens de tous les rangs et de tous les âges, revêtus de robes blanches, y accouraient les palmes dans les mains. Déposez, mon fils, une branche de laurier sur cette tombe solitaire. Si le commerce vous conduit un jour à Syracuse, rappelez-vous qu'on y célébrait la défaite de ce malheureux Nicias (*a*), dont les irrésolutions, la pusillanimité, et la superstition coûtèrent la vie à tant de Grecs, et firent descendre Athènes dans un abîme d'humiliations.

§. IV.

FÊTE DE MARCELLUS.

La fête de Marcellus vous touchera peu (1); elle vous rappellera le sac de Syracuse, la mort d'Archimède.....

REMARQUE.

(*a*) *Asinaria* (2).

AUTORITÉS.

(1) *Cicer, in Verr. l.* II. — (2) *Plut. in Nic.*

Cependant le vainqueur généreux permit à Syracuse de conserver sa liberté, ses priviléges et ses lois.

Verrès, l'insolent Verrès (*a*) substitua sa fête à celle de Marcellus.

§. V.

FÊTE DE MUTIUS SCÉVOLA.

J'ÉCRIS sans ordre et à mesure que ces détails se présentent à ma pensée.

Qu'il obtint un sublime triomphe, ce magistrat intègre et populaire, Mutius, auquel les Grecs d'Asie décernèrent une fête avec cette inscription (*b*)!

A C. MUTIUS SCÉVOLA,

QUI GOUVERNA LA GRÈCE AVEC VERTU.

Je ne vous parlerai point des fêtes que la reconnaissance institua chez les Cyzicéniens,

---

REMARQUES.

(*a*) *Ouerreia* (1).

(*b*) *Mutia*. An de Rome 654 (2).

AUTORITÉS.

(1) *Cicer.* ibid. — (2) *Cicer. in Verr. l.* II *et* III.

en l'honneur de Lucullus (*a*) qui les délivra du joug de Mithridate, et qui usa avec modération de la victoire.

REMARQUE.

(*a*) *Lucullia* (1).

AUTORITÉ.

(1) *Plut. in Luc. App. de bell. Mithrid.*

SECTION IV.

FÊTES D'ADULATION.

§. Ier.

A LYSANDRE.

SECONDE LETTRE.

La reconnaissance exaltée amena trop souvent les expressions de la plus vile adulation. Ainsi les Samiens substituèrent les fêtes de Lysandre (*a*) à celles de Junon, et donnèrent le nom d'un homme à ces divines solennités. Ce fourbe, ce farouche ambitieux, qui détruisit partout le gouvernement populaire, corrompit Sparte et troubla la Grèce, fut le premier (*b*) à qui elle dressa des autels et offrit des sacrifices.

REMARQUES.

(*a*) *Lysandria* (1).

(*b*) Cette phrase de Plutarque suffit pour détruire le système mythologique d'Evehemère, suivi par Diodore de Sicile et plusieurs écrivains modernes.

AUTORITÉ.

(1) *Athenag. in Apoll. Plut.*



On vit alors des poëtes et des musiciens prostituer leur art et se déclarer les esclaves de Lysandre..... Ils le rendirent (1) arrogant et cruel. Le tigre, dès qu'il se sentit flatter, eut soif du sang.

§. II.

A DÉMÉTRIUS.

Mais rien n'égale, ô mon fils! l'avilissement des Athéniens égarés par l'enthousiasme même qu'excitait la liberté que Démétrius leur avait rendue. Ils se montrèrent aussitôt indignes de ce don céleste. On salua Démétrius du nom de *roi*, on érigea un autel à la place où il était descendu. Les ambassadeurs qui lui furent envoyés, reçurent le nom de *théores*, nom que portaient seules les députations envoyées à Apollon Pythien ou à Jupiter Olympien. Le mois, l'année, les fêtes de Bacchus, une tribu particulière, portèrent le nom de Démétrius.

AUTORITÉ.

(1) *Plutarque.*

Son portrait fut brodé sur le voile sacré de Minerve. Le temple même de cette déesse pudique lui fut assigné pour logement, et la demeure des vierges devint le théâtre des nombreuses débauches du tyran voluptueux. Il fut représenté au théâtre, foulant le globe de la terre. On l'appela le *dieu sauveur*, et on célébra en l'honneur de ce dieu des jeux annuels et un sacrifice (1). Mais quand la fortune le montra dépouillé, on renversa ses statues, et Athènes, ne sachant user ni de retenue, ni de pitié, lui ferma ses portes.

Il faut ranger parmi ces fêtes celles que de vils esclaves, que des courtisans célèbrent à l'avénement d'un roi (*a*), et la fête des Césars (*b*).

REMARQUES.

(*a*) *Anaclétéria* (2) *Basileia* (3). Fête béotienne.
(*b*) *Sebastia* (4).

AUTORITÉS.

(1) *Diod. de Sic. l.* 11. *Plut. in Demetr. Athén. l.* 11. *Eusthat. iliad.* — (2) *Meurs.* — (3) *Pind. olymp. od.* VII; *isthm. od.* 1. — (4) *Menand. rhet.*

§. III.

A ANTINOÜS.

Détournez les yeux. Voici le temple érigé à un mignon par un débauché et un assassin.

Antinoüs a des autels ; on lui sacrifie, et une ville porte son nom (*a*).

On célèbre une fête en son honneur à Mantinée, le théâtre de la gloire du vertueux Epaminondas.

La vie de ce dieu fut obscène, sa mort fut affreuse.

Adrien croit prolonger ses jours en immolant une victime volontaire. Le trop sensible Antinoüs se dévoue, son amant l'immole : et voilà les objets que l'on présente à la vénération des peuples, la débauche honteuse, un superstitieux assassinat.

REMARQUE.

(*a*) *Antinoeia* (1).

AUTORITÉS.

(1) *Pausan. Arcad. Crév. hist. des emp. t.* IV. *Mém. de l'acad. des inscript. t.* I, *p.* 380 ; *t.* IV, *p.* 269 ; *t.* XIV, *p.* 140 ; *t.* XVIII, *p.* 223.

Adrien ! Adrien ! tes exploits sont ternis. J'écrirai sur la base de tes monumens nombreux : *Adrien fut l'amant et l'assassin d'Antinoüs.*

Cela me conduit à vous parler des Fêtes Héroïques. Je n'en citerai que trois qui flattent l'orgueil national : celles d'Achille, de son fils Néoptolème, et d'Ajax, fils de Télamon.

CHAPITRE II.

FÊTES HEROÏQUES.

SECTION Iere. Aux héros.

§. Ier. Fêtes d'Achille, fils de Thétis et de Pélée.

§. II. A Ajax, fils de Télamon et de Péribée.

§. III. A Néoptolème, fils d'Achille.

SECT. II. A la victoire.

SECT. III. Aux guerriers morts pour la patrie.

§. Ier. Éloge des guerriers morts dans la guerre du Péloponèse, composé par Aspasie.

§. II. Eloge des guerriers morts dans la guerre du Péloponèse, prononcé par Périclès.

SECTION PREMIÈRE.

AUX HÉROS (a).

§. Ier.

A ACHILLE,

FILS DE THÉTIS ET DE PÉLÉE (1).

Suite des Lettres d'un Grec des derniers âges, à son fils.

On célèbre cette fête à Lacédémone.

C'était aux plus courageux des Grecs qu'il appartenait de célébrer ainsi le héros, dont le nom est devenu celui de la valeur même.

MYTHOLOGIE COMPARÉE.

(a) De temps immémorial, les Japonnais ont rendu des honneurs divins à leurs *Camis*, demi-dieux ou héros.

Les *Jujures* Tartares, en ne reconnaissant qu'un Dieu, rendent un culte aux images de leurs parens et des grands hommes.

AUTORITÉ.

(1) *Pausan. Lacon. Scol. Apoll. l.* IV.

Une île lui est consacrée (*a*). Elle reçut le nom d'*Achillée*, ou de l'île Fortunée (1). C'est là que l'imagination des poëtes place dans un nouvel élysée les mânes du fils de Thétis. Là revivent, disent-ils, Hélène, les deux Ajax, Diomède, Patrocle, Antiloque et Achille. Là, au centre des déserts, s'élève le temple du héros.

REMARQUE.

(*a*) Du Pont-Euxin, vers l'embouchure du Danube, à l'opposite de celle du Borysthène.

MYTHOLOGIE COMPARÉE.

Les Chrétiens ont leurs saints, comme les Juifs leurs prophètes et leurs patriarches.

Les Mahométans et les Indiens ont leur *Abdal*, homme transporté de l'amour de Dieu, et qui fait des miracles.

AUTORITÉS.

(1) *Pausan. Strab. Ptolom. Pomp.-Mela. Pline*, *l.* IV. *Mém. de l'acad. des inscr. t.* XIV.

§. II.

A AJAX (1),

FILS DE TÉLAMON ET DE PÉRIBÉE.

Ajax est immortalisé par les vers d'Homère et de Sophocle.

Les Grecs lui ont dressé un tombeau superbe au promontoire de Rhétée.

Une tradition fabuleuse, mais poétique, rapporte qu'Ulysse ayant fait naufrage et perdu les armes d'Achille, ces armes furent reportées par les flots aux pieds du tombeau d'Ajax (2).

Athènes donna son nom à une tribu, et l'honora par un culte public (3). Dans ces fêtes, la piété, ou plutôt l'enthousiasme pour la vertu guerrière, dressait une magnifique estrade, sur laquelle on étalait tout le luxe,

---

AUTORITÉS.

(1) *Hom. iliad. Sophocl. Plut. Strab. p.* 394. *Pausan. p.* 79. *Ovid. métam. l.* XIII. *Mém. de l'acad. des inscr. t.* IX, *p.* 14, 222; *t.* XIII, *p.* 352; *t.* XVI, *p.* 123, 124; *t.* XVII, *p.* 50. — (2) *Fragment de Ptolémée-Ephestion, conservé par Photius.* — (3) *Hésych. Scol. Pindar. ném. od.* II. *Démosth.*

toute la pompe des armes. Cet hommage est digne d'un peuple qui sut les manier avec tant de gloire pour la défense de sa liberté.

§. III.

A NÉOPTOLÈME,

FILS D'ACHILLE (1).

Je me rappellerai toujours la pompe de cette fête, dont j'ai été témoin à Delphes, alors que Théagène y assista solennellement. Chariclée était prêtresse.

Le jour de la cérémonie est arrivé : les Thessaliens se rendent en ordre sur la place où s'élève le tombeau de Néoptolème.

Je vis paraître cent adolescens vêtus d'habits rustiques, l'épaule droite et le bras nu, portant dans une main la hache, et de l'autre traînant un taureau noir, dont les cornes sont dorées et ornées de guirlandes.

A leur suite marchait la foule des victimes que conduisaient des joueurs de flûte.

AUTORITÉS.

(1) *Pausan. Phocic. Héliod. hist. éthiop. l.* III.

Deux

Deux chœurs de vierges s'avancèrent : leur chevelure flottait abandonnée aux vents, et leur tête nue soutenait des corbeilles remplies de fleurs, de fruits et de parfums.

Ce chœur forma des pas mesurés au son des hymnes divisés en strophes que l'on chantait alternativement, et consacrés à la mémoire de Thétis, de Pélée, d'Achille et de Néoptolème.

La marche fut fermée par deux bandes de cavaliers montés sur des chevaux superbes. Ils étalaient le luxe et la magnificence. Au milieu d'eux parut Théagène revêtu d'un long manteau de pourpre, rehaussé d'une broderie d'or où l'art avait dessiné le combat des Centaures et des Lapithes. Ce manteau était attaché par une agrafe d'ambre, sur laquelle l'artiste avait gravé l'image de la redoutable Pallas. La grâce et la noblesse des traits de ce jeune héros effaçaient ces vains ornemens, et, au milieu de la pompe qui brillait de tous côtés, il attira et fixa tous les regards.

On vit bientôt arriver la prêtresse de Diane, la modeste Chariclée, montée sur un char traîné par deux taureaux blancs : sa robe de pourpre rayonnait d'or. Sur les bords de son

vêtement rampaient deux serpens imités par l'art, et dont les nœuds entrelacés venaient se réunir au-dessous de son sein. La tête de la prêtresse était couronnée de lauriers, et sa main droite armée d'un flambeau pour embraser le bûcher sacré.

En la voyant paraître l'admiration se changea en silence : les regards erraient alternativement sur Théagène et sur Chariclée ; tous les hommes préféraient Chariclée, toutes les femmes Théagène.

Cependant les victimes sont rangées en cercle autour de l'autel et du tombeau de Néoptolème. On donne un premier signal, et les victimes tombent sous les coups des sacrificateurs; au second signal, elles sont déposées sur l'autel ; au troisième, Théagène descend de cheval, et s'avance pour recevoir le flambeau des mains de la prêtresse : leurs regards se rencontrèrent, et leurs cœurs troublés s'entendirent.....

Le bûcher s'allume : les instrumens retentissent, et les danses commencent. La scène fut occupée par des mimes et par des Thessaliens, qui, armés d'épées et de boucliers, dansèrent la pyrrhique.

On s'assied à table : avant de la quitter, Théagène remplit une coupe, qu'il épanche en l'honneur du père de Chariclée.

Le jour cependant s'éteignit, et la nuit, impatiente d'assister à ces solennités, étendit ses sombres voiles sur le front des montagnes... »

TROISIÈME LETTRE.

Distinguez bien, mon fils, le culte des grands hommes de celui des héros. La gloire de ces derniers a ses ombres. N'oublions jamais les plaies qu'ils ont faites à l'humanité, et réservons exclusivement notre admiration pour ceux qui adoucissent les maux sans nombre dont la nature a semé notre ingrate et courte carrière.

Ah! gardons-nous d'enflammer, par des éloges homicides, cette *fièvre contagieuse* des conquêtes, qui ne se repaît que de larmes et de sang. J'ai assisté quelquefois à des *fêtes de la Victoire*, et j'ai pleuré sur les malheurs de l'humanité.

SECTION II.

A LA VICTOIRE (*a*) (a) (1).

Tout ce que l'ivresse d'un succès souvent inespéré, tout ce que l'orgueil exalté et la plus grande des passions, celle de la gloire,

---

REMARQUE.

(*a*) Bellorum exuviæ truncis affixa trophæis
Lorica, et fractâ de casside buccula pendens,
Et curtum temone jugum, victæque triremis
Aplustre, et summo tristis captivus in arcu
Humanis majora bonis creduntur; ad hoc se,
Romanus, Graiusque et barbarus induperator
Erexit. Causas discriminis atque laboris
Inde habuit: tanto major famæ sitis est quam
Virtutis. Quis enim virtutem amplectitur ipsam (2)?

MYTHOLOGIE COMPARÉE.

(a) *Andaté* ou *Andrasté*, victoire, déesse des anciens Bretons.

AUTORITÉS.

(1) *Dionys. Halycarn. l.* III. *Polyæn. l.* V. *Andocid. Hérodian. Cydon. de contempl. mort. Héliodor. l.* IX. *Démosth. Ælian. Eusthat. de Amor. Ismen. l.* X. *et* XI. *Onosand. stratag. c.* XXXIII. Vid. *passim epicinia poet. Stat. Claudian. Propert. Ovid. Hor.* Voyez *les vers de Virgile, lorsqu'il érige, dans les Géorgiques, un temple à Auguste; et la pompe du jeune Cyrus, dans Xénophon.* — (2) *Juvénal.*

peuvent inspirer, tout ce que l'enthousiasme peut exécuter, tout ce que les arts qu'il réveille peuvent peindre et chanter, tout ce qu'une multitude sans frein, qui passe de la crainte extrême à l'extrême sécurité, peut éprouver de sentimens rapides, désordonnés et tumultueux, se retrouve dans une fête de la Victoire. Le prêtre fait fumer l'encens, il pare de festons les colonnes du temple, il semble crier au peuple : Adorez le dieu dont je suis le ministre, adorez le héros dont je suis le flatteur.

La pompe défile; j'aperçois deux sortes de victimes : les unes sont des animaux couronnés de fleurs : ils vont mourir ; les autres sont des hommes dont le hasard, dispensateur des événemens, a trahi le courage ; ils sont chargés de fers, ils vont vivre dans l'opprobre et la misère, plus malheureux que ceux qu'on égorge.

On traîne à leur suite des armes rompues, et dont le faisceau forme un trophée des dépouilles ravies, spectacle honteux qui transforme de nobles guerriers en vils brigands : la richesse est devenue le prix du carnage, et tout cet or est taché de sang.

L'hymne adulateur retentit de tous côtés; mais il est interrompu par les gémissemens et par les lamentations des veuves désolées et des petits enfans devenus orphelins.

Le vainqueur s'avance, il est monté sur un char ou élevé sur un bouclier : mais il sait que, si la fortune vient à souffler sur cet édifice de prospérités, il s'écroulera en un instant (*a*); il jette autour de lui un regard sombre, et il ne rencontre que la joie stupide d'une multitude qui applaudirait également à sa chute,

---

REMARQUE.

(*a*) In se magna rüunt (1).....
Hæc mori vides
Repente, at illa oririer,
Necessitati ut obsequare te monent
Tot urbium cadavera.
Ferire visa vertice ante quæ suo
Poli utriusque cardinem :
Ubi illa imperare sueta regibus
Superba septimontium ?
Ubi Mycenæ? ubi inclyta urbs Agenoris,
Corinthos, Argos, Illium?
Minuta magna, summa et ima respice,
Perenne sub polo nihil (2).

AUTORITÉS.

(1) *Lucan.* — (2) *J. Douza.*

et la jalousie active de ses rivaux qui, dans un silencieux recueillement, la méditent.

Venez maintenant, nation adulatrice, poëtes, historiens, chanteurs, artistes, composez vos scènes, vos strophes, vos tableaux.

Il faut l'avouer, les Romains ont rendu un hommage philosophique aux mœurs républicaines, en plaçant un esclave derrière le char (*a*), en lui faisant reprocher au triomphateur ses fautes ou ses vices, dans des chants libres où se déploie la franchise militaire : il y a aussi une généreuse noblesse dans leur manière d'applaudir. On se lève, au théâtre, devant le héros, et les jeux sont un moment suspendus par le silence de l'admiration ou par les cris de la reconnaissance.

Dans les beaux temps de notre république, elle se montra jalouse des honneurs prodigués aux guerriers; on défendit à Miltiade de placer

---

REMARQUE.

(*a*) Quippe tenet sudano hanc publicus et sibi consul
Ne placeat, curru servus portatur eodem (1),
Respiciens post te hominem memento te esse (2).

AUTORITÉS.

(1) *Juvén.* — (1) *Tertull.*

son nom sur le tableau exposé dans le Pécile; on accusa Phidias pour avoir représenté Périclès sur le bas-relief d'un édifice sacré.

Les trophées étaient suspendus dans les temples; mais, dans la suite, Athènes avilie prostitua le culte et les honneurs réservés aux dieux; elle fit fumer l'encens aux pieds du triomphateur (*a*). C'est ainsi que Démétrius (*b*) fut fatigué d'hommages. On lui avait dressé trois cents statues, et le dernier jour du mois portait son nom. Ce fut particulièrement sous les rois (1) que ces triomphes étalèrent le plus de luxe et d'orgueil (*c*).

REMARQUES.

(*a*) Bacchus, chez les Grecs, fut le premier triomphateur (2). Fable solaire.

(*b*) Vid. loc. prop. *Démétria.*

(*c*) Le triomphe du jeune Cyrus, décrit par Xénophon, l'entrée d'Alexandre dans Babylone, retracée par Quinte-Curce, offrent des récits qui paraissent appartenir par leurs prestiges aux romans.

Le pinceau poétique de Jules-Romain, (*triomphe de Paul-Emile*) et de Lebrun (*entrée d'Alexandre dans Babylone*), les ont fait revivre sur la toile. C'est là, c'est principalement

AUTORITÉS.

(1) Vid. *Appien. Plut. Livius. Tacite. Onuphr. Panvin. Noctes Granzovianœ.* — (2) *Solin. l.* LIII. *Diod.*

Je l'avouerai : j'aurais voulu retrouver dans les fêtes de la Victoire ce double caractère de joie et de tristesse, qui domine en général dans nos fêtes religieuses.

J'aurais voulu qu'aux scènes de cette ivresse, que le bonheur d'échapper aux dangers, et que l'amour de la patrie et l'enthousiasme national font éclore, succédât une cérémonie lugubre et sainte dans laquelle on satisferait à l'humanité en pleurs.

Elles se sont échappées de toutes les bouches éloquentes, ces plaintes sur les malheurs affreux que les combats traînent à leur suite; ils sont sortis de tous les cœurs honnêtes, ces vœux ardens et philosophiques qui hâtent le moment où le fléau de la guerre ne pésera plus sur le monde.

Écoutez le poëte (1) : La guerre s'est élancée des gouffres du Ténare; elle accourt, elle

---

REMARQUE.

sur les bas-reliefs antiques, que les artistes doivent aller saisir ces riches détails dont le fond odieux est repoussé par la raison, mais dont la forme pittoresque attire l'imagination (B).

AUTORITÉS.

(1) *Homère. Virgile. Lucain.*

vole aux cris des furies armées de flambeaux, de fouets et de serpens. La rage aveugle, la discorde dont la bouche distille le sang, se précipitent sur leurs pas. Les empires, les générations s'éclipsent et meurent. Ce qui échappe au fer et à la flamme s'éteint consumé par le désespoir, ou dévoré par la contagion. Déployant ses ailes sinistres, la peste vient s'abattre au milieu de ces cimetières, et envoie en tribut aux enfers et les vaincus et les vainqueurs.

Écoutez les politiques : il n'est rien de si précaire que l'existence d'un état toujours en guerre. Combien de fois Athènes fut sur le penchant de sa ruine! Brûlée par les Perses, accablée par les Lacédémoniens, écrasée par Philippe, détruite par Mithridate, presque anéantie par Sylla. Cette Rome belliqueuse ne fut-elle pas prise par Tatius, assiégée par Porsenna, brûlée par les Gaulois, effrayée par Pyrrhus, ébranlée par Annibal, et enfin déchirée par les mains de ses enfans? .....

Mais c'est par les armes que s'agrandissent et se soutiennent les états..... C'est par les armes aussi qu'ils sont mutilés ou détruits.

SECTION III.

AUX GUERRIERS MORTS POUR LA PATRIE (a).

QUATRIÈME LETTRE.

Mon fils, que le sort de ces braves guerriers qui meurent pour l'indépendance est préférable à cette gloire personnelle des conquérans.

MYTHOLOGIE COMPARÉE.

(a) Les Tonquinois célèbrent avec solennité l'anniversaire de ceux qui sont morts glorieusement pour la défense de la patrie. On élève en l'honneur de ces derniers, des autels sur lesquels on place leurs images avec leurs noms au bas. Quarante mille soldats environnent ces autels : et le roi, avec toute sa cour, assiste à la cérémonie, s'incline profondément quatre fois devant les trophées, et décoche cinq flèches contre les images de ceux qui n'ont d'autre gloire que d'avoir bouleversé l'état. Les enfans sont obligés de célébrer toute leur vie l'anniversaire de leurs père et mère.

Cette cérémonie est aussi en usage chez les habitans du royaume de Benin, en Afrique.

Les Lapons font tous les ans, en l'honneur des morts, un festin où ils immolent plusieurs rennes. Enfin les Chrétiens imitèrent cet exemple, jugeant

Relisez souvent, ô mon cher fils, les deux discours (*a*) que je vous adresse; ils sont devenus rares, et ne sont plus entendus par des esprits hébêtés d'esclavage.

REMARQUE.

(*a*) On trouve le premier dans l'histoire de Thucydide, et le second dans les dialogues de Platon.

En supposant même qu'ils soient l'ouvrage des auteurs qui les rapportent, ils ont pour nous le double intérêt de rappeler d'abord et de consacrer un usage antique et touchant ensuite de présenter des modèles de cette éloquence grande et simple, qui doit être celle des républiques.

Ces discours, surtout celui tiré du Ménexène, ne sont connus que des savans; Barthelemy ne les cite point. Ils devaient naturellement faire partie de son ouvrage; mais ce n'est pas la première fois que j'ai eu occasion d'observer la réserve pusillanime ou le silence politique que le courtisan de Choiseul a gardé sur plusieurs usages de l'antiquité, et particulièrement sur ceux qui pouvaient nourrir l'esprit républicain, et répandre des idées de liberté.

On sent que je ne puis ni ne dois imiter cette faiblesse. Que n'ai-je pu remplir toutes les pages de ce livre d'objets aussi sublimes!

MYTHOLOGIE COMPARÉE.

que ce serait un moyen pour faire des Chrétiens intrépides et généreux (1).

AUTORITÉ.

(1) *Hist. des cérém. et des superst. etc. p.* 37.

§. Ier.

ÉLOGE DES GUERRIERS MORTS DANS LA GUERRE DU PÉLOPONÈSE, COMPOSÉ PAR ASPASIE.

« Ils obtiennent de nous des récompenses dignes d'eux, ces magnanimes citoyens, objets du deuil public et particulier, que leurs amis, leur famille, la ville entière conduisent en pompe aujourd'hui dans la route fatale qu'ils se sont frayée par leur mort. Il ne reste plus qu'à l'orateur à rendre les derniers honneurs à ces héros; la loi l'ordonne, c'est un devoir qu'il faut remplir.

» L'éloquence éternise en effet la mémoire des grandes actions, et répand parmi les hommes la gloire de ceux qui les ont faites. Ces discours sont nécessaires pour accorder aux morts les éloges qui leur sont dus, pour exciter l'émulation des vivans, pour exhorter les enfans et les frères à l'imitation de ces vertus, pour consoler les pères et mères, les aïeux mêmes, s'ils existent.

» Sous quel point de vue verrons-nous donc un sujet si important? De quelle manière

commencerons-nous l'éloge d'hommes généreux, dont les vertus, pendant leur vie, ont fait la joie de leurs parens, et qui ont cherché la mort pour prix du salut des vivans?

» Il faut les louer de ce qu'ils étaient naturellement généreux; ils tenaient cette générosité des auteurs de leur naissance. Louons donc d'abord leur généreuse origine. Ils la devaient ensuite à leur éducation et à leur institution (*a*). Faisons voir, à cet égard, combien ils s'en sont montrés dignes par une suite glorieuse de belles actions.

» Leur premier titre de noblesse est d'avoir eu pour ancêtres des hommes dont l'origine n'était point étrangère (*b*), qui n'étaient point venus d'ailleurs s'établir dans cette contrée. Ils étaient autocthones; cette terre qu'ils habitaient, qui les nourrissait, était leur patrie;

REMARQUES.

(*a*) *Voyez* dans Rousseau, Emile, l. 1, la différence d'éducation et d'institution.

(*b*) Je ne sais où les Grecs avaient pu prendre cette ridicule prétention, et comment un philosophe tel que Platon pouvait la soutenir. Les Grecs étaient, à l'époque où il écrivait, le peuple le plus moderne; ses arts, ses lois, ses sciences, ses dieux, son alphabet lui avaient été transmis par des nations étrangères.

elle les traitait en mère, et non pas en marâtre, ainsi que les autres hommes; et maintenant qu'ils ne sont plus, ils reposent dans le sein maternel de celle qui les fit naître, les éleva, et reçut leur dépouille mortelle. Il est donc juste de rendre d'abord hommage à cette tendre mère, puisque c'est louer à la fois la noble origine des héros que nous célébrons (*a*).

REMARQUE.

(*a*) Cette prétention à une antiquité plus ou moins grande, a été dans tous les temps un sujet de dispute entre les peuples. Justin, l. 11, c. 1, dit que la nation scythe passait pour être la plus ancienne, mais que l'Egypte voulut lui disputer cette prétention. Il nous a conservé les raisons qu'apportèrent les orateurs de ces différentes contrées pour faire valoir leur cause. L'Egyptien allègue, en faveur de son pays, les mêmes preuves employées ici par Platon, l'avantage d'un climat tempéré sur un climat glacé, qui ne peut ni engendrer des créatures vivantes, ni recevoir des étrangers; la facilité du sol à produire spontanément les alimens nécessaires à l'homme, etc. L'orateur des Scythes réfute l'Egyptien par les argumens que M. Bailly, esprit d'un ordre supérieur, et qui réunit tous les genres d'instruction, a fait valoir depuis avec tant de philosophie, de finesse et d'élégance, dans ses *Lettres sur l'origine des Sciences et sur l'Atlantide.* « La température du climat plus ou moins chaude, dit l'orateur scythe, est indifférente; les hommes naissent formés pour le climat qu'ils doivent habiter, et chaque sol produit les fruits qui lui conviennent. Mais, ajoute-t-il, si le monde a été

» Cette contrée mérite non-seulement nos éloges, mais encore ceux des autres hommes, pour une infinité de causes, et surtout parce qu'elle a le bonheur d'être chérie des dieux. La dispute qui les divisa pour elle, et le jugement qui la suivit, prouvent assez ce que j'avance. Après avoir été célébrée par les dieux, comment ne seroit-elle pas digne de l'être par tous les hommes?

» Un second sujet d'éloges, également juste, c'est que quand la terre entière produisait, enfantait des animaux de toute espèce, féroces ou herbivores, cette contrée seule demeura pure, et ne donna point la naissance à des monstres farouches. De tous les animaux, elle ne choisit et n'engendra que l'homme,

---

REMARQUE.

ravagé par le feu, nulle autre contrée n'a pu être habitée avant la Scythie ; car les régions septentrionales ont dû être refroidies les premières, puisqu'il n'en est point où le froid soit plus vif. Si l'eau a couvert la terre, les lieux les plus élevés ont dû être les premiers desséchés, et par conséquent les premiers couverts d'habitans; et nulle autre contrée n'est plus élevée que la Scythie. » L'orateur scythe, dit Justin, l'emporta sur l'orateur égyptien, et sa nation fut reconnue la plus ancienne. Volney prétend que les Grecs sont une colonie de Scythes.

qui,

qui, par son intelligence, domine sur tous les autres êtres, et qui a seul établi les devoirs civils et religieux.

» Une preuve bien forte que cette terre le fit naître, ainsi que nos aïeux, c'est que tout être doué de la faculté d'engendrer, porte avec lui la nourriture propre à l'objet qu'il doit créer. C'est à ce caractère qu'on distingue une mère, de celle qui usurpe ce nom sacré. Celle-ci n'a point les sources de lait, aliment du nouvel être. Cette terre, notre patrie et notre mère, donne donc une preuve incontestable qu'elle a créé les hommes, puisqu'elle est la seule et la première qui, dans les premiers âges, ait produit un aliment propre à l'homme, l'orge et le froment, ces fruits précieux et nécessaires à sa nourriture (*a*). Cette

REMARQUE.

(*a*) Cette opinion que les contrées où les plantes alimentaires, telles que les graminées, croissent spontanément, ont dû être habitées les premières, a été renouvelée de nos jours par le célèbre Linné. M. Heinzelmann a rapporté « que le froment et l'orge croissent spontanément dans la Tartarie moscovite, et que les habitans de la Sibérie font du pain avec le seigle qui y vient naturellement et sans le semer. Linné conclut que la Sibérie peut être le pays d'où les hommes sont sortis après le déluge pour se disperser dans le reste du

créature vivante lui doit donc la naissance, et ces témoignages prouvent plus encore en faveur de la terre qu'en faveur d'une mère.

» Nôtre patrie n'est point avare de ses riches moissons; elle les dispense même aux autres hommes; elle a produit ensuite l'olivier, ce soutien des forces épuisées (*a*). Après avoir nourri et fortifié ses enfans jusqu'à l'adolescence, elle les a soumis à l'empire et à l'instruction des dieux, qu'il est inutile de nommer. Nous connaissons tous les dieux qui ont protégé notre vie, qui nous ont enseigné les arts nécessaires à nos besoins journaliers, qui nous ont donné des armes, et nous en ont appris l'usage. Les ancêtres de ces hommes dont nous faisons l'éloge, nés et élevés avec tant d'avantages, ont fondé la république, dont il est convenable de dire quelques mots.

» Les républiques sont les nourrices des

REMARQUE.

monde, puisque cette contrée est la seule qui produit les premiers alimens de l'homme civilisé. » *Voyez* les *Lettres* de M. Bailly *sur l'origine des sciences*.

(*a*) Platon appelle l'olivier le soutien des forces épuisées, parce que les athlètes se frottaient d'huile pour donner plus de souplesse à leurs membres.

hommes; les bonnes produisent les bons; les mauvaises, les méchans. Il faut donc prouver que nos ancêtres furent élevés dans une sage république qui les a rendus vertueux, ainsi que nous, et les morts que nous célébrons.

» Le gouvernement était, comme aujourd'hui, aristocratique; sa forme n'a point changé depuis cette époque. Quelques-uns le nomment démocratique, ou autrement, selon leur goût: mais c'est réellement une aristocratie, par l'accord unanime de tous les ordres de citoyens. Alors nous avions des rois, quelquefois par droit de succession, quelquefois par droit de suffrages. Maintenant que l'autorité est dans les mains du peuple, il confie les charges et le pouvoir à ceux qu'il en juge les plus dignes. La faiblesse, l'indigence, une naissance obscure ne sont pas des motifs d'exclusion, et les avantages contraires ne conduisent pas aux honneurs comme dans les autres villes. Cette forme d'administration a pour base l'égalité de notre origine. Les autres villes sont composées d'hommes inégaux et de toute espèce; aussi leur administration est inégale; elle est tyrannique ou oligarchique. Parmi les hommes qui les habitent, les uns sont maîtres, les autres

sont esclaves. Pour nous, qui sommes frères et nés d'une mère commune, nous ne connaissons pas ces odieuses distinctions; l'égalité d'origine nous soumet tous naturellement aux mêmes lois, et personne n'a le droit de l'emporter sur les autres que par une plus haute renommée de prudence et de vertu.

» Voilà pourquoi leurs ancêtres et les nôtres, et ces héros eux-mêmes, nés avec de si rares avantages, et élevés au sein de la liberté, ont fait tant de belles actions publiques et particulières pour servir l'humanité. Ils étaient déterminés à combattre contre les Grecs mêmes pour la liberté d'une partie de la Grèce, et contre les Barbares pour celle de la Grèce entière.

» Le temps me manque pour raconter dignement comment ils repoussèrent Eumolpe et les Amazones, débordés sur nos terres; comment ils arrêtèrent les dévastations précédentes; comment ils secoururent les Argiens contre les sujets de Cadmus, et les Héraclides contre les Argiens. Ainsi, ne nous arrêtons pas à ces actions qui ont eu leur récompense. Mais je crois devoir rappeler celles qu'aucun poëte n'a célébrées avec une grandeur égale à

celle du sujet, et qui sont encore dans l'oubli. Faisons-les connaître et admirer, et que les poëtes les chantent ensuite dans leurs odes, ou dans leurs autres compositions.

» Le premier de ces exploits de nos pères que je rappellerai, est d'avoir repoussé de cette terre, leur patrie, les Perses, maîtres de l'Asie, et dont l'Europe reconnaissait aussi les lois. Ces faits méritent bien de vous être présentés les premiers, et la vertu de ces héros est digne de vos éloges. Mais pour les louer comme il convient, il faut jeter les yeux sur les temps dont nous parlons, lorsque toute la Grèce servait déjà sous le troisième roi. Le premier fut Cyrus, qui par son courage affranchit les Perses, ses sujets, du joug des Mèdes, qu'il asservit eux-mêmes, et qui étendit sa domination sur le reste de l'Asie jusqu'à l'Égypte. Son fils agrandit son empire, de l'Égypte et de tous les lieux de la Lybie dans lesquels il put pénétrer. Darius, le troisième de ces rois, s'avança par terre jusqu'aux limites de la Scythie, et ses vaisseaux s'emparèrent de l'empire des mers et des îles. Rien n'osait lui résister; une crainte servile enchaînait tellement les âmes, qu'un grand nombre

de nations puissantes et belliqueuses se soumit aux Perses. Darius accusa les Eréthriens et nous d'avoir secouru les Sardes; sous ce prétexte il arma trois cents vaisseaux qui portaient cinquante mille soldats. Datys était leur chef: le roi avait ordonné de ne revenir que vainqueur des Éréthriens et des Athéniens, et la tête de ce général répondait du succès. Datys aborda dans l'Éréthrie, combattit des hommes que la Grèce comptait au rang des plus valeureux; et cependant, malgré leur nombre, il les subjugua en trois jours. Il parcourut toute la contrée, pour que rien ne pût fuir le glaive ou les fers du vainqueur. Ses soldats, parvenus aux bords de l'Éréthrie, la traversèrent d'une mer à l'autre, en se tenant par la main, afin de pouvoir se vanter à leur roi qu'aucun ne leur était échappé. Cette pensée les fit descendre dans les plaines de Marathon. Ils croyaient facile de joindre les Athéniens aux habitans de l'Eréthrie, et de les soumettre à la même nécessité; ils portaient ainsi partout le ravage, et cependant aucun des Grecs n'osait secourir les Éréthriens subjugués et les citoyens d'Athènes. Les Lacédémoniens seuls en eurent le courage; mais ils n'arrivèrent

que le lendemain du combat. Les autres Grecs, frappés de crainte, n'armèrent point, et ne pensèrent qu'à leur salut particulier. Quelqu'un qui serait né dans ces temps malheureux, saurait quelle fut la valeur de ces héros qui soutinrent à Marathon tout l'effort des Barbares, élevèrent les premiers des trophées de leurs armes, et châtièrent l'insolent orgueil de l'Asie entière; qui enseignèrent aux autres peuples, et prouvèrent par leurs exploits que la puissance des Perses n'était pas invincible, et que le nombre des soldats et la richesse des armemens cèdent au courage.

» Ces héros nous ont donné l'existence; ils ont fait plus, ils ont créé notre liberté, et celle de tous les habitans de ce continent. Les Grecs, disciples de Marathon, jetant les yeux sur cet événement mémorable, ne craignirent plus dans la suite de combattre pour le salut de la patrie. Les prémices de nos éloges sont donc l'offrande légitime que nous devons à ceux qui les ont appris à vaincre.

» Les vainqueurs dans les combats maritimes de Salamine et d'Artémise méritent notre second hommage. D'autres raconteront le nombre de leurs faits généreux, les maux

qu'ils eurent à souffrir sur l'un et l'autre élément, et la grandeur d'âme avec laquelle ils les supportèrent; je ne rappellerai que l'action qui me semble la plus glorieuse, lorsqu'ils renouvelèrent les exploits de Marathon. Ce combat avoit seulement montré à toute la Grèce, qu'un petit nombre de ses guerriers suffisait pour repousser sur terre une multitude de barbares. Rien ne prouvait encore ce que pouvaient ses vaisseaux. Les Perses passaient pour invincibles sur mer par leurs forces, leur nombre, l'art nautique, et la magnificence des armemens. C'est donc une justice que de louer les braves marins qui, par cette victoire navale, délivrèrent les Grecs de la crainte qui enchaînait leur courage, et qui leur rendirent le nombre des vaisseaux aussi peu redoutable que le nombre des soldats. Marathon et Salamine instruisirent donc les Grecs à mépriser également les Barbares et sur terre et sur mer.

» Le troisième fait, par l'ordre numérique et par le courage, est la bataille de Platée, qui sauva la Grèce entière. Ceux d'Athènes et de Lacédémone en partagent la gloire. La circonstance était importante, le péril était

grand; ils triomphèrent de tout. Tant de vertu leur a mérité nos éloges et ceux des siècles à venir.

» A cette époque, plusieurs villes de la Grèce étaient encore au pouvoir des Barbares; on disait que le roi projetait une nouvelle expédition contre les Grecs. Nous devons rappeler les guerriers qui par leurs exploits achevèrent le grand ouvrage de notre liberté, exterminèrent les Barbares, et en purgèrent les flots. Ce furent ceux qui combattirent sur mer à Eurymédon, descendirent à Chypre, passèrent en Égypte, et portèrent leurs armes en plusieurs autres lieux. Souvenons-nous avec reconnaissance qu'ils firent trembler le roi lui-même, qui loin de menacer la Grèce, ne songea plus qu'à sa propre sûreté. Ce fut Athènes seule qui éteignit la guerre entre les Barbares et ses citoyens, et tous ceux qui parlaient la même langue que la sienne.

» La paix succéda; Athènes fut respectée: alors elle éprouva ce qu'on voit arriver aux hommes à qui tout prospère. La jalousie naquit, et bientôt enfanta l'envie; cette passion précipita involontairement Athènes dans une guerre avec le reste de la Grèce. Dès qu'elle

fut déclarée, nos citoyens combattirent à Tanagre contre les Lacédémoniens pour la liberté de la Béotie. La victoire fut incertaine; une dernière action la décida. Les autres défenseurs des Béotiens les ayant abandonnés, nos guerriers, après avoir vaincu le troisième jour à Œnophyte, ramenèrent glorieusement les fuyards. Ces braves citoyens furent les premiers qui, après la guerre persique, s'armèrent contre les Grecs pour la liberté de la Grèce, et affranchirent ceux qu'ils secoururent. Ils sont honorablement placés les premiers dans ce monument, par ordre de la république.

» Alors plusieurs guerres s'allumèrent; tous les Grecs prirent les armes, ravagèrent l'Attique, et payèrent Athènes d'une coupable ingratitude. Mais nos citoyens les vainquirent sur mer; au milieu du carnage, ils firent prisonniers leurs chefs, qui étaient de Lacédémone. Nos guerriers pouvaient les exterminer; mais ils les épargnèrent, leur pardonnèrent, et rétablirent la paix, pensant que des hommes d'une même nation ne devaient combattre que pour la victoire, et qu'il ne fallait pas, pour le ressentiment particulier d'une ville, perdre

la Grèce entière ; les Barbares seuls ne doivent attendre que la mort. Les héros qui, après avoir soutenu ces combats, reposent ici, sont donc dignes de nos éloges. Ils ont prouvé, si quelqu'un pouvait en douter, qu'aucun des Grecs ne l'emporta sur les Athéniens dans la première guerre contre les Barbares : c'est une vérité incontestable, et que ces guerriers ont démontrée, lorsque, dans les combats où les exposèrent les divisions de la Grèce, ils vainquirent en particulier, et firent prisonnier chacun des chefs avec lesquels ils avaient défait les Barbares.

» La troisième guerre qui suivit cette paix, fut terrible et inattendue ; beaucoup de braves guerriers que ce monument couvre, y perdirent la vie. Un grand nombre d'autres abordèrent en Sicile, où ils élevèrent plusieurs trophées dans les combats qu'ils livrèrent pour la liberté des Léontins, que la foi des sermens les obligeait à défendre. La longue durée de leur navigation réduisit Athènes à la plus triste nécessité ; elle ne put les secourir, et ce refus de secours causa le malheur de leurs armes. Les ennemis qui les combattaient, remportèrent, sur ces alliés des Léontins, l'avantage

de la valeur et de la prudence. Cependant plusieurs de nos guerriers, dans les combats qu'ils livrèrent sur l'Hellespont, s'emparèrent en un seul jour de tous les vaisseaux des ennemis, et en défirent un grand nombre d'autres. J'ai dit que cette guerre fut terrible et inattendue, parce que l'acharnement des Grecs était tel, qu'ils osèrent presser, par leurs envoyés, le roi, notre plus implacable ennemi, celui que nos efforts communs avaient repoussé, de conduire une seconde fois ses armes dans l'Attique, et de joindre, pour anéantir Athènes, ses barbares à tous les Grecs. Ce fut alors que cette ville déploya sa force et son courage. Nos généreux citoyens, croyant déjà leur ville assiégée, et la flotte menacée dans Mitylène, armèrent cinquante vaisseaux, les montèrent, battirent les ennemis, et délivrèrent leurs alliés. Les flots ne les ont pas engloutis; le sort fut moins injuste. Ils reposent ici. La mémoire de ces hommes doit être honorée; nous devons à leur valeur cette victoire navale et tous nos autres avantages; ils ont acquis à notre ville la réputation de ne pouvoir être prise, quand toutes les forces humaines se réuniraient contr'elle. Et c'est ce que les faits

ont prouvé; nous n'avons été surmontés que par nos propres divisions, et non par aucune autre puissance : nous n'avons cédé à aucune force étrangère; nous nous sommes vaincus et humiliés nous-mêmes.

» La paix et la tranquillité établies au dehors, nous fûmes en proie à des divisions intestines, mais telles que tous les hommes condamnés par le sort à des guerres civiles, souhaiteraient que leur ville n'éprouvât que des troubles pareils. Nos citoyens du Pyrée et de la citadelle se joignirent avec douceur et avec humanité; et, contre l'espoir du reste de la Grèce, ils cessèrent, avec la plus grande modération, les hostilités contre les habitans d'Éleusine. Faut-il chercher une autre cause de toutes ces actions, et de l'amitié durable, fondée sur des faits, et non pas sur des mots, dont ils se lièrent, que celle de la communauté d'origine? Nous devons cependant rappeler à la mémoire les citoyens qui se sont donné mutuellement la mort dans cette guerre, et les rendre, autant que nous pourrons, propices, par des vœux et par des prières, à ceux qui les ont vaincus, puisque nous oublions tout nous-mêmes. Le malheur des circons-

tances, et non l'animosité ni la haine, les porta à se combattre; nous en sommes tous témoins, nous qui avons vécu avec eux : en faveur de notre origine commune, nous nous pardonnons réciproquement, et ce que nous avons fait, et ce que nous avons souffert.

» Ensuite nous eûmes partout la paix; Athènes, parfaitement tranquille, pardonna aux Barbares, qui n'avaient point mis à se venger des maux cruels qu'elle leur avait fait souffrir l'acharnement qu'on devait attendre d'eux. Mais elle était indignée contre les Grecs; elle se rappelait l'ingratitude dont ils avaient payé ses bienfaits; qu'ils s'étaient unis aux Barbares; qu'ils avaient détruit ses vaisseaux, qui dans d'autres temps les avaient sauvés; qu'ils avaient renversé ses murs, qui avaient empêché la chute des leurs. Athènes était bien décidée à ne plus secourir les Grecs, que leur liberté fut attaquée par les Barbares ou par leurs compatriotes. Nous pensions tous ainsi, lorsque les Lacédémoniens, regardant les Athéniens, ces défenseurs de la liberté commune, comme abattus, crurent que rien ne les empêchait plus de donner des fers au reste de la Grèce.

» Mais pourquoi tant de vains discours? Laissons là les actions anciennes ; bornons-nous à ces faits. Nous savons tous comment les Argiens, les Béotiens et les Corinthiens, frappés de crainte, recoururent aux Athéniens; et, ce qui est le plus surnaturel, le grand roi lui-même fut réduit à une nécessité si pressante, qu'il crut ne devoir espérer son salut que de cette ville même, pour la destruction de laquelle il avoit montré tant d'ardeur. Le seul reproche mérité qu'on pouvait faire à cette ville, serait d'avoir toujours été trop compatissante, et trop portée à secourir l'infortune. Sa constance fut vaincue ; elle ne put garder les sermens qu'elle avait faits de ne jamais protéger la liberté de ceux qui l'avaient outragée ; elle se laissa toucher, elle fournit des secours, elle sauva enfin les Grecs de la servitude, jusqu'à ce qu'ils s'asservissent eux-mêmes. Elle n'osa pas cependant secourir ouvertement le grand roi ; le respect dû aux trophées de Marathon, de Salamine et de Platée, l'en empêcha : mais on peut avouer qu'il dut son salut à la permission qu'elle donna aux fugitifs et aux volontaires de le servir. Elle fortifia ses murs, répara ses vaisseaux, pré-

para tous ses armemens; et forcée à la guerre, elle combattit contre les Lacédémoniens pour les habitans de Perse.

» Le roi, craignant Athènes, depuis qu'il voyait que Lacédémone avait renoncé à la guerre sur mer, et voulant violer sa foi, demanda cette partie du continent de la Grèce. Les Lacédémoniens la lui avaient autrefois donnée, afin qu'il se joignît à nos guerriers et à nos autres alliés. Il comptait bien sur nos refus, qui devaient servir de prétexte à sa défection : mais nos autres alliés le trompèrent; les Corinthiens, les Argiens et les Béotiens consentirent, sous la foi des sermens, à lui livrer à prix d'or cette portion de la Grèce. Nous seuls n'osâmes la lui accorder, ni la lui promettre.

» C'est ainsi que s'accrurent la confiance et la liberté, la vigueur et la santé de cette ville, avec cette haine innée des Barbares, qui a conservé le sang des Grecs pur et sans mélange : car les descendans de Pélops, de Cadmus, d'Égyptus, de Danaüs, et des autres, Grecs par la loi, ne vivent pas avec nous. Telle est la source de cette haine extrême d'Athènes pour les nations étrangères. Aussi rien ne put nous engager

engager à commettre l'action atroce et impie de livrer des Grecs à des Barbares.

» Revenus au même état d'où la guerre nous avait tirés avec l'aide des dieux, nous nous préparâmes à combattre avec plus d'avantages. Nous avions des murs, nous avions des vaisseaux, nous rendîmes la paix à nos colonies, les ennemis cédèrent presque sans résistance. Nous perdîmes cependant beaucoup de braves guerriers, soit à Corinthe, par le désavantage du lieu, soit à Léchée, par trahison. Je vous fais souvenir de ces généreux citoyens qui délivrèrent le roi de Perse, et chassèrent les Lacédémoniens des mers, afin que vous pariez leur tombe des éloges qui leur sont dus.

» Je vous ai retracé les actions de ces hommes qui reposent ici, et de ceux qui sont morts pour cette ville; elles sont belles et nombreuses, sans doute. Mais j'en ai tu un plus grand nombre encore de plus éclatantes : car une suite de plusieurs jours et de plusieurs nuits ne suffirait pas à celui qui voudrait les raconter toutes. Que tous les citoyens, l'âme remplie de ces grandes choses, recommandent donc aux descendans de ces braves guerriers,

de ne jamais quitter dans les combats le rang de leurs ancêtres; de ne pas prendre la fuite, en cédant aux conseils de la lâcheté. Moi-même, enfans d'hommes généreux, je vous exhorte, et ne laisserai jamais passer aucune occasion de vous engager, de vous exciter à tendre par tous vos efforts à la vertu. Le temps est venu de vous révéler ce que vos pères nous ont prescrit d'annoncer à nos enfans, s'ils se trouvaient jamais dans des circonstances difficiles et périlleuses. Je vous répéterai ce que j'ai entendu d'eux, ce qu'ils vous diraient eux-mêmes s'ils en avaient la puissance; j'en juge du moins par les discours qu'ils tenaient. Croyez donc entendre d'eux ce que je vous annonce.

» Ils diraient : « Enfans, vous êtes nés de pères généreux, et ceci le prouve; il nous fallait vivre honteusement, nous avons préféré une mort glorieuse, plutôt que de plonger dans l'infamie vous et votre postérité, et de devenir l'ignominie de nos pères et de leurs aïeux. Nous avons pensé que celui qui déshonore ses pères est mort en effet, qu'il n'est chéri ni des dieux, ni des hommes, ni sur la terre pendant sa vie, ni dans les enfers après

sa mort. Rappelez-vous donc nos discours, et n'entreprenez rien que la vertu ne vous guide; sachez que, sans elle, toutes les possessions, toutes les entreprises sont honteuses et déshonorantes. La richesse ne décore pas l'homme pusillanime; il est riche pour les autres, et non pas pour lui-même : la force et la beauté réunies dans un homme timide et méchant, paraissent déplacées et n'être pas faites pour lui; elles l'exposent seulement à un plus grand jour, et rendent sa lâcheté plus manifeste. Toute espèce de connaissances séparées de la justice et des autres vertus, ne se peut appeler sagesse, mais ruse et artifice. Mettez donc vos premiers et vos derniers soins à nous surpasser, ainsi que nos aïeux, par l'éclat de votre renommée; apprenez que si nous vous passons en vertu, notre victoire fera notre honte, quand notre défaite eût fait votre gloire. Mais nous serons vaincus, sans doute, et vous triompherez, si vous n'abusez pas de la gloire de vos pères, si vous ne la flétrissez pas, si vous êtes persuadés que l'homme qui a une noble idée de son être, ne voit rien de plus honteux que de ne pas tirer sa gloire de lui-même, mais de la

renommée de ses ancêtres. Cette renommée, transmise d'aïeux en aïeux, est un trésor noble et précieux, sans doute; mais les honneurs et les richesses sont des biens dont il faut jouir, et il est honteux et indigne d'un homme de les laisser passer à sa postérité, après avoir vécu dans une lâche indigence au milieu de si magnifiques possessions.

» Si vous mettez vos soins à suivre ces conseils, votre tendresse nous sera chère, et vous trouverez en nous des amis, lorsque la Parque s'avançant viendra vous ravir. Mais si vous les négligez et n'en faites aucun cas, personne ne vous accueillera avec intérêt; que vos enfans le sachent.

» Instruisons nos pères et nos mères, s'ils existent, puisqu'il faut les consoler, comment on doit supporter, avec une âme paisible, les malheurs qui surviennent, et ne pas s'abandonner aux larmes : ils trouveront assez de compagnons de leurs pleurs, que leur infortune présente leur fournira. Mais nous, rappelons à ces hommes désolés et sensibles les vœux qu'ils ont faits pour leurs enfans, vœux que les dieux ont exaucés. Ils ne leur avaient pas demandé des fils immortels, mais braves

et fameux; leurs désirs ont été remplis, puisqu'ils étaient comptés parmi les plus braves. Il est bien difficile que tout succède à l'homme au gré de ses souhaits pendant sa vie. Si ces vieillards supportent le malheur avec courage, on reconnaîtra qu'ils étaient en effet les pères d'enfans généreux, et qu'ils les égalent en vertus; s'ils en sont accablés, ils feront douter qu'ils fussent véritablement nos pères, ou que leurs éloges fussent sincères, ce qui serait également indécent. Mais ceux-là surtout nous louent dignement, qui montrent, par leurs actions, que, braves, ils ont engendré des braves.

» Ce vieux proverbe si répété, *rien de trop*, me semble juste et applicable à la circonstance. L'homme qui tire de lui-même, ou de ce qui l'approche, tout ce qui peut mener au bonheur, qui ne fait pas dépendre sa félicité des autres hommes, dont la bonne ou mauvaise fortune soumettrait son sort, comme le leur, aux circonstances du hasard, se prépare la vie la plus heureuse : cet homme est courageux, sage et prudent. Qu'il lui survienne des richesses et des enfans, qu'il perde l'un et l'autre, il suit surtout la leçon du

provérbe : aucun événement ne lui cause ni trop de chagrin, ni trop de joie. Souhaitons que nos pères lui ressemblent. Montrons-nous tels aussi, sans regrets et sans crainte, si la mort se présente à l'instant. Prions que nos pères et nos mères pensent comme nous, et finissent tranquillement les jours qui leur restent. Qu'ils sachent que leurs pleurs, que leurs cris ne réjouiront pas nos mânes, et que s'il existe, après la mort, quelque sentiment des choses vivantes, leur abattement et leur faiblesse nous seront importuns ; mais que nous aimerions à voir que leur douleur soit paisible et modérée. Notre mort, en effet, est plus à envier qu'à plaindre, puisque nous avons obtenu la gloire la plus belle dont les hommes puissent se couvrir. Qu'ils prennent soin de nos femmes et de nos enfans, qu'ils élèvent ces derniers, ils nous feront tout oublier par ce service, qui nous sera plus doux, plus cher, plus agréable que la vie. Voilà ce que nous devons leur apprendre. Prions Athènes de se charger de nos pères et de nos enfans, de soutenir avec bonté la faiblesse des uns, et d'instruire aux vertus l'enfance des autres. Mais nous savons que,

sans avoir besoin d'être sollicitée, la république se chargera noblement de ces soins généreux. »

« Pères, enfans, voilà ce qu'ils nous avaient prescrit de vous apprendre : j'ai tâché de le faire avec toute l'énergie dont je suis susceptible. Je vous conjure tous en leur nom, vous, de prendre pour modèles ceux dont l'âge vous rapproche ; vous, d'imiter la fermeté des autres. Le soutien de votre vieillesse est l'objet des soins publics et particuliers ; ces soins s'étendent sur tous ceux qui tenaient aux morts par quelques liens.

» Vous connaissez vous-mêmes la tendre prévoyance de cette ville, qui veille par de sages lois sur ceux dont les pères ou les enfans ont péri dans les combats ; sa sollicitude pour eux est plus grande que pour les autres citoyens. Elle enjoint aux chefs de prendre garde que leurs pères ou leurs mères n'éprouvent aucune injustice ; elle élève en commun leurs enfans ; elle observe surtout que rien ne fasse sentir à ces orphelins l'étendue de la perte qu'ils ont faite. Elle prend pour leur enfance des sentimens paternels ; et quand ils sont devenus des hommes, elle les envoie où le devoir les appelle,

et leur fournit des armes, elle leur rappelle la mémoire des exploits de leurs pères, en leur mettant dans les mains les instrumens de la valeur de ces braves guerriers. Pour s'assurer ensuite d'un augure favorable, elle les fait entrer dans les foyers paternels, dominans par leur force, et parés de leurs armes. Après leur mort, elle honore leurs cendres. C'est un devoir dont elle s'acquitte chaque année, sans y jamais manquer : elle y remplit publiquement les rites auxquels la mort de leurs proches oblige les particuliers. Elle y joint des jeux gymniques et équestres, et des combats dans tous les genres de musique. Elle fixe avec équité le droit de succession des enfans aux pères, et des pères aux enfans, et ceux de tous les parens enfin envers les tuteurs. Elle s'occupe de ces soins avec la plus exacte vigilance. Le souvenir de ces choses doit donner plus de force contre les atteintes du malheur. C'est ainsi que vous serez chers aux vivans et aux morts, et toujours prêts à servir et à être obligés.

» Maintenant que vous avez accompli toutes les cérémonies prescrites par la loi, vous pouvez vous éloigner, ainsi que tous les autres citoyens. ».

§. II.

ÉLOGE DES GUERRIERS MORTS DANS LA GUERRE DU PÉLOPONÈSE, PRONONCÉ PAR PÉRICLÈS (1).

« La plupart des orateurs qui, de ce même lieu, ont déjà fait entendre leur voix, ont célébré le législateur qui a cru devoir ajouter à l'ancienne loi sur la sépulture des citoyens victimes de la guerre, celle de prononcer leur éloge (*a*); persuadés que c'est une belle institution de louer en public ceux qui sont morts pour la patrie.

» Pour moi, j'oserais croire qu'à des hommes qui se sont rendus grands par leurs actions, il suffit de ce qu'ils ont fait pour

---

REMARQUE.

(*a*) La loi qui ordonnait de faire, aux frais du public, les funérailles des guerriers morts en combattant, remontait à une haute antiquité. On ajouta depuis à cette loi, celle de faire l'éloge de ces guerriers, et cette nouvelle disposition a été attribuée à Solon.

AUTORITÉ.

(1) *Thucyd. l. II, traduct. de l'Evêque.*

justifier les honneurs qu'ils obtiennent, honneurs rendus par le peuple entier, et dont ce monument vous offre le spectacle ; plutôt que de livrer les vertus d'un grand nombre de héros, au hasard d'être appréciées suivant qu'un seul homme en parlera plus ou moins dignement.

» Il est difficile à l'orateur de garder la mesure convenable, quand on peut même à peine avoir une opinion fixe sur la vérité. L'auditeur qui joint à la conscience des faits, de la bienveillance pour ceux dont on prononce l'éloge, trouvera peut-être tout ce qu'on pourra dire au-dessous de ce qu'il voudrait entendre, et de ce qu'il sait; et celui qui ne connaît pas les choses par lui-même, trouvera, par envie, de l'éxagération dans tout ce qui s'élève au-dessus de son caractère : car on ne supporte l'éloge des autres, qu'autant que l'on se croit capable soi-même de faire ce qu'on entend célébrer; ce qui s'élève plus haut, on refuse d'y croire.

» Cependant, puisque les anciens ont jugé convenable qu'un tel éloge fût prononcé, je dois me conformer à la loi, et tenter de satisfaire, autant qu'il me sera possible, le désir et l'opinion de chacun d'entre vous.

» C'est par nos ancêtres que je vais commencer. Dans une telle solennité, il est juste, il est convenable de leur accorder les honneurs d'un souvenir.

» Des hommes d'une même origine ont toujours occupé cette contrée, et c'est par leurs vertus que les plus anciens l'ont transmise à leurs descendans, libre, comme elle continue de l'être. Nos premiers aïeux sont dignes d'éloges, et nos pères encore plus. Ce sont eux qui ont ajouté à l'héritage qu'ils avaient reçu de la puissance que nous possédons, et ce n'est pas sans de grands travaux qu'ils nous l'ont transmise. Mais nous-mêmes, nous surtout qui vivons encore, et qui sommes parvenus à l'âge de la maturité, c'est nous qui avons procuré le plus d'accroissement à cet empire; c'est à nous que sont dus tous les avantages qui rendent la république si respectable dans la guerre et dans la paix.

» Les exploits qui nous ont acquis les différentes parties de notre domination, les invasions des Grecs et des Barbares, vaillamment repoussés par nous ou par nos pères, c'est ce que je passerai sous silenee, sans vous entretenir longuement de ce qui vous est connu.

» Mais par quelle conduite nous sommes parvenus à tant de puissance, par quelles institutions politiques et par quelles mœurs nous avons imprimé tant de grandeur à l'état, c'est ce que je vais montrer avant de passer à l'éloge de nos guerriers ; persuadé que ces détails ne sont pas ici déplacés, et qu'il n'est pas inutile à cette assemblée de citoyens et d'étrangers de les entendre.

» Notre constitution politique n'est pas jalouse des lois de nos voisins, et nous servons plutôt à quelques-uns de modèle, que nous n'imitons les autres (*a*). Comme notre gouvernement n'est pas dans les mains d'un petit nombre de citoyens, mais dans celles du grand nombre, il a reçu le nom de *démocratie*. Dans les différends qui s'élèvent entre particuliers, tous, suivant les lois, jouissent de l'égalité : la considération s'accorde à celui qui se distingue par quelque mérite ; et si l'on obtient de la république des honneurs, c'est par des vertus, et non parce qu'on est d'une

---

REMARQUE.

(*a*) Il attaque en passant les Lacédemoniens, dont les lois n'étaient qu'une imitation de celles de Crète.

certaine classe. Peut-on rendre quelque service à l'état, on ne se voit pas repoussé parce qu'on est obscur et pauvre. Tous, nous disons librement notre avis sur les intérêts publics ; mais, dans le commerce journalier de la vie, nous ne portons pas un œil soupçonneux sur les actions des autres ; nous ne leur faisons pas un crime de leurs jouissances ; nous ne leur montrons pas un front sévère, qui afflige du moins, s'il ne blesse pas (*a*).

» Mais sans avoir rien d'austère dans le commerce particulier, une crainte salutaire nous empêche de prévariquer dans ce qui regarde la patrie ; toujours écoutant les magistrats et les lois, surtout celles qui ont été portées en faveur des opprimés, et toutes celles mêmes qui, sans être écrites, sont le résultat d'une convention générale, et ne peuvent être enfreintes sans honte.

REMARQUE.

(*a*) Les Lacédémoniens étaient sans liberté dans la vie privée, ou plutôt leur vie était toute publique. Toujours ils étaient gênés, toujours éclairés dans toutes leurs actions : ils ne voyaient dans leurs concitoyens que d'austères censeurs : jamais ils ne cessaient d'être les esclaves de leurs sévères coutumes, et ce dur esclavage commençait avec l'enfance.

» Par des institutions de jeux et de fêtes annuelles, par les agrémens et les douceurs de la vie privée, nous offrons à l'esprit des délassemens de ses fatigues, et chaque jour a chez nous ses plaisirs, qui dissipent les ennuis. Notre république, par l'étendue de sa domination, reçoit tout ce qui naît sur la terre entière; et nous ne recueillons pas moins, pour notre jouissance, les productions des contrées étrangeres que celles de notre sol.

» Voici, dans ce qui concerne la guerre, en quoi nous différons de nos ennemis. Nous offrons notre ville en commun à tous les hommes; aucune loi n'en écarte les étrangers, ne la prive de nos institutions, de nos spectacles (*a*); chez nous, rien de caché, rien dont ne puissent profiter nos ennemis. Ce n'est point en des apprêts mystérieux, en des ruses

---

REMARQUE.

(*a*) Thucydide oppose les coutumes hospitalières d'Athènes aux lois féroces des Lacédémoniens, qui repoussaient de chez eux les étrangers. Un peu plus bas, il compare l'éducation douce des Athéniens aux durs exercices de la jeunesse lacédémonienne, et prouve que les Athéniens n'en sont pas moins courageux, pour ne pas se refuser, à tous les âges, tous les agrémens de la vie.

préparées que nous mettons notre confiance : elle se fonde sur notre courage et sur notre activité. Nos ennemis, dès leur première enfance, se forment au courage par les plus rudes exercices; et nous, élevés avec douceur, nous n'en avons pas moins d'ardeur pour courir aux mêmes dangers. C'est ce qui est prouvé; car les Lacédémoniens ne viennent pas seuls, mais avec tous leurs voisins, porter la guerre dans notre pays; et nous, pénétrant seuls chez nos ennemis, et ayant à combattre des hommes qui défendent leur propriété, nous remportons le plus souvent en terre étrangère une victoire aisée.

» Il n'est jamais arrivé qu'aucun de nos ennemis ait à lutter contre toute la masse de nos forces, obligés que nous sommes de monter à la fois notre marine, et d'envoyer des troupes de terre dans les diverses contrées de notre domination; mais s'ils se mesurent avec une faible partie de notre puissance, victorieux ils se vantent de nous avoir repoussés; vaincus, de n'avoir cédé qu'à toutes nos forces réunies.

» S'il est dans notre caractère de nous précipiter dans les dangers, plutôt en nous

jouant qu'en prenant de la peine, plutôt par l'habitude du courage que par l'obéissance à des lois, nous n'en sommes pas plus affligés d'avance des maux qui nous attendent; et, dans l'action, nous ne montrons pas moins de valeur que ceux qui se condamnent à ne cesser de souffrir.

» Voilà ce qui rend notre république digne d'admiration; elle en mérite encore à d'autres égards. Nous avons le goût du beau, mais avec économie; nous nous livrons à la philosophie, mais sans nous amollir. Si nous possédons des richesses, c'est pour les employer dans l'occasion, et non pour nous vanter d'en avoir (*a*). Il n'est honteux à personne d'avouer qu'il est pauvre; mais ne pas chasser la pauvreté par le travail, voilà ce qui est honteux (*b*).

REMARQUES.

(*a*) Ce sont toujours les mœurs des Lacédémoniens que Thucydide oppose à celles de sa patrie. Ainsi, contre l'opinion commune sur la pauvreté de Sparte, il reproche ici aux Lacédémoniens d'être riches, mais seulement pour tirer orgueil de leurs richesses, et non pour en faire usage.

(*b*) Le travail était honteux à Lacédémone; il était abandonné aux Serfs, Ilotes et Messéniens; les femmes mêmes auraient rougi de s'appliquer aux travaux de leur sexe.

» Les

» Les mêmes hommes se livrent à leurs affaires particulières et à celles du gouvernement ; et ceux qui font profession du travail manuel, ne sont point étrangers à la politique. Seuls, nous ne regardons pas seulement comme détaché des affaires, l'homme qui ne prend aucune part à celles de sa patrie ; nous le traitons d'inutile. Nous jugeons bien les choses, nous les concevons de même, et nous ne croyons pas que les discours nuisent aux actions ; mais ce qui nous paraît nuisible, c'est de ne pas s'instruire d'avance par le discours, de ce qu'il faut exécuter.

» Voici ce qui nous est encore particulier, c'est d'avoir en même temps la plus grande audace, et de bien raisonner ce que nous voulons entreprendre ; tandis que chez les autres, c'est l'ignorance qui rend audacieux, et le raisonnement, inactif. Et ceux-là doivent, sans doute, être considérés comme les plus valeureux, qui connaissent bien ce qui est terrible, ce qui est agréable, sans en chercher davantage à se soustraire aux dangers.

» Même dans les vertus, nous différons du grand nombre : nous devenons amis, plutôt en accordant qu'en recevant des bienfaits.

L'amitié du bienfaiteur est la plus solide ; il veut conserver la bienveillance qui lui est due pour le bien qu'il a fait : celui qui ne fait que payer du retour, éprouve un sentiment plus obtus ; il sait que sa reconnaissance est une dette qu'il acquitte, et qu'elle n'a rien d'obligeant. Seuls encore, c'est moins par un calcul d'intérêt que par une confiance généreuse, que nous accordons des bienfaits sans mesure.

» En un mot, j'ose le dire, notre république est l'école de la Grèce. Il me semble y voir chaque citoyen doué d'une heureuse flexibilité que jamais n'abandonnent les grâces, et qui le rend capable d'un grand nombre de qualités différentes. Que ce soit moins ici une vaine pompe de paroles que la vérité des faits ; c'est ce qu'indique assez la puissance où ces qualités nous ont conduits. Seule de toutes les républiques, la nôtre se montre, par les effets, supérieure à sa renommée (*a*). Elle est la seule

---

REMARQUE.

(*a*) Les députés de Corinthe avaient reproché aux Lacédémoniens d'être au-dessous de leur renommée (1).

AUTORITÉ.

(1) *Thucyd. l.* 1, *c.* LXIX.

dont les ennemis qui l'attaquent ne puissent s'indigner de leur défaite, dont les sujets ne puissent se plaindre de n'avoir pas des maîtres dignes de les commander. Nous ne montrons pas une puissance acquise dans l'obscurité, mais brillante des signes éclatans de notre valeur; admirés dans l'âge présent, nous le serons encore dans la postérité, sans avoir besoin d'être célébrés par un Homère, ni par un écrivain capable de flatter d'abord l'oreille, mais dont les beautés ambitieuses seront bientôt effacées par la vérité des faits. Par notre audace, nous avons forcé la mer et la terre entière à nous ouvrir un passage, et partout nous avons fondé des monumens impérissables des maux que nous avons faits à nos ennemis, des biens qu'ont reçus de nous nos amis. C'est pour une patrie si glorieuse, qu'indignés qu'elle leur pût être ravie, nos guerriers ont reçu généreusement la mort; et tous ceux qui leur survivent, brûlent de souffrir pour elle.

» Je me suis étendu sur les louanges de notre république, pour montrer que le combat n'est pas égal entre nous et des ennemis, qui sont loin de jouir des mêmes avantages,

et pous appuyer sur des témoignages certains l'éloge des citoyens dont nous déplorons la perte. Il est déjà bien avancé cet éloge : célébrer la gloire de notre patrie, c'est parer leurs vertus, et celles des hommes qui leur ont ressemblé, des louanges qu'elles méritent. Il est peu de Grecs qui, comme eux, ne soient pas au-dessous des éloges qu'on leur accorde. La mort a mis au grand jour leur valeur; elle a commencé par la faire connaître, et a fini par l'immortaliser.

» Si quelques-uns d'eux se sont montrés d'ailleurs moins estimables, ils ont acquis, en mourant pour leur patrie, le droit de n'être jugés que sur leur courage. Par une si belle fin, ils ont effacé les taches de leur vie, et ont fait plus de bien en commun, que de mal en particulier. Aucun d'eux, amolli par les richesses, n'en a préféré les jouissances à son devoir; aucun, par cette espérance que conserve la misère, de se soustraire à l'infortune et de s'enrichir un jour, n'a voulu fuir les dangers. Mettant au-dessus de tous les biens la gloire de se venger de leurs ennemis, persuadés que, de tous les périls, ils n'en pouvaient braver un plus illustre, ils ont voulu

l'affronter pour se procurer cette vengeance, et il est devenu l'objet de leurs désirs.

» L'espérance détruisait à leurs yeux l'incertitude de la victoire; et, dans l'action, les périls qu'ils ne pouvaient se dissimuler, s'effaçaient par la confiance qu'ils avaient en eux-mêmes. Ils ont trouvé plus beau de se défendre et de périr, que de céder pour conserver leurs jours; ils ont évité l'opprobre qui suit la réputation de lâcheté, et ont soutenu l'honneur au prix de leur vie. En un court instant le sort les a surpris, moins frappés de crainte qu'occupés de leur gloire.

» Ils furent tels qu'ils devaient être pour l'état: que les autres, sans avoir moins de courage, fassent des vœux pour que leur vie soit plus heureusement préservée. Qu'ils ne se bornent pas à discourir sur l'utilité publique, sujet que, sans rien dire qui vous soit inconnu, on pourrait traiter fort au long, en s'étendant sur tout ce qu'il y a de glorieux à surmonter ses ennemis; mais c'est en agissant pour la patrie qu'il faut s'occuper de sa puissance, et s'enflammer d'amour pour elle. Contemplez sa grandeur, mais en pensant que c'est par le courage, par la connaissance du devoir, par

la honte de commettre une lâcheté dans des combats, que des héros la lui ont procurée. Malheureux dans quelqu'entreprise, ils ne se croyaient point en droit de priver l'état de leur vertu, et le sacrifice d'eux-mêmes était un tribut qu'ils croyaient lui devoir.

» Tous lui ont offert en commun leurs personnes, et chacun en particulier a reçu des louanges immortelles et la plus honorable sépulture; non pas celle où ils reposent, mais le monument où leur gloire sera toujours présente au souvenir, quand il s'agira de parler d'eux, ou de les imiter.

» La tombe des grands hommes est l'univers entier; elle ne se fait pas remarquer par quelques inscriptions gravées sur des colonnes dans une sépulture privée; mais jusque dans les contrées étrangères, et sans inscription, leur mémoire est bien mieux dans les esprits que sur des monumens fastueux.

» Voilà ceux dont vous devez être jaloux. Croyez que le bonheur est dans la liberté, la liberté dans le courage, et ne dédaignez pas de partager les périls de la guerre. Ce ne sont pas ceux qui vivent dans l'adversité, sans espérance d'un meilleur sort, qui ont le plus de

raison de prodiguer leur vie ; mais ceux qui, si leur vie est conservée, risquent de changer le plus de fortune, et qui ont à subir la plus grande révolution s'ils tombent dans le malheur: car, pour un homme de cœur, l'humiliation, jointe à l'habitude de la mollesse, semble bien plus à redouter, que ne peut l'être, au moment où l'on s'abandonne à son courage, où l'on espère bien de sa patrie, la mort qui survient, et qu'on ne sent pas.

» Aussi ne gémirai-je point sur les pères qui sont ici présens : content de les consoler, ils savent qu'ils sont nés pour les vicissitudes de la vie. Ceux-là sont heureux qui, comme les guerriers dont nous célébrons les obsèques, et qui vous laissent dans la douleur, obtiennent la plus brillante fin ; et ceux qui, après une vie sans infortune, trouvent une mort glorieuse.

» C'est, je ne l'ignore pas, ce qu'il est difficile de vous persuader, à vous qui, dans la félicité des autres, dans cette félicité dont vous avez joui, trouverez un sujet de vous rappeler vos peines ; car la douleur n'est pas dans l'absence d'un bien qu'on n'a point éprouvé, mais dans la privation de

celui dont on avait contracté l'habitude.

» Qu'ils se consolent par l'espérance d'avoir d'autres fils, ceux à qui leur âge permet encore de devenir pères. Les enfans qu'ils verront naître leur feront oublier en particulier ceux qu'ils ont perdus ; et cette consolation sera double pour la patrie, qui verra ces enfans remplir le vide de sa population, tandis que leurs pères lui garantiront la sûreté ; car les citoyens qui n'ont pas d'enfans pour lesquels ils s'exposent aux périls, ne lui peuvent être également affectionnés.

» Et vous, à qui l'âge refuse cette espérance ; soyez heureux par le temps de votre vie qui s'est écoulé : il a été le plus long ; regardez-le comme un gain que vous avez fait sur le sort. Espérez que le reste sera court, et allégez-en le poids par la gloire des héros dont vous fûtes les pères. Seul, l'amour de la gloire ne vieillit pas ; et dans l'infirmité du grand âge, le plus grand des plaisirs n'est pas, comme on le prétend, d'amasser des richesses, mais d'obtenir des respects.

» Fils et frères de ceux qui ne sont plus, je vois pour vous une grande lutte à soutenir ; car tout le monde loue volontiers ceux qui ne

sont plus; et par un excès même de vertu, à peine ferez-vous croire que vous les égalez: on jugera que vous leur êtes du moins un peu inférieurs. Les vivans ont des émules qui leur portent envie; mais on rend honneur avec bienveillance au mérite, qui n'est plus un obstacle pour des rivaux.

» S'il faut qu'en faveur des épouses qui viennent de tomber dans le veuvage, j'ajoute ici quelque chose sur ce qui doit constituer leur vertu, je renfermerai dans bien peu de mots tous les avis qu'on peut leur donner. Vous contenir dans les devoirs prescrits à votre sexe, telle est votre plus grande gloire : elle appartient à celle dont les vices et les vertus font le moins de bruit parmi les hommes.

» J'ai rempli la loi; et j'ai dit tout ce que je croyais avoir d'utile à vous faire entendre. Nos illustres morts viennent de recevoir l'hommage qui leur est dû; et dès ce jour leurs enfans seront élevés aux frais de la république, jusqu'à l'âge qui leur permettra de la servir : c'est une couronne que décerne la patrie, couronne utile à ceux qui ne sont plus et à ceux qui nous restent, et que l'on voudra mériter dans de semblables combats.

» Où les plus belles récompenses sont offertes à la vertu, là se trouvent les meilleurs citoyens.

» Payez un tribut de larmes aux morts qui vous appartiennent, et retirez-vous. »

Mon fils, nourrissez votre âme indépendante et forte de ces principes qui enfantèrent de grands hommes et de grandes choses. Puissiez-vous un jour mériter un pareil éloge! Mon cher fils, je couronnerais à la fois de fleurs ma tête blanchie et votre tombe glorieuse, arrosée de mes larmes.

CHAPITRE III.

FÊTES DOMESTIQUES.

SECTION UNIQUE.

NON-SEULEMENT tous les actes importans de la vie sont des jours de fêtes, sanctifiés par la présence des dieux, embelli par celle des amis, des proches, des concitoyens; mais encore chaque scène de ces mêmes drames civils est, pour ainsi dire, consacrée sous des auspices solennels.

§. Ier.

CÉRÉMONIE NUPTIALE.

AINSI dans cette cérémonie, on sacrifie, le jour qui la précède, aux nymphes sévères, à Junon, à Diane, aux Parques (*a*).

On leur consacre une boucle de cheveux.

REMARQUE.

(*a*) *Proteleïa* (1).

AUTORITÉS.

(1) *Scol. Pindar. Pyth. od.* IV. *Plut. adv. Colot. Suidas. Pollux, l.* III. *Hésych. Scol. Theocr. idyl.* II. *Procl. in Tim. Sopat. de div. quest. Olympiod. in. meteor. Eusthat. ad iliad. Pausan. Lacon.*

Les jeunes filles présentent à Diane et déposent dans son temple des offrandes et des corbeilles (*a*).

Les filles de Mégare vont faire des libations sur le tombeau d'Iphinoé, et déposent une boucle de leur chevelure; les filles d'Argos et de l'Attique la suspendent dans le temple de Minerve.

Dans les premiers temps, et suivant les lois antiques d'Athènes, on sacrifiait au Ciel et à la Terre ces époux féconds et éternels.

On distingue aussi, par des cérémonies particulières, le jour où la jeune fille quitte son voile (*b*), celui où elle abandonne la maison de son père pour passer dans celle d'un époux (*c*).

REMARQUES.

(*a*) *Voyez* CANÉPHORIES.

Hic more parentum
Iasides, thalamis ubi casta adoleverat ætas
Virgineas libare comas, primosque solebat
Excusare toros. . . . . (1).

(*b*) *Ekdusia* (2).

(*c*) *Proskairéteria* (3).

AUTORITÉS.

(1) *Stat. Theb. l* II. — (2) *Anth. l. met.* XVII. — (3) *Suid. Harpocr.*

§. II.

LE PREMIER JOUR DES NOCES (*a*).

On sacrifie à Junon Gamélia, à Vénus et aux Grâces.

On présente l'épousée à la tribu.

Il fallait justifier de cet acte pour assurer la légitimité de l'enfant.

« Le jour n'éclaire déjà plus les mortels. Chaque instant s'écoulait lentement au gré de l'impatience de l'époux et de la tendresse de l'épouse. Toute la troupe les suit à l'appartement destiné pour une nuit si désirée ; les uns portent les torches sacrées, les autres viennent ensuite chantant les hymnes de l'hymen. L'époux est introduit dans le lit nuptial : ce lit est d'or, les couvertures de pourpre ; un dais

REMARQUE.

(*a*) *Gamélia* (1).

AUTORITÉS.

(1) *Moschop. dict. Attic. Eusthat. ad odyss. Etymolog. Dydimus apud Harpocrat. Ulpianus. Suid. Démost. adv. Eubul.*

superbe et des draperies flottantes le couronnent. Des peintures animées achèvent d'éveiller les désirs enflammés. Ici une foule de petits Amours folâtrent autour de Vénus, qu'on y voit représentée ; d'autres la caressent de plus près : quelques-uns, montés sur des cygnes, assortissent des fleurs, et le reste tresse des guirlandes. Là paraît le dieu Mars, non sous le terrible appareil de la guerre, mais sous les vêtemens dont il se pare ordinairement pour plaire à Vénus. L'Amour lui sert d'escorte, portant son flambeau allumé devant lui, comme pour le mener dans les bras de sa mère qu'il lui désigne du doigt et de l'œil.

C'est sous ce même asile que l'on conduit la vierge auprès de son époux, et toute la chambre retentit de mille cris de joie : enfin on se retire, on ferme les portes, et ce couple amoureux peut en liberté se livrer aux transports les plus tendres.

Une sorte d'émotion secrète les retient tous les deux et étouffe leur voix ; ils n'osent pas même hasarder un regard : l'excès du plaisir les jette dans une langueur impuissante. La modestie, la crainte, le désir, une fréquente palpitation, la jouissance même, quoiqu'imparfaite

quoiqu'imparfaite encore, rendent leurs corps tremblans, et leur causent un trouble universel. A la fin cependant, l'amant, revenu de sa première agitation, attire son épouse sur son sein. Un torrent de larmes est la première expression de son âme. « O nuit charmante ! » dit-il ensuite avec un soupir, nuit achetée » par tant de désirs et d'ennuis, combien s'en » est-il écoulé avant vous, que j'ai passées » dans la plus amère tristesse ! Adorable amie, » plus chère à mes yeux que la lumière du » jour ! quelle joie pour mon cœur, de sentir » le trouble du tien ! mais si tu m'aimes, » quelle satisfaction pour une chaste épouse, » de rencontrer dans son époux le plus tendre » de tous les amans ! oui, chère amante, un » époux avec qui tu dois vivre et mourir ! » Il dit, et mille baisers accompagnent ses paroles ; ses lèvres recueillent les larmes de sa bien-aimée qui l'écoute en silence. Il y trouve des douceurs que ne goûtent point les dieux dans les flots de nectar que leur verse la main d'Hébé. « Ah ! mon ami ! lui répondit-elle, » pouvant à peine s'exprimer : est-il bien vrai » que je t'aie paru belle ! Quoi ! j'avais touché » ton cœur ! quoi ! mes charmes avaient conservé

» quelqu'éclat auprès de ta beauté! Mais quelle » faiblesse! Pourquoi ne pas me l'apprendre? » Tu m'aimais, et je l'ignorais! tu languissais, » et je mourais! Conçois-tu les maux affreux » que j'ai soufferts? Viens à présent, viens, » cher époux! Reçois toutes mes larmes, et » que la touffe parfumée de tes beaux cheveux » les boive amoureusement. Serrés dans les bras » l'un de l'autre, embrassons-nous étroite- » ment, et que ces guirlandes nuptiales, arro- » sées de nos pleurs, prennent aussi de l'amour » avec nous; qu'elles soient une parfaite image » de celui que nous ressentons. »

Elle dit, et cependant elle caresse la couronne et la guirlande de son époux: sa bouche parcourt avidement tout son visage; ses lèvres appliquées sur celles de son époux, brûlent ensemble du même feu, et tout ce qui se passe dans l'âme de l'un est renvoyé dans celle de l'autre par un souffle amoureux. Alors, baisant les yeux de son époux avec transport: « O vous, dit-elle, qui fûtes mes premiers » ennemis, qui perçâtes mon âme du premier » trait, alors fiers et superbes, à présent ten- » dres et passionnés, que vous m'avez bien » servie! Vous avez tracé la première voie

» par où mon cœur a passé dans celui de mon
» bien-aimé ! Mille et mille baisers suffisent à
» peine pour vous marquer ma reconnaissance
» et mon amour ; il vous est permis à présent
» de sourire et de vous animer pour moi : mais
» donnez-vous bien de garde de lui montrer
» d'autre belle que moi, quand même sa beauté
» le céderait à la mienne. Je vous donne en
» entier cette âme que vous avez embrasée ;
» vous la conserverez aisément ; d'autres yeux
» n'y pénétreront jamais que vous, ni d'autre
» image que la sienne. »

C'est dans de pareils transports qu'ils s'abandonnent à tous les mouvemens de leur cœur ; et guidés par les Amours, ils jouissent, pour la première fois, des plaisirs de Vénus. Tout le reste de la nuit n'est plus qu'un combat de tendresse et de passion. Une gaîté voluptueuse accompagne leur réveil. Ils sortent enfin de goûter mille douceurs que leur âme a désirées long-temps. Un parfait bonheur remplit leurs vœux ; ils sont ensemble pour ne plus se quitter. Quelle vie délicieuse ! Leurs jours s'écoulent dans des fêtes continuelles (1).

AUTORITÉ.

(1) *Amours d'Abrocome et d'Anthia.*

§. III.

LE LENDEMAIN.

Le second jour des noces (*a*) est celui des présens. On multiplie les gages et les souvenirs de son bonheur, on cherche à le répandre : on voudrait l'éterniser (*b*).

§. IV.

LA NAISSANCE.

Le jour de sa naissance, celui de la naissance d'un fils, d'un ami, d'un père, d'une épouse, d'un amant, sont des jours sacrés.

Les rois et les grands les célèbrent avec pompe, les citoyens avec joie.

REMARQUES.

(*a*) *Apaulia* (1).

(*b*) Il y avait encore les *Anacalypteria*, fête du jour, où la mariée pouvait déposer son voile, et paraître en public.

AUTORITÉ.

(1) *Hesych. ex emendat. Meurs.*

Dans les Généthlies, on honore la naissance d'un individu vivant (*a*); dans les Génésies, celle de celui qui n'est plus (*b*).

Ainsi les philosophes célèbrent le jour de la naissance de Socrate et de Platon.

Epicure, dans son testament, ordonne que l'on célèbre la naissance de son père, de sa mère, de ses frères et la sienne, tous les ans, le 11 du mois gamélion.

Douces et ravissantes institutions, qui consacrent toutes les époques du bonheur, qui forment un livre dont le sentiment remplit chaque page! Il en est ainsi de tout ce qui concerne la naissance et l'éducation des enfans.

Les femmes adressent des prières à un génie étranger, pour le succès de leur grossesse (*c*).

REMARQUES.

(*a*) *Genethlia* (1).
(*b*) *Genesia* (2).
(*c*) *Genéthellis* (3).

AUTORITÉS.

(1) *Etymolog. aut. Plat. in Alcib. Athén. l.* XV. *Moschopul. Jul. Misopog. Xyphill. in Adrian.* — (2) *Ammon. de diff. voc. Moschopul. dict. attic. Plut. symp. l.* VI, *c.* I. *Pollux. Diog.-Laërce, l.* X. — (3) *Hesych.*

Les époux offrent des vœux et des sacrifices (*a*) aux dieux Généthliens, pour en obtenir un fils.

Est-il obtenu, on célèbre la fête du nouveau-né (1).

§. V.

LE NOUVEAU-NÉ.

Le cinquième jour après la naissance, on sacrifie aux dieux (2); on suspend aux portes des couronnes, suivant le sexe de l'enfant; une branche d'olivier pour un fils; une bandelette de laine, symbole de ses travaux, pour une fille (3).

La famille s'assemble, et les amis sont convoqués. Témoins de bonheur, ils donnent et reçoivent des présens. On s'envoie les tributs des mers, des polypes, des sèches (*b*). Un

---

REMARQUES.

(*a*) *Amphidromia.*
(*b*) *Polypodas*, *Cepias* (4).

AUTORITÉS.

(1) *Hesych. ex emendatione Meursii. Plaut. Trucul. Suidas.* — (2) *Etymolog. aut.* — (3) *Hesychius.* — (4) *Lysias orat.*

banquet solennel atteste la joie; on se couronne de roses; on fait des libations au génie qui préside à la naissance; on boit au bonheur à pleine coupe : on sert alors aux convives le fromage de Chersonèse, du chou cuit lentement dans l'huile, l'agneau engraissé pour la fête, des oiseaux délicats, des poissons recherchés (1).

Nu, tenant l'enfant dans les bras, on tourne en courant autour du foyer (2), on cuit un pain mystérieux (3). La sage-femme plonge ses mains dans l'eau; l'enfant est remis à la nourrice (C).

Le dixième jour, il reçoit un nom (4). La famille, les amis se rassemblent de nouveau; l'un d'entr'eux est le parrain de l'enfant, et préside à la cérémonie (5), au sacrifice et au festin.

De là l'expression grecque, *décaten estiasai*, célébrer le dixième jour (*a*).

REMARQUE.

(*a*) D'autres auteurs placent cette fête au septième

AUTORITÉS.

(1) *Athén. l.* II *in Ephippig.* — (2) *Hesych. Plat. in theath.* — (3) *Etymolog. aut.* — (4) *Suid. Isæus. Aristoph. de avib. Démosth. in Bocst.* — (5) *Polyæn. strat. l.* VI *in Jas.*

§. VI.

LE SEPTIÈME JOUR.

FÊTE géniale. (*Voy.* AMPHIDROMIA.)

Fête à Apollon.

Le septième jour est consacré à ce dieu (*a*). C'est le septième jour qu'il est né (*b*).

On lui fait aussi un sacrifice le premier jour de chaque nouvelle lune et le septième du mois lunaire (1). Les jeunes-gens le célèbrent par des sacrifices et des festins (2). On porte des branches de laurier ; on en couronne les corbeilles sacrées ; on chante des hymnes (3).

REMARQUES.

jour (4); Aristote (5) est de ce sentiment. Il observe que beaucoup d'enfans meurent des convulsions avant le septième jour. Arrivés à ce terme, on commence à croire qu'ils vivront.

(*a*) La lyre a sept cordes. . . . . symbole de l'harmonie des sphères.

(*b*) *Hebdomè* (6).

AUTORITÉS.

(1) *Eusthat. ad odyss.* — (2) *Athén. l.* XII. *Aulug. l.* XV. — (3) *Procl. in Tim. comm.* III. — (4) *Hesych. Etymolog. aut. Harpocrat.* — (5) *Aristot. l.* VII *de hist. animal. c.* XII. — (6) *Suid. Hésiod. dier. Plut. symp. l.* VIII, *quest.* I.

La mère, après l'accouchement, reste quarante jours sans aller au temple. Souvent ce temps est funeste à la mère ou à l'enfant : lorsqu'il est écoulé, on en marque sa joie par une fête (*a*).

On célèbre par un repas le jour où l'enfant est sevré (*b*), ainsi que le jour de la dentition dans le septième mois.

A Sparte, les nourrices portent leurs enfans hors la ville, au temple de Diane Corythallis ; elles la prient de protéger les jours de leurs tendres nourrissons ; elles déposent sur l'autel des vases de lait, des pains cuits au four (1). Elles dansent, folâtrent autour de l'enfant, agitent des grelots et des masques grossiers dont elles se couvrent en riant.

Les habitans d'Amphise sacrifient aux génies tutélaires (*c*) qui président à l'enfance.

REMARQUES.

(*a*) *Tessarokoston* (2).
(*b*) *Odontia* (3).
(*c*) *Anactôn paidôn eortê* (4).

AUTORITÉS.

(1) *Athén. l.* IV. *Hesych.* — (2) *Censor. c.* XI. — (3) *Athén.* ibid. *Laurent.* — (4) *Paus. Phoc.*

Ces génies sont les Dioscures et les Cabires.

Bientôt vient l'inscription dans la tribu (*a*).

§. VII.

INSCRIPTION DANS LA TRIBU.

ALORS les pères inscrivent leurs enfans dans une des tribus (1). La solennité dure trois jours (2).

Le premier (*b*) est le jour du festin;

Le second (*c*) le jour du sacrifice;

Le troisième (*d*) le jour de l'inscription au rang des citoyens.

REMARQUES.

(*a*) *Apaturia.* Cette fête avait un double caractère; l'un religieux, et l'autre civil. Nous ne parlons ici que du dernier. Selon Court de Gébelin, sa racine est *A-pater*, le jour où l'on est hors de la tutelle des pères. Ce savant rejette l'explication fabuleuse d'Hérodote et de Suidas, qui consacrent ce jour à Jupiter trompeur.

(*b*) *Dorpia.*

(*c*) *Anarrècis.*

(*d*) *Koureotis.*

AUTORITÉS.

(1) *Xenoph. l.* I. *Ellenic. Etymolog. autor.* — (2) *Suid. Apostol. cent.* III, *prov.* LXXIV.

Cette fête se célèbre dans le mois pyanepsion (1).

Le repas a lieu le soir parmi tous les citoyens de la tribu, les parens et les amis (2).

On y appelle des hôtes. Homère arrive un jour où la cité célébrait cette fête. On se lève, on s'avance vers lui : « Etranger, nos concitoyens t'invitent au banquet de la tribu (3). »

La joie préside au banquet, le goût et la délicatesse l'ordonnent; les cuisiniers sont choisis (4); le collége des Prétenthes ouvre le repas.

On sacrifie à Jupiter Sodalis et à Pallas (5). Les victimes renversées sur le dos, la tête tournée vers le ciel.

Ce jour est aussi marqué par une course aux flambeaux, célébrée en l'honneur du génie du feu (6). On se pare d'habits brillans, on chante des hymnes, on agite des brandons.

Le troisième jour, les parens conduisent leurs enfans devant l'assemblée : là, ils jurent sur l'autel que l'enfant est légitime, né

AUTORITÉS.

(1) *Harpocr. Etymolog. aut. Theophr. in eth. caract.* — (2) *Xénoph. hist. gr. l.* 1. *Hérod. vie d'Hom. Aristoph. thesmoph.* — (3) *Hérod.* loc. cit. — (4) *Tertull. apologet.* c. XXXIX. — (5) *Suidas.* — (6) *Harpocrat.*

d'Athéniens et de citoyens (1). Il est inscrit alors dans la tribu : on coupe sa chevelure ; souvent on la consacre à Apollon (2).

Ils doivent sacrifier à Diane.

On immole une brebis (3) en gage et en symbole d'union.

Les ris et d'innocentes plaisanteries poursuivent celui qui présente l'offrande.

« L'offrande n'a pas le poids, » s'écrie de toutes parts la joyeuse assemblée (4). »

Des prix sont proposés aux enfans admis ; ces jeunes rapsodes doivent réciter les gnomiques de Solon (5).

On présente aux tribus les enfans des deux sexes, mais à des époques différentes ; les fils, à l'âge de trois ou quatre ans (6) ; les filles, lorsqu'on les fiance (*a*) (7) ; les enfans adoptifs dans les Thargélies (*b*).

REMARQUES.

(*a*) Vid. *Gamelia.*

(*b*) Vid. *Thargelia.*

AUTORITÉS.

(1) *Etymolog. aut. Isæus. orat. Samuel Petit, lois d'Athènes.* — (2) *Hesych. Plut. in Thes.* — (3) *Suid. Scol. Aristoph.* — (4) *Harpocr. Pollux. Scol. Aristoph. Hesych. Suidas. Eupolis.* — (5) *Plat. in Tim.* — (6) *Procl. in Tim.* — (7) *Démosth. orat. Isæus. Liban. decl.* XXXVII.

Cette fête athénienne est commune aux Samiens (1).

Les femmes sacrifient, dans les carrefours (*a*), à la divinité qui nourrit l'enfance; les hommes sont écartés des cérémonies. Il paraît qu'elles sacrifient à Cérès ou à la Terre, mère des hommes (2).

Dans les classes, les enfans sacrifient aux Muses (*b*) (3).

Archélaüs institua, chez les Macédoniens, la fête de Jupiter et des Muses. Elle dure neuf jours, et chacun d'eux est consacré à une Muse.

§. VIII.

L'ADOLESCENCE (*c*).

La plus heureuse et la plus importante

REMARQUES.

(*a*) *In trivio.*
(*b*) *Museia.* Vid. *Eratidia.*
(*c*) *Ephœbia.*

AUTORITÉS.

(1) *Hérod. vie d'Hom.* — (2) *Hérod.* loc. cit. *Hesych. Pausan. Attic.* — (3) *Pausan. Bœot. Plut. erotic. Æschin. in Timarch. Diod. de Sic. l.* XVII.

époque de la vie, l'adolescence, dut être consacrée.

La jeunesse comprend plusieurs époques distinctes. L'enfance dure jusqu'à quatorze ans (*a*). A quinze, l'état d'adolescence va s'ouvrir (*b*). A seize il est marqué (*c*). A dix-sept elle est révolue (*d*).

La religion et la politique s'emparent de cette époque de la vie où l'homme commence. On suspend à la porte de l'adulte un laurier bifide en forme de couronne (1).

L'adulte coupe sa chevelure et la suspend au temple d'Apollon Delphien (2); mais cet usage n'est plus suivi que par ceux qui se piquent d'un minutieux scrupule.

Il remplit de vin une large coupe en l'honneur d'Hercule; il fait au dieu une

---

REMARQUES.

(*a*) *Païs.*
(*b*) *Mellephœbos.*
(*c*) *Ephœbos.*
(*d*) *Exephœbos* (3).

AUTORITÉS.

(1) *Etymolog. autor.* — (2) *Plut. Thes. Hesych.* — (3) *Censor.* de die nat.

libation : la coupe circule ensuite parmi les assistans (1).

Alors on écrit le nom de l'adolescent sur un registre : il est classé, et cette cérémonie est distincte de l'inscription dans la tribu (2).

Cet acte est interdit aux esclaves et aux étrangers ; c'est un privilége des citoyens d'Athènes (3).

Il fut accordé, en considération d'Hippocrate, aux habitans de l'île de Côs ; et ce décret, qui honore le génie, se trouve dans ses œuvres (4).

On appelle *Ephœbeum* le gymnase où les adolescens s'exercent (5), présidés par un magistrat, un agonothète, dont la charge dure un an (6).

Ils ont un esclave particulier (*a*), et une place affectée au théâtre (*b*).

REMARQUES.

(*a*) *Païdikeôr* (7).
(*b*) *Ephœbicon* (8).

AUTORITÉS.

(1) *Athén. l.* XI. *Hesych.* — (2) *Axioch. Héliod. l.* I. — (3) *Artémid. Onirocrit. l.* I, *c.* LVI. — (4) *Hippocr. oper.* — (5) *Vitruve*, *l.* V, *c.* XI. — (6) *Arrian. epist. l.* III. *Inscript. vet.* — (7) *Hesych.* — (8) *Meurs. Att. lect. t.* I, *c.* XXIV.

Il ne leur est pas permis de s'absenter pendant cette année. L'adolescent doit rester sous l'œil du peuple (1).

§. IX.

LE SERMENT CIVIQUE.

C'EST devant les autels redoutables d'Aglaure, de Minerve, que les jeunes Athéniens se consacrent à la patrie. Telle est la formule du serment (2).

« Je ne déshonorerai pas la profession des armes, et ne sauverai jamais ma vie par une fuite honteuse. Je combattrai jusqu'au dernier soupir pour les intérêts de l'état, de concert avec les autres citoyens, et seul, s'il le faut. Je ne mettrai point ma patrie dans un état pire que celui où je l'ai trouvée ; mais je ferai tous mes efforts pour la rendre encore plus florissante. Je serai soumis aux magistrats et aux lois, et à tout ce qui sera réglé par le commun

AUTORITÉS.

(1) *Artem.* loc. cit. — (2) *Stob. Pollux.*

consentement

consentement du peuple. Si quelqu'un viole ou tâche d'anéantir les lois, je ne dissimulerai point un tel attentat; mais je m'y opposerai, ou seul, ou conjointement avec tous. »

FIN DES FÊTES.

APPENDIX.

FÊTES D'ALEXANDRIE (*a*).

§. I[er]. FÊTE, POMPE ORDONNÉE PAR ANTIOCHUS ÉPIPHANE.

§. II. POMPE ORDONNÉE PAR PTOLÉMÉE PHILOMÉTOR.

OBSERVATIONS.

CES récits, que nous ont transmis les historiens de l'antiquité, portent un caractère d'exagération, qui est celui des Orientaux en général, et particulièrement des Egyptiens.

Alexandre et ses successeurs introduisirent le luxe et les mœurs de l'Asie.

Tandis que l'artiste et l'antiquaire vont

REMARQUE.

(*a*) Ainsi l'époque des fêtes les plus brillantes de la monarchie française est placée sous le roi le plus absolu, sous le règne de Louis XIV : ainsi Voltaire, lorsqu'il donna l'essor, dans ses *Contes*, à sa brillante imagination, plaça à Babylone le théâtre de ces fêtes merveilleuses : il faudra croire à ces jeux de son esprit, après avoir lu ce que nous allons rapporter.

chercher dans cette pompe des images de l'art, le philosophe y surprend celles du caractère des peuples. Ce n'est que sous le plus effréné despotisme que l'on trouve le spectacle de ces prodigalités ruineuses et insensées.

§. I[er].

POMPE ORDONNÉE PAR ANTIOCHUS ÉPIPHANE (*a*).

On vit d'abord s'avancer cinq mille guerriers dans la force de l'âge, armés à la romaine, à la cuirasse écaillée.

Nombre égal de Mysiens.

Trois mille Ciliciens, armés à la légère, la couronne d'or en tête.

Trois mille Thraces.

Cinq mille Galates.

Un groupe porte des boucliers d'argent.

Deux cent quarante coupes de gladiateurs.

Mille coursiers de Pise; trois mille du pays. Ils sont enharnachés d'or et d'argent; ils

REMARQUE.

(*a*) Fête donnée en l'honneur de Diane et d'Apollon.

sont montés par la bande qui porte le nom d'*Hétaires*.

Second détachement de mille chevaux aux caparaçons d'or, conduits par une nouvelle bande d'*Hétaires*.

Cavaliers choisis en pareil nombre.

Suivent les Cataphractes, au nombre de quinze cents.

Tous portent des manteaux de pourpre, remarquables par l'or dont ils brillent, et par les figures d'animaux que l'art y a tracées.

Cent chars attelés de six chevaux.

Quarante quadriges.

Deux chars traînés, l'un par un éléphant, l'autre par deux.

File de trente-six éléphans.

Huit cents jeunes-gens, ceints de couronnes d'or, conduisant mille taureaux superbes.

Il est impossible de faire connaître toute la richesse des détails. On comptait près de trois cents tables consacrées; huit cents défenses d'éléphans; les statues de tous les dieux, de tous les génies, de tous les héros : la matière et la draperie de ces statues étaient dorées.

On avait rassemblé à l'entour les attributs que la fable leur consacre.

Suivent les statues de la Nuit, du Jour, de la Terre, du Ciel, de l'Aurore et du Midi.

Vases d'or et d'argent.

Mille enfans, portant chacun un vase d'argent de mille drachmes.

Six cents autres enfans avec des vases d'or.

Deux cents femmes élevant des alabastres (*a*) odoriférans.

Quatre-vingt femmes assises sur des lits à base dorée.

Cinq cents sur des lits à base d'argent; toutes brillantes de beauté et de parure.

Les fêtes durèrent trente jours, remplis par les spectacles des combats gymniques, des naumachies, des chasses.

La variété des parfums ne fut pas moins remarquable que leur prodigalité; on les épancha de coupes d'or et à flots. Tous les cinq jours on en versait de nouveaux; le safran, le cinnamomum, le nard, la marjolaine, l'iris, etc.

Repas publics. On dressa tantôt mille, et tantôt quinze cents triclins.

REMARQUE.

(*a*) Vase aux parfums.

Le roi lui-même présidait à tout. Sans faste, et montant un mauvais cheval, il courait çà et là, faisant l'office d'un maître de cérémonies, tantôt précipitant, et tantôt arrêtant la marche.

Aux festins, c'était lui encore qui faisait entrer et placer. Il précédait les esclaves qui portaient les mets. On le voyait paraître de tous les côtés; tantôt s'asseoir auprès des convives et s'étendre sur un lit; tantôt se lever brusquement, abandonner la place et le repas, et circuler de table en table. Il recevait debout les santés qu'on lui portait. Il plaisantait volontiers avec la compagnie, et jouait avec les baladins.

Cette dernière troupe le recevait même dans ses rangs; et vers la fin du repas, au moment où la foule s'éclaircissait, on voyait les farceurs s'emparer du prince comme du plus vil compagnon, et l'élever de terre, ou l'y laisser retomber. Dès que les musiciens arrivaient, le roi sautait, dansait, faisait mille extravagances, au point de faire rougir et sortir les témoins.

Il employa pour les dépenses de ces fêtes, les fonds qu'il s'était procurés par ses vols, par

les dépouilles des temples, et par la générosité de ses amis.

§. II.

POMPE ORDONNÉE PAR PTOLÉMÉE PHILOMÉTOR.

On construisit un atrium assez grand pour contenir cent trente lits rangés en cercle de chaque côté : cinq colonnes sur la longueur, et quatre en retour sur la largeur, soutenaient une architrave régnant carrément. On avait formé le plafond d'un voile immense couleur de pourpre, liséré de blanc au-dessous; à droite et à gauche on avait suspendu des draperies à des piliers. Les fonds des intervalles étaient en architecture peinte. Les colonnes étaient de bois, et hautes de cinquante coudées (*a*) : quatre principales s'élevaient sous la forme d'un palmier; entr'elles, de plus légères présentaient celle d'un thyrse. A l'extérieur régnait un péristyle : c'était dans cette galerie

---

REMARQUE.

(*a*) 24 mètres 375 millimètres : 75 pieds.

que restait la suite des esclaves. Aux pieds du péristyle s'étendait une forêt de lauriers et des bosquets de myrte, d'arbustes charmans et parfumés, dont l'ombrage formait un asile délicieux. La terre était jonchée de mille espèces de fleurs. Cette richesse est, en Egypte, le produit du sol et de la culture ; même dans la saison rigoureuse, on y trouve encore des roses et des violettes blanches.

Cette fête fut célébrée dans l'hiver, et ce lieu était peut-être le seul de la terre où l'on pût trouver alors autant de fleurs pour couronner la tête et la coupe des convives, pour en émailler leurs tables, pour en joncher leurs pas; on croyait voir une prairie enchantée.

On distinguait cent animaux en marbre, de la main des plus habiles artistes; des tableaux de l'école de Sicyone, des trophées, des compositions allégoriques.

Au-dessus on avait suspendu des boucliers d'or et d'argent.

Dans le ceintre supérieur étaient pratiquées, de chaque côté, des loges de huit coudées (*a*):

REMARQUE.

(*a*) 3 mètres 9 décimètres : 12 pieds.

on en comptait six sur la longueur, et quatre sur la largeur. On y avait représenté des scènes de théâtre; des acteurs, revêtus des habits de leur rôle, y paraissaient à table; des vases étaient à leurs pieds.

On avait aussi disposé des niches pour y loger des trépieds en or.

Le comble était surmonté par des aigles d'or de la hauteur de quinze coudées (*a*).

Des deux côtés de l'atrium, on avait placé cent lits d'or à pieds de sphinx; on les avait couverts de tapis de laine teinte en pourpre. On avait étendu à terre des tapis de Perse, dont le tissu représentait divers animaux.

On avait dressé devant les convives deux cents tables à trois pieds. Les gradins étaient d'argent.

Au fond de la salle, on voyait briller cent cuvettes d'argent et leurs aiguières; et plus loin, sur une table superbe, les vases, les coupes, tout l'appareil du festin.

Partout l'or, les pierreries étincellent, et

REMARQUE.

(*a*) 7 mètres 312 millimètres : 22 pieds 6 pouces.

le travail surpasse encore la matière. Il serait trop long d'en faire le récit; il suffira de donner l'évaluation de cette richesse, qui s'élevait à dix mille talens d'argent.

POMPE DE LA FÊTE.

La pompe déboucha par le stade, près de la ville : elle défila au lever de l'étoile du matin, dont le symbole ouvrait la marche.

Statues des auteurs des jours du roi et de la reine.

Divinités représentées dans leurs aventures et leurs attributs mythologiques.

Les symboles de l'étoile du soir et de la saison.

Pompe dionysiaque. Bande de Silènes faisant reculer la foule, et remarquables par leurs manteaux de pourpre tyrienne. Satyres armés de torches ornées de tiges de lierre doré.

Victoire aux ailes d'or, à la tunique rehaussée d'or, et sur laquelle on avait représenté une foule d'animaux. On admire leur éclat, et les trépieds qu'elle supporte; ils ont six coudées (*a*)

REMARQUE.

(*a*) 2 mètres 925 millimètres : 9 pieds.

de haut; un lierre doré serpente autour de leur base.

Autel double, haut de six coudées, qu'un lierre embrasse aussi de ses feuilles d'or. Au milieu brille une couronne de pampre d'or, que retient une bandelette blanche.

Cent vingt enfans, vêtus de pourpre, portant l'encens, la myrrhe et le safran dans des bassins d'or.

Quarante Satyres portant des couronnes d'or, balançant les tiges d'un lierre d'or. Sur leurs corps nus sont tracées différentes empreintes de couleurs.

Deux Silènes à la tunique rouge, au brodequin blanc; l'un porte le pétase et un caducée d'or, l'autre une trompette.

Au milieu d'eux s'élève un homme d'une grandeur démesurée, dont la tête surpasse de quatre coudées (*a*) celles des autres; il porte la robe et le masque tragique; il tient à la main une corne d'abondance : elle est d'or. Ce personnage représente l'année.

REMARQUE.

(*a*) 1 mètre 95 centimètres : 6 pieds.

A sa suite marche une femme gigantesque. L'or et l'argent étincellent sur sa parure élégante : d'une main elle tient une couronne de perséa, et de l'autre une palme. Cette femme représente une révolution pentéthéride (*a*).

Les quatre saisons, brillantes de leurs productions.

Deux thymiatères, hauts de six coudées (*b*), rehaussés d'or, entourés de lierre. Au milieu, un autel d'or.

Groupe de Satyres vêtus de pourpre, couronnés de pampre doré, tenant à la main des coupes et des vases.

Le poëte Philiscus, prêtre de Bacchus, et tous les ministres du dieu. On porta à leur suite des trépieds, semblables par leur forme à celui de Delphes, sur lesquels on doit déposer les prix destinés aux vainqueurs dans les jeux. L'un a neuf coudées (*c*) de haut : c'est le trépied des adolescens : l'autre en a douze (*d*); il est destiné pour les combats des hommes.

REMARQUES.

(*a*) Lustrum.

(*b*) 2 mètres 925 millimètres : 9 pieds.

(*c*) 4 mètres 387 millimètres : 13 pieds 6 pouces.

(*d*) 5 mètres 84 centimètres : 18 pieds.

On voit s'avancer un char à quatre roues, long de quatorze (*a*) coudées sur huit (*b*) de large, traîné par cent quatre-vingts hommes: sur ce char s'élève la statue de Bacchus, haute de dix (*c*) coudées. Le dieu porte une robe traînante couleur de pourpre. Il avait revêtu aussi la crocote transparente. Les franges sont de pourpre rehaussée d'or. Il épanche le vin d'un *carchesium* d'or. Devant lui est un cratère d'or et de Laconie, tenant quinze métrètes; un trépied d'or, surmonté d'un thymiatère d'or; deux coupes d'or pleines de casia et de safran. Le dieu est sous une voûte de verdure formée de pampre et de lierre, et à laquelle on a suspendu des guirlandes, des couronnes, des thyrses, des tambours, des bandelettes, des mitres, des masques tragiques, comiques et satyriques.

Sur le même char, chœurs de prêtres et de prêtresses; les Ithyphalles, tous les groupes

---

REMARQUES.

(*a*) 6 mètres 815 millimètres : 21 pieds.

(*b*) 3 mètres 9 décimètres : 12 pieds.

(*c*) 4 mètres 875 millimètres ; 15 pieds.

bachiques, les femmes chargées de porter le van mystique.

Chœurs des Macètes, des Bassares lydiennes aux cheveux épars, au front couronné d'if, de pampre ; de vigne, ou ceint de serpens. Les unes balancent ces serpens, et les autres des poignards.

Second char à quatre roues, large de huit (*a*) coudées, traîné par soixante hommes. Sur ce char s'élève un automate représentant Nysa, revêtu d'une tunique jaune rehaussée d'or. Cette statue se meut par ressorts; on la voit s'asseoir, se lever, et alors elle épanche le lait dans une coupe d'or : elle s'assied après cette libation. Cette figure porte la mitre en tête et une couronne d'or, que forme le lierre et le pampre qui serpentent entrelacés, et dont les fruits sont figurés par des pierres précieuses. Cette statue est assise sous une voûte de feuillage. A chaque coin du char brûle une torche.

Suit un char à quatre roues, long de

REMARQUE.

(*a*) 3 mètres 9 décimètres : 12 pieds.

vingt-quatre coudées (*a*), large de quinze (*b*), chargé de raisins que foulaient soixante Satyres qui répétaient, au son de la flûte, la chanson du pressoir. Silène est à leur tête : le vin coule.

Suit un char à quatre roues, de vingt-cinq coudées (*c*) sur quatorze (*d*), traîné par six cents hommes. Il portait une outre formée de peaux de léopards, et contenant trois mille métrètes : on en laisse échapper le vin goutte à goutte. A l'entour, groupe de Satyres et de Silènes au nombre de cent vingt, tous le front ceint de pampre. Les uns portent des vases, les autres des coupes, ou de grandes thériclées. Partout l'or étincelle.

Sur un autre char à quatre roues, et que traînent six cents hommes, brille un cratère d'argent, contenant six cents métrètes. Au-dessous de ses bords, sur ses anses et sur sa base, sont sculptés des animaux. Il est partagé par un cercle d'or enrichi de pierreries.

REMARQUES.

(*a*) 11 mètres 68 centimètres : 36 pieds.
(*b*) 7 mètres 312 millimètres : 22 pieds 6 pouces.
(*c*) 12 mètres 187 millimètres : 37 pieds 6 pouces.
(*d*) 6 mètres 825 millimètres : 21 pieds.

Deux abaques d'argent, de douze coudées (*a*) de large sur six (*b*) de haut ; ils sont ornés d'acrotères; des animaux rampent à leur base. La hauteur de ces figures est de trois coudées (*c*), et quelques-unes n'en ont qu'une demie (*d*).

Dix grands bassins, seize cratères, dont les plus grands contenaient trente métrètes, et les moindres cinq ; six *lébès*, vingt-quatre *banootès* sur cinq *engythèques*, deux pressoirs d'argent ; à l'entour vingt-quatre vases.

Une table d'argent massif, de douze (*e*) coudées; trente tables de six coudées (*f*).

Quatre trépieds, dont l'un, d'argent massif, avait vingt-six coudées (*g*) ; les autres, plus petits, étaient enrichis au centre de pierres précieuses.

Quatre-vingts trépieds d'argent, semblables

REMARQUES.

(*a*) 5 mètres 85 centimètres : 18 pieds.
(*b*) 2 mètres 925 millimètres : 9 pieds.
(*c*) 1 mètre 462 millimètres : 4 pieds 6 pouces.
(*d*) 243 millimètres : 9 pouces.
(*e*) 5 mètres 85 centimètres : 18 pieds.
(*f*) 2 mètres 925 millimètres : 9 pieds.
(*g*) 12 mètres 675 millimètres : 39 pieds.

à ceux de Delphes, plus petits que les précédens et carrés.

Vingt-six hydries, seize amphores panathénaïques, cent soixante psyctères (*a*); le plus grand contenait six métrètes, et le moindre deux. Tous ces vases sont d'argent.

Suit la pompe des vases d'or.

Quatre cratères de Laconie que couronnent des festons de pampre, contenant quatre métrètes. Deux vases de Corinthe, ornés de figures d'animaux d'un relief admirable; ils contiennent huit métrètes; ils sont portés sur des engythèques. Un bassin et dix coupes; deux *cothons*, chacun de deux métrètes; vingt-deux *psyctères*, dont le plus grand en contenait trente, et le plus petit une.

Quatre grands trépieds d'or; une *celle* d'or, de dix coudées (*b*) de haut, à six degrés, enrichie de pierres précieuses, et de figures de quatre palmes de haut, traitées avec beaucoup d'art.

Deux calices d'or, deux de cristal doré;

REMARQUES.

(*a*) Vases à rafraîchir le vin.

(*b*) 4 mètres 875 millimètres : 15 pieds.

deux *engythèques* (*a*) d'or de quatre coudées (*b*), trois autres moindres.

Un autel de trois coudées (*c*); vingt-cinq *mazonomes* (*d*).

On voit s'avancer seize cents enfans revêtus d'une tunique blanche, couronnés de lierre et de pin.

Deux cent cinquante portent des *conges* d'or, quatre cents des *conges* d'argent.

Trois cent vingt avec des *psyctères* en or, en argent.

Les autres font briller tous les vases consacrés à Bacchus; vingt de ces vases sont d'or, cinquante d'argent, trois cents émaillés de toutes couleurs.

On épanche, on fait circuler le vin dans des coupes, et tous ceux qui sont dans le stade prennent une part modérée à cette douce ivresse.

Si l'on en croit l'auteur de ce récit, Callixène,

REMARQUES.

(*a*) *Repositoria* : buffets.

(*b*) 1 mètre 95 centimètres : 6 pieds.

(*c*) 1 mètre 462 millimètres : 4 pieds 6 pouces.

(*d*) *Canistrum*, *pelvis* : espèce de corbeille.

on voyait figurer ensuite des *trapèzes* (*a*) de quatre coudées, chargées des objets les plus brillans et les plus curieux.

On remarquait le lit nuptial de Sémélé, à personnages dont la tunique était dorée et enrichie de pierres précieuses.

Pourrait-on oublier ce char à quatre roues, long de vingt-deux coudées (*b*), large de quatorze (*c*), et traîné par cinq cents hommes? On a disposé, élevé à sa surface un antre profond. Le lierre et la vigne y font un doux ombrage : à chaque instant s'en échappaient des colombes, des ramiers, des tourterelles traînant un ruban par lequel les spectateurs pouvaient les saisir au vol. Deux sources jaillissent de cet antre, l'une de lait, l'autre de vin.

A l'entour folâtrent des nymphes aux couronnes d'or, aux vêtemens superbes.

Voici Mercure armé de son caducée d'or.

La pompe du triomphateur des Indes est ouverte par un char. La statue, haute de douze

REMARQUES.

(*a*) Tables.

(*b*) 10 mètres 725 millimètres : 33 pieds.

(*c*) 6 mètres 825 millimètres : 21 pieds.

coudées (*a*), est assise sur un éléphant. Le dieu, couronné de pampre et de lierre, porte une robe de pourpre ; sa couronne, son thyrse, ses brodequins sont d'or. Un Satyre plus petit, haut de cinq coudées (*b*), couronné des feuilles dorées du pin, est assis sur le cou de l'éléphant ; il embouche un cornet d'or, et semble annoncer la divinité. L'éléphant est enharnaché d'or, et couronné de lierre d'or.

Chœur de cinq cents vierges à la tunique de pourpre, à la ceinture d'or. Au premier rang, cent vingt amazones sont couronnées des feuilles dorées du pin. On les distingue à leurs armes éclatantes d'argent ou d'airain.

Silènes et Satyres, le front ceint de pampres, et montés sur des ânes dont les caparaçons et les rênes sont d'or ou d'argent.

Vingt-quatre chars traînés par des éléphans ; soixante biges (*c*) attelés de boucs, douze attelés par des lions, sept menés par des orix,

---

REMARQUES.

(*a*) 5 mètres 85 centimètres : 18 pieds.
(*b*) 2 mètres 437 millimètres : 7 pieds 6 pouces.
(*c*) Char à deux coursiers.

quinze par des bubales, huit par des autruches, sept par des cerfs, quatre par des onagres.

Des jeunes-gens coiffés du pétase, vêtus en cochers et couronnés de pin, conduisent ces chars, sur lesquels sont montés de jeunes enfans armés de petits boucliers, de petites lances, de thyrses; tuniques dorées, couronnes de lierre. Sur deux files s'avançaient de chaque côté trois biges, traînés par des chameaux.

Chariots attelés de mules, sur lesquels sont étendues les tentes des Barbares. Des Indiennes, des femmes étrangères y sont assises dans l'attitude et l'habit de captives. Les chameaux portent les uns trois cents livres d'encens, et les autres deux cents de crocus, de casia, de cinnamomum, d'iris et des parfums les plus précieux.

Éthiopiens armés de la lance et chargés de présens; six cents dents d'éléphans; deux mille troncs d'ébène; soixante cratères d'or et d'argent; des lames d'or.

Deux chasseurs aux javelots d'or, conduisant deux mille quatre cents chiens, les uns des Indes, les autres d'Hyrcanie, des Molosses et d'autres races.

Cent cinquante hommes portant des arbres

auxquels on avait attaché différentes espèces d'oiseaux et d'animaux.

Des perroquets dans des cages.

Ici l'auteur, après avoir compté toutes les espèces d'animaux qu'on voit défiler, ajoute :

Cent trente moutons d'Ethiopie, trois cents d'Arabie, vingt de l'Eubée.

Vingt-six bœufs indiens, remarquables par leur blancheur; huit d'Éthiopie.

Un grand ours blanc.

Quatorze léopards, seize panthères.

Quatre lynx, trois oursons, une giraffe.

Un rhinocéros d'Éthiopie.

Sur un char à quatre roues, Bacchus poursuivi par Junon, et se réfugiant vers l'autel de Rhéa. Priape est debout à ses côtés : tous portent des couronnes d'or.

Statues d'Alexandre et de Ptolémée, couronnées d'un lierre d'or.

La statue de la Vertu est à côté de celle de Ptolémée, et couronnée d'un olivier d'or.

Près de Ptolémée, on distingue encore la ville de Corinthe, remarquable par son diadème d'or.

Aux pieds de ces statues s'élève un abaque chargé de coupes d'or, d'un cratère d'or de cinq métrètes.

Sur le même char paraissent avec éclat des femmes remarquables par leur beauté et la magnificence de leurs vêtemens ; elles portent les noms des villes de l'Ionie, et de toutes les villes grecques de l'Asie mineure, soumises à la domination des Perses : toutes le front ceint de couronnes d'or.

Sur un autre char, un thyrse d'or de nonante coudées(*a*), un lance d'argent de soixante coudées (*b*).

Sur un dernier char, pyramide un phallus d'or de cent vingt coudées (*c*) de haut, orné de peintures, ceint de guirlandes immenses et dorées, et à l'extrémité duquel s'élance et brille un astre d'or, dont la sphère a six coudées (*d*).

Nous ne citons, dans la magnificence de ce spectacle, que les objets en or ou en argent; cependant, il en est encore un très-grand nombre qui attiraient les regards.

REMARQUES.

(*a*) 43 mètres 879 millimètres : 135 pieds.
(*b*) 29 mètres 25 centimètres : 90 pieds.
(*c*) 58 mètres 5 décimètres : 180 pieds.
(*d*) 2 mètres 925 millimètres : 9 pieds.

Une foule de coursiers et de fauves.

Vingt-quatre lions énormes.

Des chars à quatre roues, sur lesquels défilaient les images de tous les rois et de tous les dieux.

Un chœur de six cents hommes, dont trois cents cytharistes aux lyres d'or, aux couronnes d'or.

Deux mille taureaux de la même couleur, aux cornes dorées, au cou paré d'une égide d'or, aux fronteaux d'or, aux guirlandes d'or.

Pompe de Jupiter, et d'un grand nombre d'autres dieux.

Pompe d'Alexandre, dont la statue d'or apparaît sur un char traîné par des éléphans, ayant d'un côté la Victoire, et de l'autre Minerve.

Trônes d'or et d'ivoire : sur l'un, une couronne d'or; sur l'autre, une corne d'abondance d'or massif.

Sur le trône de Ptolémée Soter, une couronne semblable, de la valeur de dix mille pièces d'or.

Trois cents thymiatères d'or; cinquante autels dorés, aux couronnes d'or : aux angles de

l'un de ces autels, quatre torches dorées, hautes de dix coudées (*a*).

Douze foyers dorés : il en est un de douze coudées (*b*) de circonférence, et quarante (*c*) de haut ; un autre n'en a que quinze (*d*).

Neuf trépieds de Delphes en or, hauts de quatre coudées (*e*) ; huit autres de six (*f*) ; un autre de trente (*g*), orné de figures d'or de cinq coudées (*h*), et entouré d'un feston de pampre d'or.

Sept palmiers, hauts de huit coudées (*i*).

Un caducée et un foudre, l'un et l'autre dorés, et hauts de quarante coudées.

Un temple aussi doré ; sa circonférence a quarante coudées ; chacune de ses deux ailes huit coudées : un grand nombre d'animaux

REMARQUES.

(*a*) 4 mètres 875 millimètres : 15 pieds.
(*b*) 5 mètres 85 centimètres : 18 pieds.
(*c*) 19 mètres 5 décimètres : 60 pieds.
(*d*) 7 mètres 312 millimètres : 22 pieds 6 pouces.
(*e*) 1 mètre 95 centimètres : 6 pieds.
(*f*) 2 mètres 925 millimètres : 9 pieds.
(*g*) 14 mètres 625 millimètres : 45 pieds.
(*h*) 2 mètres 437 millimètres : 7 pieds 6 pouces.
(*i*) 3 mètres 9 décimètres : 12 pieds.

dorés, dont plusieurs de douze coudées (*a*); des fauves gigantesques; des aigles de vingt coudées (*b*).

Trois mille deux cents couronnes d'or. Une couronne consacrée, d'or massif, enrichie de pierreries, à quatre-vingt coudées (*c*) de circonférence. Cette couronne, réunie à une égide d'or, couvre les portes du temple de Bérénice.

On voit paraître une foule de jeunes vierges à la parure éclatante, portant d'autres couronnes de seize coudées (*d*) de circonférence, dont l'une a deux coudées de haut (*e*).

Une cuirasse d'or de douze coudées; une d'argent de dix-huit (*f*). Cette dernière est armée de douze foudres d'or de deux coudées.

Une couronne de chêne dorée, enrichie de pierreries.

Vingt boucliers d'or; soixante-quatre

REMARQUES.

(*a*) 5 mètres 85 centimètres : 18 pieds.
(*b*) 9 mètres 750 millimètres : 30 pieds.
(*c*) 39 mètres : 120 pieds.
(*d*) 7 mètres 8 décimètres : 24 pieds.
(*e*) 975 millimètres : 3 pieds.
(*f*) 8 mètres 775 millimètres : 27 pieds.

armures en or et complètes. Des brodequins d'or de trois coudées (*a*); douze bassins d'or; coupes d'or innombrables; trente-six vases bachiques en or; dix grands *aleïptres* (*b*) d'or; douze *hydries* (*c*); cinquante *mazonomes* d'or.

Diverses tables d'or.

Cinq *tèques* d'or (*d*).

Une corne d'or massif de trente coudées (*e*)

Toute cette partie de la pompe est distincte de celle de Bacchus.

Quatre cents chariots chargés de vases et instrumens d'argent;

Vingt, des vases et instrumens d'or;

Huit cents, des aromates.

Les troupes d'infanterie et de cavalerie se développent; leurs armes sont magnifiques : la première, au nombre de cinquante-sept mille six cents hommes; la seconde, au nombre de vingt-trois mille deux cents.

Il n'y eut personne qui ne parût dans cette

REMARQUES.

(*a*) 1 mètre 462 millimètres : 4 pieds 6 pouces.

(*b*) Vases contenant des parfums.

(*c*) Vases à mettre de l'eau.

(*d*) *Repositoria* : buffets.

(*e*) 14 mètres 625 millimètres : 45 pieds.

fête vêtu, armé selon son personnage et son caractère.

Outre les armures d'emploi, il y en avait encore un plus grand nombre de réserve. Callixène les a comptées.

Dans les jeux publics, Ptolémée, le premier, remporta vingt couronnes d'or, et Bérénice vingt-trois : l'un et l'autre montaient des chars d'or.

Dépense de cette fête : deux mille deux cent trente-neuf talens, et cinquante mines, somme qu'on s'empressa de déposer, avant sa célébration, entre les mains des économes du roi.

Le fils du roi et de Bérénice, Ptolémée Philadelphe, remporta vingt couronnes d'or.

Athénée termine par la réflexion naturelle qu'une richesse aussi fabuleuse fait naître :

« Avez-vous jamais ouï parler d'une contrée plus riche en or? Les mines de la Perse, le luxe de Babylone, le Pactole qui roule des flots d'or, ne sauraient lui être comparés. Le Nil est le véritable Chrysorrhoas (*a*) (C). »

REMARQUE.

(*a*) Fleuve d'or.

TROISIÈME PARTIE.

ALMANACH GREC.

ALMANACH (*a*) GREC.

OBSERVATIONS PRÉLIMINAIRES.

L'ASTRONOMIE, ou la physique du ciel, fut un des grands objets de la science des anciens. Je ne m'arrête point à prouver ce dont on ne doute pas. Elle dut sa naissance, et surtout ses progrès, à l'agriculture. On ne pouvait perfectionner l'art de cultiver la terre, sans étudier le ciel : aussi tout atteste la liaison indissoluble de ces deux arts chez les anciens.

Leurs calendriers sont à la fois astronomiques et ruraux ; et quand ils parlent des travaux de la campagne, ils les rapportent aux constellations.

REMARQUE.

(*a*) Ce mot était connu des anciens Grecs. On le trouve dans Eusèbe, qui l'écrit *almenikiaka*. Saumaise y voyait un mot persan : il est oriental (1).

AUTORITÉ.

(1) *Court de Gébelin.*

D'un autre côté, la religion elle-même était astronomique ; les dieux étaient les planètes ; les douze grands dieux furent tirés des douze emblèmes des signes du zodiaque ; les demi-dieux furent copiés d'après les constellations ; les décans, d'après les subdivisions du zodiaque : leurs aventures sont sur le planisphère, et l'on y voit même *l'autel* sur lequel leurs divinités firent plusieurs fois leurs sermens redoutables. Mais cette religion astronomique fut en même temps rurale. Les calendriers et les fêtes religieuses des anciens portent à la fois ces deux caractères. La divinité est dans les astres ; les cérémonies ont rapport aux travaux des champs ; le rituel est relatif à ces deux objets inséparables.

Lorsque les hommes eurent fait certains progrès dans l'astronomie, et qu'ils en furent venus au point de former des cercles réels pour représenter les cercles imaginaires qu'ils traçaient dans le ciel, on eut des instrumens : ce fut un supplément à l'imagination. On peignit à l'œil la marche des astres ; on forma des divisions exactes sur les cercles de la sphère fictive : elle fut la naissance de l'art.

Cependant les anciens observateurs, en étudiant

étudiant les astres, avaient eu l'idée de les grouper. Cette idée était naturelle et nécessaire. Plusieurs constellations semblent avoir été groupées par la nature. Qui voudrait séparer quelqu'un des astres de la Pléïade, ou de la grande Ourse, ou du Triangle, ou de la Couronne? Dessinées par la main de la Nature, elles ont présenté à tous les hommes une figure déterminée qui leur défendait de les séparer.

Les peuples pasteurs ont observé ces figures toutes formées, celles du moins dont ils avaient besoin pour s'orienter, et pour distinguer les heures de la nuit. Les sauvages du Canada ont donné des noms à quelques constellations, et notre ourse est une ourse aussi pour eux. Nos bergers ont un langage astronomique qui leur est propre; et les étoiles qui servent à leur faire connaître le milieu précis de la nuit et l'approche du jour, ont parmi eux des noms particuliers. Observateurs paisibles, les peuples pasteurs ont dû porter les yeux vers le ciel, et y chercher des signes qui servissent à les diriger.

Il y eut donc quelques autres raisons pour placer dans le ciel telles figures plutôt que telles autres. On laissa en groupe celles qui

étaient naturellement groupées, et celles-ci donnèrent l'idée d'en grouper d'autres; et le besoin enfin, plus pressant, plus impétueux que la curiosité, obligea les hommes à dessiner tout le reste. Ce ne sont pas ici des conjectures : les figures sont là; elles y sont dès la plus haute antiquité; on s'en est servi pour s'orienter, pour se diriger, pour indiquer les travaux. Le long cours des observations prouve qu'on eut le dessein d'observer; et le rapport des figures avec les noms qu'on leur donna, prouve que ces noms leur furent donnés à dessein.

Sous le règne de l'agriculture, on mit plus d'exactitude, et, si je puis le dire, plus de philosophie dans le choix des figures qui avaient du rapport avec cet art nécessaire, le plus estimé de tous, dans le temps où les besoins factices n'existaient pas.

Ce n'est point par hasard que la *Balance*, à deux bassins égaux, se trouve dans le point de l'année où les jours sont égaux aux nuits; l'*Écrevisse*, dans celui où le soleil semble marcher comme elle et retourner sur ses pas; et le *Capricorne*, cet animal grimpant, au moment où le soleil remonte le long de

l'écliptique. Le Verseau épanche son urne dans le ciel, au mois où les pluies inondent les campagnes; et le Scorpion lance son venin dans la saison des maladies. Le Centaure, qui était peint autrefois moitié homme et moitié taureau, était l'annonce du labourage. Il y a lieu de croire que les autres constellations avaient également, dans leurs figures et dans leurs noms, des rapports avec l'agriculture, puisque c'était pour elle qu'on les observait, et que les agriculteurs étaient les observateurs et les peintres.

A la fin, tout devint motif d'observation, et tout le ciel fut par conséquent chargé de figures.

La Grèce, qui avait reçu ses lumières de l'Orient, fut astronomique comme lui. Les hymnes attribués à Homère et à Orphée, ont rapport aux constellations, et surtout aux planètes. Tous les premiers poëmes sont purement astronomiques: c'est le navire *Argo* qui voyage dans le ciel, monté de cinquante-deux personnages; c'est *Hercule* qui part de l'orient pour aller au couchant, qui plante les deux colonnes du tropique, et remporte des victoires sur les monstres du ciel. C'est *Bacchus*, ou le *soleil d'automne*, qui court à l'orient, et le subjugue

avec une armée de vendangeuses, qui n'ont pour armes que des échalas; c'est *Thèbes* aux sept portes, ou le vaisseau céleste, qui porte les deux planètes, et qui est assiégée par des constellations; c'est la ville de *Troie*, assiégée par cinquante-deux chefs, qui est embrasée au *solstice d'été*, et qui ne peut être prise que lorsqu'un *cheval* a vomi des guerriers. Les poëtes les moins fabuleux ne peuvent se passer de l'astronomie. *Hésiode*, dans les *travaux et les jours*, tous les poëtes tragiques grecs, Aratus, Apollonius, Ovide, Virgile, Manilius, Claudien, tous ont parlé astronomie. Mais certes, si leur religion était astronomique, si toutes les traditions l'étaient, est-il étonnant qu'ils n'aient pu se passer de fondre ces notions dans leurs ouvrages?

La lecture des anciens poëtes grecs fait naître une réflexion; c'est qu'en parlant des constellations, ils le font presque toujours d'après les figures animées qui les représentent. Ils donnent à ces figures de l'action, de la vie, une marche, un but; ils représentent leurs effets et leurs rapports comme des événemens.

Instruits du génie des anciens temps, nous

ne serons pas surpris que ces peuples antérieurs aient placé les planètes errantes sur des chars. Elles devaient parcourir diverses routes dans le zodiaque ; mais les constellations, composées d'étoiles fixes,et marchant en groupe avec toute l'armée des cieux, n'avaient nul besoin de cet appareil.

Cependant les constellations voyagent aussi : le Bélier qui marche à la tête des signes du zodiaque, ou du troupeau du soleil, comme le bélier à la tête de nos troupeaux, est conduit par ce Mercure qui se fit autrefois berger avec Apollon : il lui est consacré. On le nomme *dux gregis, princeps armenti*, le chef du troupeau. Ils le représentent comme vainqueur de la mer où il se plonge quand il disparaît, et d'où il sort victorieux quand il reparaît, six mois après, à l'orient. Ils chantent ce bélier triomphant, qui a vaincu la mer et traversé l'Hellespont ; ils envient le bonheur de Phryxus, que la brebis à la toison dorée a transporté heureusement sur les mers ; ils déplorent les malheurs de la Vierge, qui s'est noyée quand il s'est élevé sur l'horizon.

Le Taureau le suit, sa course astronomique est aussi un voyage ; et comme il disparaît au

sein de l'onde, ses voyages sont maritimes. Sa croupe est enveloppée d'un nuage; il n'est peint qu'avec la moitié antérieure du corps; ils ignorent quel est son sexe; mais sous ces deux rapports, il est, disent-ils, ou le taureau ravisseur d'Europe, ou la génisse *Io*, qui traverse les mers pour arriver en Europe aussi; objets l'un et l'autre de la haine de Junon.

Les étoiles des Gémeaux sont disposées de manière que lorsqu'une se lève, l'autre se couche; et les Gémeaux se nomment *Castor* et *Pollux;* ils ont obtenu de Jupiter qu'ils seraient tour à tour en enfer et dans le ciel.

Comme les constellations, en se levant et en se couchant, semblaient sortir de la mer et y entrer, il était dans le style figuré dont j'ai donné tant d'exemples, de parler du lever et du coucher des constellations dans l'onde, comme d'un voyage ou comme d'un accident qui les y précipitait : aussi n'y en a-t-il presqu'aucune de laquelle on n'ait dit l'une ou l'autre de ces choses. On en exceptait néanmoins les étoiles voisines du pôle, et qui, tournant autour de l'axe, ne se plongent jamais dans le sein de Thétis.

Sous une autre figure, on disait des

constellations qui se cachent dans la mer et passent à un autre hémisphère, qu'elles descendaient dans le Tartare, demeure du noir Pluton, ou du soleil d'hiver.

Combien ce langage figuré ne donnait-il pas de grâces aux vérités astronomiques, lorsqu'on n'en avait pas encore abusé, et que personne ne s'y méprenait! Callisto, ou la très-belle, n'entre jamais dans la mer, et son char brille toujours sur l'horizon; c'est que Thétis le lui avait défendu : ou bien c'est Junon qui, jalouse de ce que Jupiter l'avait aimée, avait obtenu cette grâce de Neptune. D'autres disaient que Diane, ou la lune, s'étant baignée avec ses compagnes, Callisto ne voulut pas entrer dans le bain, ce qui la fit chasser par la déesse.

Par une suite de ce style, généralement appliqué à tout, l'instant où une figure sortait de la mer pour monter sur l'horizon, était marqué comme une naissance, et l'instant où elle disparaissait était désigné comme une mort. Le héros gigantesque, dont les courses et les aventures ont enchanté votre imagination, ce héros doit périr à son tour; telle est la loi de l'humanité : il descendra comme les autres dans

le noir Tartare ; mais il sortira de ces demeures hideuses, et en mémoire de sa valeur, il sera placé parmi les astres. Les animaux du ciel étaient soumis à la même loi. Lorsque Phryxus eut emmené le bélier en Colchide, il l'immola à Jupiter ; le taureau disparaissant est tué par Hercule ; le lion subit le même sort ; l'hydre effroyable est percée de flèches, et le centaure est immolé à la juste vengeance d'Alcide.

La figure qui disparaissait à la naissance d'un autre, était quelquefois tuée par celle-ci. Orion (a) se plonge dans le Tartare, au moment où la queue du Scorpion se lève ; il est piqué au talon par ce dangereux animal, et il meurt de sa blessure.

Plus souvent le voisinage des constellations, et les rapports qu'elles ont entr'elles, fournissent matière à une histoire physique, où l'imagination se donnait carrière ; mais elle embellissait la vérité sans l'altérer jamais. Le groupe des constellations qui naissent successivement, qui vivent ensemble, et ont entr'elles

---

MYTHOLOGIE COMPARÉE.

(a) *Kuaser*, l'Orion des Celtes.

divers aspects, et qui périssent enfin tour à tour, ces figures ont entr'elles des liaisons de parenté ou d'aventures. Leur naissance est toujours céleste, leurs actions sont toujours héroïques et sanguinaires, leur fin tragique et cruelle; toutes leurs histoires sont des prodiges.

Enfin comme ces constellations, *sous leur aspect naturel*, n'étaient que des *amas d'étoiles*, et que *sous leur aspect figuré* elles étaient *des personnages*, le génie ancien connaissait parfaitement ces rapports; il aimait mieux parler des personnages que des astres, mais il parlait de leurs rapports comme d'une métamorphose. Cycnus avait été changé en cygne, Périclymène en aigle, Aréas, et Callisto sa mère, en ourse.

Par une autre métamorphose, les êtres que l'on voit dans le ciel avaient déjà vécu sur la terre : en mémoire de quelque glorieuse aventure, Jupiter les avait transportés parmi les astres. Le cheval Pégase, fils de Méduse, l'une des baleines, avait été la monture de Bellérophon, lorsqu'il allait combattre la Chimère que l'on voit maintenant parmi les astres sous le nom de *la chèvre*. Le lait de cette chèvre ruisselle encore dans le ciel; c'est de lui que

fut nourri Jupiter. Arion, ou le petit cheval, précédé de la constellation du Dauphin, avait été un musicien sauvé des eaux par un dauphin : vous le voyez avec sa lyre dans les astres. L'hydre avait infecté le marais de Lerne; le sanglier avait dévasté le pays d'Érymanthe; la biche avait couru jadis sur le mont Ménale.

Tel fut le langage des peuples primitifs, des premiers peuples qui mirent toute leur physique en images (1).

AUTORITÉ.

(1) *Rabaut-Saint-Etienne, Lettres à Bailly.*

DIVISIONS

DE

L'ALMANACH.

SECTION PREMIERE. — TABLEAU DES PLANÈTES (*a*).

LEURS NOMS.	NOMS GRECS.	NOMS GRECS-EGYPTIENS.	REVOLUTIONS.	SORTS.	VOYELLES CONSACRÉES(*b*).
SATURNE.	KRONOS.	NEMESEOS Aster.	10,759 jours 8 heures.	NEMESIS.	Ô méga. ô long.
JUPITER.	ZEUS.	OSIRIDOS Aster.	4,332 j. 12 h.	NIKÊ.	Y psilon. u
MARS.	ARÈS.	HERACLEOUS Aster.	686 j. 23 h. 30′ 30″.	TOAMA.	O mikron. o bref.
SOLEIL.	ELIOS.		365 j. 6 h. 9′ 30″.	AGATHODÊMOS.	I iota.
VÉNUS.	APHRODITÊ.	CALLISTÊ.	224 j. 6 h. 48′ 40″.	EROS.	Ê êta. ê long.
MERCURE.	HERMÈS.	APOLLÔNOS Aster.	87 j. 23 h. 15′ 30″.	ANAKÊ.	E psilon. e bref.
LUNE.	SELÊNÊ.		27 j. 7 h. 43′ 5″.	AGATHÊ TUCHÊ.	A alpha. a

REMARQUES. — (*a*) Radical, *plana-ein*, errer. — (*b*) Les cordes de la lyre et les sons de l'harmonie céleste répondaient à la gamme moderne, *la*, *sol*, *fa*, *mi*, *re*, *ut*, *si*, octave planétaire, deux quartes égales.

SECTION II.

ZODIAQUE (*a*).

ROUTES *du soleil* (*b*).
Le cercle, ou *cycle olympique* (1).
Le cercle oblique (*c*).

§. Ier.

PHÉNOMÈNES.

DANS cette zone de douze degrés (2) (*d*) de largeur, et qui coupe l'équateur en deux points opposés (*e*), circulent toutes les planètes.

La route du soleil paraît au milieu, à égale distance des deux bords qui terminent la largeur du zodiaque : c'est *la ligne écliptique*.

REMARQUES.

(*a*) *Zodiakon.*

(*b*) *Agalmotopoios*, *Zôgraphos*, *Peripolêsis*, *Zodion*, *Dôdekate-Morion.*

(*c*) *Loxos.*

(*d*) Cette largeur est d'environ dix-huit degrés.

(*e*) Les points équinoxiaux.

AUTORITÉS.

(1) *Syncell.* (2) *Mart. Capell. l.* VIII.

C'est dans ce cercle que voyage *ce dieu qui meurt pour renaître* (a), qui donne la mesure du temps, l'astre dont les feux engendrent et détruisent tout, qui ramène tour à tour la *lumière et les ténèbres, les saisons de la vie et celles de la mort.*

§. II.

DIVISIONS.

ELLES sont au nombre de douze (*a*), chacune de trente degrés.

On les appelle *signes*, à cause des figures qu'on y a tracées, et qui sont des images indicatives.

On distingue, 1°. Les *signes tropiques*; ceux où l'astronomie fixe d'une manière plus précise l'origine des saisons qu'elle attache aux points équinoxiaux et solsticiaux.

REMARQUE.

(a) *Dôdecades moirai, tomai.*

MYTHOLOGIE COMPARÉE.

(a) Le Soleil, l'Adonaï, le Christ.

2°. Les *signes méridionaux* et *septentrionaux*, ceux qui sont au midi et au nord de l'équateur.

3°. Les *signes ascendans* et *descendans*, relativement aux solstices et au mouvement des planètes de haut en bas, et de bas en haut.

On a affecté *les signes trois par trois* à chacun des vents qui soufflent des quatre points cardinaux de l'horizon, et à chacun des élémens.

N. B. La précession des équinoxes déplaçant les signes, on distingue le zodiaque *intellectuel* ou *fixe*, et le zodiaque *sensible* et *mobile*. C'est dans le premier que sont fixés les points des équinoxes ou des solstices, qui signalent ceux de station, de départ et de retour; en un mot, la marche de la révolution. Dans ce dernier cas, on appelle ces divisions *domiciles* (*a*).

Division du zodiaque en deux empires :

Celui du soleil et de la lune; de la chaleur et du froid.

REMARQUE.

(*a*) *Dôdecatemories.*

Subdivisions

Subdivisions. Chaque division duodécimale est subdivisée en douze parties ; le zodiaque entier en cent quarante-quatre parties.

On subdivise aussi chaque signe par dix, à raison de trois degrés par signe, pour calculer les apocatastases ou cycles.

Le zodiaque est encore divisé en trente-six parties, de dix degrés chacune, à laquelle préside un *décan* ou dynaste (*a*).

Astrologie empirique.

L'homme, le microcosme, ou petit monde, est divisé en autant de parties que le zodiaque, à l'action et à l'influence duquel il demeure soumis.

§. III.

NOMS DES SIGNES ET LEUR ORDRE.

I. LE BÉLIER (*b*).

SA tête regarde le levant ; ses pieds se

REMARQUE.

(*a*) *Vid.* Décans, *loc. prop.*

(*b*) *Krios mesonphalos.* Le premier des signes, environ 560 ans avant l'ère vulgaire.

couchent les premiers, et touchent la tête de la Baleine.

A son lever, sa tête monte sous le triangle.

On compte dix-huit étoiles principales semées sur son corps : les plus apparentes sont celles des cornes.

Une vierge, ou Minerve, a son siége dans ce signe, et le soleil son exaltation.

Les trente degrés du signe sont partagés dans la sphère des Décans, par Mars, Vénus et le soleil.

Ce signe (l'Agneau) *présida à la création de l'univers, dont il annonce la périodique regénération.*

II. LE TAUREAU (*a*).

Il se lève et se couche du côté opposé à celui qu'il regarde.

On y remarque deux groupes d'étoiles : l'un sur son dos, les Pléïades, au nombre de sept ; l'autre sur son front, les Hyades, au nombre de cinq. (*Voyez* au mot propre.)

REMARQUE.

(*a*) *Tauros, Io, Osiris, Apis, Phlogeros.*

Vénus a son domicile dans ce signe, et la lune son exaltation.

Des groupes d'étoiles attachées au Taureau

PLÉÏADES.

Leurs rapports avec les équinoxes et avec les opérations agricoles, doivent contribuer à les faire remarquer.

Leurs levers et leurs couchers annoncent les époques les plus importantes pour le laboureur et le navigateur, les vents, la chaleur, le froid, le labourage, les récoltes.

C'est Jupiter qui les a ainsi placées (1), comme des sentinelles et de fidèles messagers des saisons et de leurs révolutions.

Leurs noms généraux :

(Hespérides ; Atlantides ; Orias ; Heptapores.) Les filles d'Atlas et de Pléioné ; les Hespérides ; les indicateurs ; le groupe septénaire.

AUTORITÉ.

(1) *Théon.*

Leurs noms particuliers :

Alcyonê, Calypso (1), Cælêno, Electre, Maia, Mérope (2), Pasiphaé (3), Stérope, Taygête.

Leur dégagement des rayons solaires, leur *lever du matin*, annoncent la *chaleur* (4), les *moissons*.

Leur *coucher du matin* indique les *froids* de l'hiver (5), les *semailles*.

Leur lever du matin dure cinquante-deux jours, aux environs de l'équinoxe du printemps.

Leur coucher du soir dure le même espace de temps, aux environs de l'équinoxe d'automne.

HYADES.

Nourrices d'Iès (*a*); Héliades; sœurs des Pléïades; les Pluvieuses (*b*), filles de l'Océan,

---

REMARQUES.

(*a*) De Bacchus.

(*b*) Racine : *hyein*.

AUTORITÉS.

(1) *Hygin.* — (2) *Eratosth.* — (3) *Plut.* — (4) *Hygin.* — (5) *Théon.*

nymphes de Dodone, enfans de Mélissus, amantes d'Apollon.

On varie sur leurs noms particuliers.

On les appelle : Adrasta, Aëthusa, Althæa, Ambroisie, Arsinoé, Bromie, Cisseïs, Coronis, Daphné, Erato, Eryphile, Eudora, Eusthéphanos, Hilaria, Hypsiphile, Idothéa, Marpessa, Nysa, Pédile, Phæsule, Phaëta, Phébé, Philéto, Polyhymno, Polyxo, Prothoé, Stérope, Xeuxippé.

Elles sont au nombre de cinq.

Phérécyde en compte sept.

Dans ce groupe on distingue une étoile plus brillante, placée sur l'œil du Taureau. (*Monosyllè* (1); *Lampadias* (2); *Upocyros* (3).

Leur *lever* annonce les *pluies* et la *tempête*.

III. LES GÉMEAUX (*a*).

Les fils de Tyndare, de Léda;
Castor et Pollux;

REMARQUE.

(*a*) *Dydimoi*, *Dioscouroi*, *Cabeiroi*, *Agastores*, *Anaces*, *Hephestioi*.

AUTORITÉS.

(1) *Hesych.* — (2) *Scaliger.* — (3) *Ptolomée.*

Horus et Harpocrate;
Apollon et Hercule;
Triptolème et Jasion;
Les dieux de Samothrace.

Les gémeaux sont placés à la droite du cocher, au-dessus d'Orion; ils paraissent se tenir embrassés, et descendre les pieds droits en avant; ils semblent, au contraire, inclinés et couchés en se levant.

On y distingue plusieurs étoiles. Celle qui brille sur la tête du premier des gémeaux s'appelle *Castor*, et l'étoile d'Apollon.

Celle de la tête du second, s'appelle *Pollux* et *Hercule*.

Ce signe est le siége de Phébus, le domicile de Mercure, et l'une des stations de la lune.

Les Gémeaux sont la divinité tutélaire des navigateurs. On les appelle les *dieux sauveurs*.

IV. L'ÉCREVISSE (*a*).

L'hydre;
Le brûlant;

REMARQUE.

(*a*) *Carcmos*, *Opistolamos*, *Octoporos*, *Ostacos*, *Cammuros*, *Cabeïros*.

L'écrevisse de Lerne (1).

On y distingue les étoiles surnommées les *ânes de Bacchus*, près d'un autre amas d'étoiles, qui s'appelle la *crèche*.

On place dans les serres droites trois petites étoiles, et dans les gauches deux.

Domicile de la lune, siége de Mercure; lieu de l'exaltation de Jupiter.

V. LE LION (*a*).

Le lion de Némée;

L'animal solaire (2).

Il regarde le couchant : il est placé sur la tête de l'Hydre, et il s'étend jusqu'au milieu de cette constellation : il a au-dessus la chevelure des Lesbiennes (3).

On distingue sur le cœur du Lion, une étoile brillante et de première grandeur. (*Basiliscos; Mononalos.*)

Il joint ses feux à ceux de la canicule.

REMARQUE.

(*a*) *Leôn*, *Ther.*

AUTORITÉS.

(1) *Columelle.* — (2) *Plut.* — (3) *Germ. c.* XI.

Jupiter a son siége dans ce signe, qui est le domicile du soleil.

VI. LA VIERGE (*a*).

Fille d'Apollon;
La fortune;
La paix;
La justice;
La mère du soleil.

On distingue dans la constellation de la Vierge deux étoiles : l'une de première grandeur, c'est l'épi, symbole de l'agriculture (1); l'autre, moins brillante, annonce les vendanges. (*Protygetér.*)

Ce signe est le lieu de l'exaltation de Mercure et son domicile, et le siége de Cérès.

VII. LA BALANCE (*b*).

Placée sous les pieds de la Vierge, qui tient le fléau dans sa main.

REMARQUES.

(*a*) *Parthenos, Astræa, Dice, Isis, Atergatis, Cerès, Erigone, Themis.*

(*b*) *Zugos, Stathmos, Litra, Stater, Mochos, Chélai.*

AUTORITÉ.

(1) *Théon.*

Lieu de l'exaltation de Saturne; domicile de Vénus, siége de Vulcain.

La balance a présidé à la naissance de l'univers.

VIII. LE SCORPION (*a*).

Il est placé près de l'animal que perce le Centaure.

Il se couche la tête la première, et se lève droit en opposition avec Orion.

Sur son cœur brille une étoile rouge de la première grandeur.

Ce signe est le domicile et le signe de Mars.

IX. LE SAGITTAIRE (*b*).

Fils de Pan et d'Euphémê;

Frère des Muses.

Il regarde le couchant : il se couche la partie antérieure la première, et monte droit.

Son arc est coupé en deux par la voie lactée.

Ce signe est le domicile de Jupiter et le siége de Diane.

REMARQUES.

(*a*) *Scorpios, Mega therion.*

(*b*) *Toxôtès, Aemma reter toxon, Hippotès.*

X. CAPRICORNE (*a*).

Egipan.

Lieu de l'exaltation de Mars, domicile de Saturne, siége de Vesta.

XI. VERSEAU (*b*).

Ganymède (1);

Cécrops (2);

Aristée (3);

Fils d'Assaracus;

Fils d'Éricthonius;

Père d'Hersé.

Il regarde le levant : il se couche et se lève la tête la première.

Ce signe est le domicile de Saturne, le siége de Junon.

XII. POISSONS (*c*).

Consacrés à Vénus, à Dercéto : unis par un lien.

Lieu de l'exaltation de Vénus, siége de Neptune, domicile de Jupiter.

REMARQUES.

(*a*) *Aigoceros*, *Athalpès*, *Icthyoëis*, *Cyaneus*.

(*b*) *Hydrocoos*, *Calpé*.

(*c*) *Ichton*, *Aspalos*.

AUTORITÉS.

(1) *Germ. Hygin.* — (2) *Eubulus.* (3) *Germ.*

SECTION III.

DES CONSTELLATIONS.

§. I[er].

CONSTELLATIONS BORÉALES, (*au nord de l'Équateur.*)

I. LA GRANDE OURSE (*a*).

Nourrice de Jupiter.

Les deux Ourses sont opposées l'une à l'autre : elles sont placées près du pôle, sur lequel roule la sphère étoilée.

II. LA PETITE OURSE (*b*).

Les navigateurs grecs se dirigent sur la grande Ourse ; les Tyriens et les Phéniciens observent la petite, comme plus près du pôle.

III. LE DRAGON (*c*).

Le fils de Typhon ;

REMARQUES.

(*a*) *Arctos*, *Megalê*, *Amara*, *Boêtès*, *Callisto*, *Hèlikè*, *Eptastrum.*

(*b*) *Phœnikè*, *Cynosura.*

(*c*) *Ophis*, *megas Drakôn.*

Le dragon des Hespérides, de la toison d'or;

Python;

Le serpent de Cadmus;

L'ennemi de Minerve, déchaîné contr'elle par les Géans.

IV. CÉPHÉE (*a*).

V. CASSIOPÉE (*b*).

VI. ANDROMÈDE (*c*).

VII. PERSÉE (*d*).

Leurs différens aspects ont donné lieu à la fable, trop connue pour la rapporter ici.

VIII. LE TRIANGLE (*e*).

L'initiale du mot *dios*, Δ.

IX. LE COCHER (*f*).

REMARQUES.

(*a*) *Cepheus*, *Basileios*, *Nereus*, *Iasidès*.

(*b*) *Cassiopeia*.

(*c*) *Andromède*.

(*d*) *Perseus*, *Ippotès*, *Chrysaor*, *Eurymedon*, *Pteroeïs*.

(*e*) *Deltoton*.

(*f*) *Ericthonius*, *Heniochus*, *Myrtile*, *Orsilochus*, *Cyllas*, *Spheræus*, *Trochilus*, *Bellerophon*, *Hippolyte*, *Phaëton*.

X. BOÔTÈS (*a*).

Il préside à l'ouverture de l'automne et des vendanges.

XI. LA COURONNE BORÉALE, LA COURONNE D'ARIANE, OU PROSERPINE (*b*).

Elle préside au commencement des semailles.

XII. HERCULE AGENOUILLÉ (*c*).

Ixion,
Prométhée,
Persée.
Il se lève avec le printemps.

XIII. LE SERPENTAIRE (*d*).

Il se lève avec le Scorpion et le Sagittaire.
Il se couche au lever des Gémeaux, du Cancer et du Lion (1).

REMARQUES.

(*a*) *Arcas*, *Arctophylax*, *Icare.*
(*b*) *Persephonè*, *Cthonia.*
(*c*) *Engonasis*, *Eripôn*, *Oclazôn.*
(*d*) *Ophiuchus*, *Esculape*, *Hercule*, *Triopas*, *Prométhée*, *Tantale*, *Tybris*, *Thésée*, *Ixion*, *Jason*, *Cadmus.*

AUTORITÉ.

(1) *Hygin.*

XIV. LE SERPENT (a) D'ESCULAPE, DE LAOCOON.

XV. LA LYRE, OU LE VAUTOUR (*a*).

La lyre de Mercure, d'Orphée, de Musée.

Elle se couche au lever de la Vierge ; se lève avec les premières étoiles du Sagittaire.

XVI. LE CYGNE (*b*).

L'Aigle se lève immédiatement après le Cygne, qu'il semble poursuivre.

Lorsque le soleil est dans les Gémeaux, le Cygne monte avant la nuit.

XVII. L'AIGLE (*c*).

L'Aigle se lève avec le Capricorne; se couche au lever du Lion.

XVIII. LA FLÈCHE (*d*).

La flèche d'Apollon.

REMARQUES.

(*a*) *Lyrè* ou *Ermaiè*, *Cyllenié*, *Chelis*.

(*b*) *Ornis*.

(*c*) *Aëtos*.

(*d*) *Oïstos*.

MYTHOLOGIE COMPARÉE.

(a) Les Indiens avaient leur *Adissechen*, *Séja* ou *Sexen*, serpent à mille têtes, qui soutient l'univers.

L'Aigle semble la tenir dans ses serres.

Elle se couche au lever de Cérès; se lève avec le Scorpion.

XIX. LE DAUPHIN (*a*).

Le Lion marin;

Le Dauphin, sauveur d'Arion.

Le nombre des étoiles qui le composent est égal à celui des Muses.

Il se couche après le lever de la tête de la Vierge, et se lève avec les derniers degrés du Sagittaire.

XX. LE CHEVAL PÉGASE (*b*),

Qui fit jaillir l'Hippocrène.

La source du Verseau se lève en effet sous le pied de Pégase.

Monté par Jupiter, par Bellérophon.

REMARQUES.

(*a*) *Delphis.*

(*b*) *Ippos hiéros.*

§. II.

CONSTELLATIONS AUSTRALES, (*au midi de l'Equateur.*)

I. LA BALEINE (*a*).

Elle se lève avec le Centaure et les Gémeaux ; se couche au lever du Cancer et du Lion.

II. L'ÉRIDAN (*b*).

Le Nil ;

Le Gyon.

Il se couche au lever du Scorpion et du Sagittaire, et se lève avec les Gémeaux et le Cancer.

III. LE LIÈVRE (*c*).

Il fuit devant le chien d'Orion.

Placé près des limites de l'équinoxe du printemps, dont il est le symbole par sa fécondité.

Il se lève avec le Lion ; se couche au lever du Sagittaire.

REMARQUES.

(*a*) *Cetos, Therion.*

(*b*) *Potamos.*

(*c*) *Lagoos.*

IV.

IV. ORION.

Arion.

Il semble poursuivre les astres qui se couchent devant lui, et succomber sous le Scorpion, qui se lève quand il se couche.

Il sert aux matelots à observer les heures de la nuit, et à calculer leur route.

Le *lever de son baudrier* annonce le *commencement de l'année ;* le *lever* de ses *pieds* et de son chien indique *la fin*.

V. LE PETIT CHIEN (*a*).

Le chien d'Érigone, d'Icare.

Il se couche au lever du Capricorne; se lève avec le Lion.

VI. LE GRAND CHIEN (*b*).

Il amène les chaleurs et les fièvres.

Epoque de la rage des chiens. On lui immole la chèvre, ou la caille.

Son *lever du matin* ramène les *vents étésiens*, qui soufflent durant soixante jours : les

REMARQUES.

(*a*) *Procyon.*

(*b*) *Astrocyon, Olios, Seirios, Sothis, l'astre d'Isis, Hydragogos.*

flots et les vents sont impétueux alors, et les grands vaisseaux sont utiles.

VII. L'HYDRE.

Elle occupe la longueur de trois signes du zodiaque (le Cancer, le Lion et la Vierge).

Elle se couche au lever du Verseau.

VIII. LA COUPE (*a*).

La coupe d'Icare, de Bacchus;

Le tonneau d'Aëtus et d'Éphialtès.

IX. LE VAISSEAU (*b*).

Le vaisseau d'Argus, de Minerve, d'Isis, de Jason.

Il s'élève et monte tout entier après le lever de la Vierge.

X. LE CENTAURE (*c*).

Pholus.

Il porte l'outre et le thyrse, et annonce la vendange.

REMARQUES.

(*a*) *Calpè.*
(*b*) *Argo.*
(*c*) *Chiron.*

XI. LE LOUP (*a*).

La Panthère, percée par le Centaure.

XII. L'AUTEL (*b*).

On l'appelle aussi le *phare*, parce qu'il annonce aux navigateurs les tempêtes qui se préparent lorsque le soleil approche du Capricorne, époque à laquelle souffle le notus orageux.

XIII. LA COURONNE AUSTRALE.

La couronne du Centaure, composée de sept étoiles. } La roue d'Ixion, ou de Prométhée.

XIV. LE POISSON AUSTRAL.

Consacrés à Vénus, à Dercéto, à Isis.

Il se couche au lever du Cancer.

Une partie du Poisson achève de se lever avec le Bélier.

N. B. *Les constellations règlent la course du navigateur, et indiquent l'époque des travaux rustiques.*

REMARQUES.

(*a*) *Therion.*
(*b*) *Estia.*

La moisson est fixée avant le lever des Pléïades.

Les labours commencent à leur coucher.

La vendange a lieu lorsqu'Orion et Sirius sont au plus haut des cieux, lorsqu'Arcturus se lève avec l'aurore.

SECTION IV.

DES PARANATELLONS (*a*).

Ce n'est pas assez de connaître les divers noms des constellations et leurs positions respectives, soit entr'elles, soit avec les tropiques ; il faut surtout connaître leurs positions relativement à chacun des douze signes, et la manière dont elles y tiennent et s'y rapportent par leurs levers et leurs couchers.

La théorie des Paranatellons est le fond astronomique (b) des poëmes mythologiques.

REMARQUES.

(*a*) Des astres qui s'élèvent auprès. Constellations extrazodiacales.

(*b*) Nous avons emprunté ces détails de Dupuis (1). Il sera utile de le consulter pour les développemens, ainsi que les tables paranatelloniques d'Aratus et d'Eratosthène, publiées à la suite de son ouvrage.

AUTORITÉ.

(1) *Dupuis, relig. univ.*

SECTION V.

LES JOURS.

§ Ier.

LE JOUR (*a*), LA NUIT (*b*), LES HEURES (*c*).

Les Athéniens comptent par nuits, et du milieu de la nuit, ainsi que les Égyptiens et tous les peuples du Nord.

Ils divisent le jour en douze heures, depuis le lever du soleil jusqu'au coucher ; la nuit en douze heures, depuis le coucher de cet astre jusqu'à son lever.

Ils sont redevables de cette division duodécimale aux Babyloniens (1).

On compta d'abord les heures *inégalement*, et ensuite vingt-quatre *égales* d'un minuit à l'autre.

REMARQUES.

(*a*) *Emera.*
(*b*) *Nux.*
(*c*) *Hôrai.*

AUTORITÉ.

(1) *Hérod. l.* II, *c.* IX, X.

Les gens de la campagne divisent le jour suivant l'ordre des travaux.

L'assemblée (*a*) : l'heure du sacrifice public et du matin.

Le jour adulte (*b*) : onze heures.

Le dîner (*c*) : ou le milieu du jour.

La découplée (*d*) : le moment où l'on dételle les bœufs ; le soir.

Le souper (*e*).

Ils distinguent aussi { le jour qui *rougit* : l'aurore ; le jour qui *brille* : le matin ; le jour qui *brûle* : le midi ; le jour qui *fraîchit* : le soir. }

On donne aux heures différens noms (*f*).

Elles sont filles de Thémis et de Jupiter.

On donne aux saisons le nom des heures.

REMARQUES.

(*a*) *Plétuon.*

(*b*) *Émar*, ou *Pleion.*

(*c*) *Deipnou hôra.*

(*d*) *Bouluton.*

(*e*) *Hôra dorpnou.*

(*f*) *Actê*, *Anatolê*, *Augê*, *Auxo*, *Caria*, *Dysis*, *Eletê*, *Eunomia*, *Euporia*, *Gymnasia*, *Irenê*, *Mesembria*, *Nympha*, *Odice*, *Orthesia*, *Spondê*, *Thallo.*

§. II.

MANIÈRE DE COMPTER LES JOURS.

Les Grecs, à l'exemple des Égyptiens, divisent le mois de dix jours en dix jours, ce qu'ils appellent

Mois commençant,
Mois moyen,
Mois finissant.

Le dernier jour est nommé *la vieille et la jeune* (*a*), parce que le matin appartient à la lune expirante, et le soir à la lune renouvelée. Cette observation est due, selon Plutarque, à Solon.

Lorsque Démétrius eut rendu aux Athéniens la liberté, ils lui déférèrent des honneurs immodérés, et donnèrent son nom au dernier jour du mois.

REMARQUE.

(*a*) *Henè kai néa.*

DES JOURS HEUREUX ET MALHEUREUX,

OU LES PRÉDICTIONS DU POÈTE THÉOLOGIEN (*a*) (1).

« Observe la distinction des jours, selon l'ordre de Jupiter, et apprends à tes gens à faire de même. *Le 30 du mois est heureux pour visiter les travaux et distribuer les provisions : ce jour-là tout le monde est occupé à ses affaires.*

» Ceux-ci ont été encore désignés par Jupiter, etc. etc. »

REMARQUE.

(*a*) Rien ne ressemble mieux aux observations de Mathieu Laënsberg, du Messager boiteux, etc.

« Ces préjugés, ces superstitions ridicules, qui pèsent avec tant de tyrannie sur les Orientaux, nous font pitié : mais c'est le portrait de nos pères. C'eût été le nôtre, si l'astrologie judiciaire qui avait subjugué l'Europe entière, n'avait été anéantie par les plus beaux génies des siècles derniers, qui réunirent tous leurs efforts pour nous en faire sentir l'absurdité, et pour nous débarrasser de ce joug humiliant. Leurs ouvrages, devenus inutiles depuis que le mal a cessé, nous paraissent des visions. On ne conçoit pas qu'ils aient pu travailler sérieusement sur ces objets : on croit lire des contes d'enfans.

» Ainsi la postérité croira lire des contes d'enfans, lorsqu'elle verra les efforts qu'il a fallu pour détruire d'autres préjugés, qui ne cédaient en rien à celui-là (2). »

AUTORITÉS.

(1) *Hésiod.* — (2) *Court de Géb.*

SECTION VI.

DES MOIS.

Chacune des républiques grecques avait assigné aux douze mois de l'année des noms différens : il ne reste de la plupart que des fragmens informes.

Ceux qui se sont conservés le plus exactement, sont les noms des mois athéniens et des mois grecs syro-macédoniens, ou des empires grecs élevés sur les ruines de celui d'Alexandre.

§. Ier.

MOIS ATHÉNIENS (a),

Depuis la réforme du calendrier par Méton, Callippe et Hipparque, et pendant les beaux siècles de la république.

SOLSTICE D'ÉTÉ.

I. *Hécatombéon.*

Le mois de l'*Hécatombe*.

REMARQUE.

(a) Dans les temps primitifs, l'année commençait après le solstice d'hiver. Gamélion était alors le premier des mois.

On offre alors cent victimes au soleil.

Ce mois commence avec la nouvelle lune qui suit le solstice d'été.

II. *Métageitnion.*

Le mois *de la fête du voisinage*, célébrée en l'honneur d'Apollon par les peuples voisins d'Athènes.

III. *Boédromion.*

Le mois *du secours.*

Thésée, selon une tradition fabuleuse, défait les Amazones.

ÉQUINOXE D'AUTOMNE.

IV. *Maïmactérion (a).*

Le mois du *trouble* ou du *courroux céleste.*

V. *Pyanepsion (b).*

Le mois *des fèves.*

REMARQUES.

(a) Gébelin s'est trompé en donnant à ce mot le sens de *meïlichios*, propice : il vient de *maïmactès*, courroucé ; de *maïmactèn*, trouble, changement de temps ; ce qui arrive effectivement dans cette saison. *Vid.* Harpocration.

(b) Plusieurs savans font de *pyanepsion* le quatrième mois de l'année grecque.

VI. *Posidéon.*

Le mois *des pluies*, ou de Neptune.

SOLSTICE D'HIVER.

VII. *Gamélion.*

Le mois *des noces.*

VIII. *Anthestérion* (*a*).

Le mois *des fleurs.*

IX. *Élaphébolion.*

Le mois *de Diane qui perce les cerfs.*

ÉQUINOXE DE PRINTEMPS.

X. *Munichion.*

Le mois de *Diane qui règne seule sur les nuits* (1).

REMARQUE.

(*a*) Plusieurs savans placent ce mois au sixième rang, et lui donnent un caractère lugubre. Il paraît que les Athéniens ont eux-mêmes varié à cet égard, et que vers les derniers temps de la république, ils transportèrent quelques-uns de ces mois (2).

AUTORITÉS.

(1) *Court de Gébel.* — (2) Id.

XI. *Thargélion.*

Le mois de *la terre échauffée* (*a*).

XII. *Skirophorion.*

Le mois de *la pompe du dais* (1) (a).

Les Athéniens portent en procession, sous un dais, la statue de Minerve, et les Arcadiens celle de Bacchus.

Exaltation du soleil au solstice.

§. II.

DES DIVINITÉS QUI PRÉSIDENT AUX MOIS.

« Les douze mois de l'année furent naturellement consacrés à la lune et au soleil. On en fit un partage entre ces deux astres : la lune présida à six mois, et le soleil à six autres.

REMARQUE.

(*a*) *Therei gèn elios.* Le soleil échauffe la terre (2).

MYTHOLOGIE COMPARÉE.

(a) Fête-Dieu, au mois de ~~juillet~~, juin chez les Catholiques.

AUTORITÉS.

(1) *Court de Gébel.* — (2) *Vignier.*

» On peignit, dans le calendrier, six lunes et six soleils, ou six femmes et six hommes, représentés chacun sous des emblèmes différens, relatifs aux travaux et à la nature des mois auxquels ils présidaient. A la longue, on vit dans ces douze figures six dieux et six déesses, ou douze divinités, qu'on appela les *grands dieux*, les dieux *Consentès* ou harmoniques, parce qu'ils contribuaient tous à la perfection de l'année, au maintien des saisons, au bonheur des hommes (1). »

Les attributs et les emblèmes de ces dieux sont empruntés des signes du zodiaque, des aspects des constellations auxquels ils correspondent, du caractère des saisons qu'ils déterminent, et dont ils revêtent, pour ainsi dire, la physionomie.

AUTORITÉ.

(1) *Court de Gébelin.*

§. III.

GÉNIES *qui président aux* Décades (*aux trois divisions du mois*). Décans, *Éphores, Inspecteurs* (1), *Dieux éthérés, Dynastes,* Horoscopes, Horonômes.

TOUTES les influences sont rapportées à ces trente-six dieux, dont trois partagent un signe du zodiaque.

En effet, il n'y a aucune partie, aucun degré de signe qui ne soit caractérisé par quelque figure d'homme, de femme, ou d'animaux : c'est ce qu'on appelle les faces célestes : (*prosopa.*)

La physionomie du Décan se compose, 1°. des formes du signe auquel il répond; 2°. du caractère de la planète qui y préside; 3°. des formes symboliques des constellations, qui, par leur lever ou leur coucher, se lient avec le signe ou avec les parties du signe : c'est ce qu'on appelle les *Paranatellons.*

AUTORITÉ.

(1) *Salmas. ann. climat. Dupuis, relig. univ.*

Le soleil, en parcourant les signes, s'unit aux Décans et revêt leur parure, leurs attributs, et, pour ainsi dire, leurs masques.

On fait entrer la théorie des Décans dans l'observation des années climatériques ; on les fait présider (1) au cours des années, aux destinées des hommes. On a même divisé le corps humain en trente-six parties, dont chacune est soumise à l'un de ces génies.

La théorie des Décans se lie au zodiaque ; celle des Paranatellons au zodiaque et à l'horizon.

AUTORITÉS.

(1) *Salmas. ann. climat. Firmicus. Orig. contr. Cels. Chérémon. Nécepso. Dupuis.*

SECTION

SECTION VII.

DE L'ANNÉE.

§. Ier.

DE L'ANNÉE CIVILE.

L'ANCIENNE année civile des Grecs était de trois cent soixante jours (1).

Cécrops divisa les Athéniens en quatre tribus, chaque tribu en trois peuples, et chaque peuple en trentaine (2). Il est facile de reconnaître dans cette division celle des saisons, des mois et des jours du mois.

L'année commença d'abord au solstice d'hiver, et fut fixée ensuite au solstice d'été.

On compte, outre cela, une année plus courte, dont on se sert pour la durée des magistratures, et qu'on appelle pour cette raison *Prytanis*.

AUTORITÉS.

(1) *Pétau. Hérodote. Scaliger. Desvignoles. Pollux. Suidas. Court de Gébelin.* — (2) *Suidas.*

§. II.

DE L'ANNÉE ASTRONOMIQUE DES GRECS.

« Les Grecs considéraient les mouvemens du soleil et de la lune dans leurs années ; et comme ils croyaient dans les premiers temps que la durée du cours de la lune était précisément de trente jours, ils firent leur année de douze lunes, et par conséquent de trois cent soixante jours. Mais, s'étant bientôt aperçus de leur erreur, ils en ôtèrent six jours pour les réduire à l'année lunaire de trois cent cinquante-quatre jours, laquelle avait onze jours de moins que l'année solaire ; et pour rapprocher les inégalités de ces deux astres, ils insérèrent, à la fin de chaque couple d'années, un mois intercalaire de vingt-deux jours qu'ils appelèrent pour cette raison *embolimaïon*, c'est-à-dire *mois ajouté* ou *interposé*.

» Ils reconnurent aussi dans la suite que les six heures qu'ils avaient négligées, et qui cependant sont la durée de l'année solaire au-dessus de trois cent soixante-cinq jours, composant un jour entier en quatre ans, étaient cause que leur année précédait d'un jour, au

bout de quatre ans, la véritable année solaire; ce qui les obligea de changer l'ordre de leur intercalation et de la remettre à la quatrième année. Ainsi ils laissèrent seulement trois cent cinquante-quatre jours aux trois premières sous le nom d'*années communes;* et réunissant ensemble les onze jours provenant de la différence qui se trouvait entre l'année solaire et l'année lunaire, le jour résultant de la répétition des six heures en quatre années, ils en formèrent un mois et demi de quarante-cinq jours, qu'ils ajoutèrent à leur quatrième année; et pour rendre cette intercalation plus mémorable, et lui donner plus d'authenticité, ils en firent une consécration auguste par l'institution des jeux olympiques, au temps d'Iphitus, où toute la Grèce s'assemblait tous les quatre ans. C'est de là qu'est venue la manière de compter le temps par les olympiades, qui étaient chacune de quatre ans, et qui devinrent si célèbres dans l'histoire.

» Ils reconnurent encore que cet espace de quatre ans ne renfermait pas toutes les inégalités qui se rencontrent dans les périodes du soleil et de la lune, ce qui les obligea de les doubler et d'en faire une période de huit

années; et comme ils n'en furent pas encore entièrement satisfaits, ils en introduisirent enfin une autre de onze années.

» Cette dernière période ne contenta point les Athéniens. Ils seraient demeurés dans une perpétuelle confusion, si Méton, célèbre astronome, n'eût découvert que toutes les différentes mutations qui se rencontrent entre les deux mouvemens du soleil et de la lune, s'accomplissent dans une période de dix-neuf ans, après lesquels ces astres reparaissaient de nouveau dans les mêmes positions où ils s'étaient rencontrés auparavant.

» Car, multipliant la durée d'une année qui est de 365 jours 6 heures par 19, l'on a 6939 jours 18 heures, et multipliant la durée moyenne du cours de la lune, qui est de 29 jours 12 heures 44′ 3″ et 2‴, par 235, le produit est de 6939 jours 16 heures 32′ 28″ 5‴. On voit donc qu'en l'espace de dix-neuf années solaires, il y a deux cent trente-cinq révolutions de la lune, et que toute la différence qu'il y a de l'une à l'autre n'est au plus que d'une heure et demie au bout de dix-neuf ans, après lesquels la lune se retrouve avoir seulement précédé de ce peu de temps d'une

heure et demie, le lieu où elle se trouvait auparavant avec le soleil.

Pour ôter cette différence de minutes, Hipparchus et Calippus ont quadruplé ces dix-neuf années, prétendant que la lune devait, au bout de soixante-seize années, avoir fait neuf cent quarante révolutions, et retourner ensuite aux mêmes siéges qu'elle avait auparavant à l'égard du soleil qu'elle devait seulement précéder de six heures précises (1).

§. III.

OLYMPIADES.

Le cycle (*a*) des Olympiades règle le temps des jeux olympiques (*b*); il est composé de

---

REMARQUES.

(*a*) Le cycle commença au huitième siècle avant l'ère vulgaire, vers l'an 776.

(*b*) On voit dans le temple de Junon, à Olympie, un almanach propre aux jeux olympiques : on le nomme le *disque d'Iphitus*. Il marque, pour les Eléens, le temps des jeux, des trèves, des foires, dont les réglemens sont écrits à l'entour (2).

AUTORITÉS.

(1) *Calendrier de Blondel.* — (2) *Pausan. Elid.*

quatre ans, et recommence constamment à la pleine lune qui suit le solstice d'été.

§. IV.

DE LA GRANDE ANNÉE, OU DES GRANDS CYCLES ET DES APOCATASTASES.

CETTE période connue sous le nom de *période de restitution*, est celle qui embrasse le cercle immense de tous les aspects possibles, et qui rétablit absolument et à tous égards les cieux, ou plutôt les astres, dans la position que l'on supppose primitive (a).

MYTHOLOGIE COMPARÉE.

(a) L'église romaine a voulu, quoiqu'un peu tard, rattacher à ses rites ces grandes divisions chromatiques. En l'an 1300, Boniface VIII institua et célébra le premier jubilé, ordonnant qu'à l'avenir on le solenniserait de cent ans en cent ans. Mais Clément VI le réduisit à cinquante. Grégoire XI, ou selon d'autres, Urbain VI, à trente-toiis. Boniface IV, impatient de revoir la bonne aubaine que ce jour-là donne au pape, le célébra huit ou neuf ans après. Urbain VI et Paul II mirent le jubilé à vingt-cinq ans (1).

AUTORITÉ.

(1) *Hist. des cérém. et des superst. p.* 107.

Les Platoniciens lui ont donné quarante-neuf mille ans solaires ; Hérodote dix-huit mille ; Diogène dix-huit mille trois cent cinquante-cinq.

La période des Chaldéens est supposée de quatre cent trente-deux mille ans, multiple de la période de trente-six mille ans qu'elle contient douze fois.

SECTION VIII.

DES ÉCLIPSES.

LES Egyptiens avant d'être subjugués par les Perses (1), avaient observé trois cent soixante-treize éclipses de soleil et huit cent trente-deux de lune (*a*).

Thalès, le premier parmi les Grecs, a prédit l'éclipse (*b*) totale qui sépara les armées de Cyaxare et d'Alyatte dans l'Asie mineure.

Anaxagore prédit la grande éclipse de soleil, qui arriva dans la guerre du Péloponèse (*c*).

Hélicon de Cysique annonça une éclipse de soleil à Denis de Syracuse (*d*).

REMARQUES.

(*a*) Cela suppose un espace de temps d'environ douze cent cinquante ans.

(*b*) 17 mai an 603 avant l'ère vulg. Durée, quatre minutes et demie.

(*c*) An 431.

(*d*) An 404.

AUTORITÉ.

(1) *Diog-Laërc.*

SECTION IX.

CALENDRIER; JOURS DE FÊTES;

ÉVÉNEMENS REMARQUABLES.

SOLSTICE D'ÉTÉ.

PREMIER MOIS.

HÉCATOMBÊON (*a*).

1. *A Apollon. Hécatombées.*
A Diane. Néoménie, Hécatésies.

2.

3. *A Minerve* (a).

4.

REMARQUE.

(*a*) Ce mois avait été nommé par les premiers Grecs, *chronien* ou *saturnien*. Son nom rappelle le sacrifice solennel de cent bœufs, ou l'hécatombe que l'on offrait alors à Apollon.

MYTHOLOGIE COMPARÉE.

(a) Minerve reine (*Domina*). De là sainte Dominique, *vierge*, dont les Chrétiens célèbrent la fête

5. Victoire de Leuctres.
6. *Naissance et fête de Diane.*
   Naissance d'Alexandre (1).
7. *Fête et naissance d'Apollon* (*a*). Gymnopédies à Lacédémone.
   A Conidas (*b*), instituteur de Thésée.

REMARQUE.

(*a*) A Rome, jeux apollinaires qui durent huit jours (a).

(*b*) *Konideia* (2). Conidas fut, *selon la fable*, l'instituteur de Thésée.

La veille de la fête de ce héros, on immola au sage instituteur un *bélier*. De là ce proverbe : *le bélier a payé l'éducation.*

MYTHOLOGIE COMPARÉE.

le 7 juillet (3). Visite de la *Vierge*, le 2 juillet. N'a-t-on pas voulu exprimer par cette fête, le jour intercalé entre celui consacré à Diane, et celui consacré à Minerve ?

N. B. En 880, le pape Adrien s'avisa, le premier, de canoniser les saints, imitant en cela les apothéoses des Romains païens (4) ; et Grégoire I[er]. leur dédia des temples comme à des dieux, et institua des fêtes en leur honneur (5).

(a) De là sainte Apollinaire, dont la fête se célèbre le 23 juillet.

AUTORITÉS.

(1) *Fastes de Vignier.* — (2) *Plut. in Thes. Court. de Géb.* — (3) *Martyrol. Rom.* — (4) *Hist. des cérem. et des superst. p.* 92. — (5) *Ibid. p.* 81.

8. *A Thésée* (*a*). Les jeunes adolescens coupent leur chevelure (1).

9.

10.

11. *Jeux olympiques* (*b*) (2).

12. *Nemœa æstiva.* Deuxième année des Olympiades (*c*).

Les Chronies ou *Saturnales.*

13.

14. *Les petites Panathénées* (a).

15.

16. *A la paix domestique.*

Offrande de grains et de fleurs (3),

A Pallas.

REMARQUES.

(*a*) *Theseia*, *Sunoikia* (4). Jeux, combats, sacrifices, festins donnés aux pauvres. Fable solaire.

(*b*) Première année de chaque Olympiade.

(*c*) La première, selon Pétau, Scaliger et Dodwel.

MYTHOLOGIE COMPARÉE.

(a) *Pan-athénésia.* Culte catholique ; saint Athanase, le 15 juillet (5).

AUTORITÉS.

(1) *Cœl. Rhodig. l.* IV. *Lect. aut.* — (2) *Corsin.* — (3) *Paus. Schol. Aristoph.* — (4) *Aulug. l.* XV. *Hésych. Aristophan. Plut. Suid.* — (5) *Martyr. Rom.*

Réunion des peuples de l'Attique sous Thésée.

Aux étrangers qui viennent s'établir à Athènes (1).

Jugement ; distribution des prix.

17.

18.

19.

20. *Theoxenia* (*a*) (2).

21.

22.

23.

24.

25. *Sacrifice à la canicule. Kunophontis* (*b*).

26.

27.

28. *Grandes Panathénées* (*c*) (3) ; jeux, danses (*d*), courses aux flambeaux.

REMARQUES.

(*a*) Fête à Delphes, à Thèbes, à Agrigente.

(*b*) A Rome ; chiens roux sacrifiés à la canicule (4).

(*c*) Vignier les place au 23.

(*d*) A Rome ; jeux du cirque pendant six jours (5).

AUTORITÉS.

(1) *Thucyd. l.* II. *c.* XXIV. — (2) *Corsin.* — (3) *Procl. Cors.* —(4) *Court de Géb.* — (5) Id.

Conjuration d'Harmodius et d'Aristogiton (*a*). Fête en leur honneur. *Fête de la Liberté.*

Mort d'Alexandre.

Mort de Diogène (1).

29.

30. *Vieille et nouvelle lune. Henè kai néa* (*b*).

Démétriade (*c*). A Démétrius libérateur.

Jour de repos pour les hommes et pour les animaux (2).

(*Dans des jours ignorés : Haloa, Androgeonia*).

REMARQUES.

(*a*) Ils tuèrent Hipparque, un des fils de Pisistrate et tyran d'Athènes.

(*b*) Solon fut le premier qui, d'après Plutarque, donna ce nom au trentième jour.

(*c*) Il affranchit les Athéniens de la tyrannie de Cassandre, roi de Macédoine.

AUTORITÉS.

(1) *Fastes de Vignier*, p. 91. — (2) *Hesiod. erg.*

SECOND MOIS.

MÉTAGÉITNION (*a*).

1. *Néoménie.*
   A Apollon. Métagéitnies.
2.
3.
4.
5.
6.
7. Athènes est asservie par Antipater.
8. Perte de la bataille de Chéronée (*b*) (1).
9.
10. Mort d'Isocrate.
11.
12.
13. *Les Carnées* pendant neuf jours (2).
14.

REMARQUES.

(*a*) Consacré à Apollon Métagéitnien. Les Syracusains nommaient ce mois *carnien*.

(*b*) An 3 de la 110e. Olympiade.

AUTORITÉS.

(1) *Plut. Corsin.* — (2) *Court de Géb.*

15.

16. *Carnies* (*a*), *Saturnales* (a) et *Chronies* à Rhodes (*b*).

17.

18.

19.

20.

21.

22.

23.

24.

25.

26. *Kunophontis* (*c*). A Argos.

27.

28.

29.

30. *Jour de repos* pour les hommes et pour les animaux (*d*).

REMARQUES.

(*a*) Vignier les place au 2.
(*b*) Le même les place au 6.
(*c*) Sacrifice des chiens.
(*d*) A Rome; parure de Cérès.

MYTHOLOGIE COMPARÉE.

(a) Culte cath. Sainte Saturnin, le 22 août (1).

AUTORITÉ.

(1) *Martyr. Rom.*

TROISIÈME MOIS.

BOÉDROMION (*a*).

1. *Néoménie.*
   A Apollon Boédromien.
2. *Exhæresinè* (*b*). *A Ariane.*
3. Victoire de Platée.
   A la Liberté. Éleuthéries (*c*) (a).
4.
5.
6. Bataille de Marathon (1).
   Assemblées générales de la Grèce (2).
   Panægiria.

REMARQUES.

(*a*) Consacré à Apollon Boédromien.

(*b*) Jour que les Athéniens retranchaient au bout de chaque Tétrétéride (3).

(*c*) Elien (4) assigne cette bataille au 6 Thargélion.

Selon Pausanias et Plutarque, les Eleuthéries étaient quinquennales : selon d'autres auteurs, elles étaient annuelles.

MYTHOLOGIE COMPARÉE.

(a) S. *Eleuthère*, le 6 septemb. chez les Chrétiens.

AUTORITÉS.

(1) *Plut.* — (2) *Hérod. l.* VI. — (3) *Plut. l.* IX. *symp.* — (4) *Liv.* II.

7.

7.

8.

9.

10.

11.

12. Thrasybule chasse les trente tyrans.
A la Liberté. Charisteria.

13.

14. Les Thébains livrent aux Grecs ceux qui les avaient empêché de se joindre à la cause commune (1).

15. Défaite des Perses conduits par Artabaze (2).
Première victoire navale remportée par les Athéniens, près de Naxos (*a*). *Agyrmus.*

16. *Retour des Mystes à la mer.*
17. *Sacrifices.*
18. *Procession du Kalathos.*
19. *Procession aux flambeaux.*
} FÊTES (*b*) D'ÉLEUSIS.

REMARQUES.

(*a*) Sous la conduite de Chabrias, an 4 de la 110e. Olympiade (3).

(*b*) Les grands jeux romains commençaient le 15 août, et duraient quatre jours.

AUTORITÉS.

(1) *Hérod. l.* IX. — (2) *Vignier.* — (3) *Plut.*

20. *A Bacchus. Gephurismoi.* Victoire de Salamine. Naissance d'Euripide (*a*). Antipater s'empare du port Munichion, et asservit Athènes (*b*).
21. *Jeux d'Éleusis.*
22. *Procession à Esculape.*
23. *Plemochoé.*

FÊTES D'ÉLEUSIS.

24. *Allia.* Fête du soleil à Rhodes. *La veille est consacrée à Tlépolème* (c) (1).
25. Victoire d'Arbelles (*d*).
26. *Féte d'Aglaure.*
27.
28.
29.
30.

Féte de Pan. Combat de coqs.
Jours inconnus.

REMARQUES.

(*a*) Première année de la 75e. Olympiade.
(*b*) Deuxième année de la 114e. Olympiade.
(*c*) Vignier la place au 6.
(*d*) An 2 de la 112e. Olympiade.

AUTORITÉ.

(1) *Court de Géb.*

QUATRIÈME MOIS.

MAÏMACTÉRION (*a*).

1. *Néoménie.*
A Bacchus. Thya (a) (1).
Maïmactéries.
2. *Sacrifices à Thésée* (2).
3.
4.
5.
6.
7.
8. Défaite de Nicias en Sicile.

REMARQUE.

(*a*) A Jupiter courroucé.

MYTHOLOGIE COMPARÉE.

(a) Les divers noms de Bacchus ont donné naissance à plusieurs saints que le martyrologe romain place au commencement de ce mois, qui répond à celui d'octobre. Le 2, S. *Éleuthérius.* Le 3, S. *Dionysius.* Le 7, S. *Bacchus.* Le 9, nativité de S. *Dionysius*, *Rusticus* et *Éleuthérius*, etc.

AUTORITÉS.

(1) *Pausan. Nicol. Leonic. Adrian. jun.* — (2) *Plut.*

Jour odieux (1).

9.

10.

11. Naissance d'Asclépiade (2).

12.

13.

14.

15.

16. Aux héros morts à Platée pour la liberté de la Grèce (a). *Les Néquities. Éleuthéries* à Platée.

17.

18.

19.

20.

21.

MYTHOLOGIE COMPARÉE.

(a) Cette seule fête a donné naissance à deux fêtes que les Catholiques célèbrent de suite, la *Toussaint* et les *Trépassés.*

La troisième année du onzième siècle, le pape Jean XIX institua la fête des *Trépassés*, ordonnant qu'on la célébrerait le lendemain de la *Toussaint* (3).

AUTORITÉS.

(1) *Plut.* — (2) *Vignier.* — (3) *Hist. des cérém. et des superst. p.* 94.

22.
23.
24.
25.
26.
27.
28.
29.
30.

Proskairétéries.
Jour inconnu.

CINQUIÈME MOIS.

PYANEPSION (*a*).

1. *Néoménie.*
Premier jour des vendanges.
2.
3.
4.
5.
6.
7. Retour de Thésée à Athènes.
Pyanepsies, ou la fête des Fèves (a).
Oschophories.
Eiresionè.
8.
9. Hypéride, mis à la torture par Antipater,

REMARQUE.

(*a*) Consacré à Apollon, auquel on offre des fèves.

MYTHOLOGIE COMPARÉE.

(a) Les Catholiques célèbrent dans un autre mois, la fête de la *Fève*, ou des *Rois*.

se coupe la langue pour ne pas révéler les secrets de l'état, et meurt glorieusement pour la liberté (*a*) (1).

10.

11. On se rend à Eleusis pour les *Thesmophories*.

12.

13.

14.

15.

16. Jeûne. *Thesmophories*. Le 16, Démosthène s'empoisonna, pour ne pas survivre à la liberté d'Athènes (2).

17.

18.

19. Mort du philosophe Démocrite (*b*). *Jeux en l'honneur du Soleil;* ils durent quatre jours (3).

20. *A Pallas*. Assemblée de tous les peuples de la Béotie (4).

REMARQUES.

(*a*) An 3 de la 114e. Olympiade.

(*b*) Il avait alors plus de cent ans (5).

AUTORITÉS.

(1) *Plutarque*. — (2) Idem. — (3) *Adr. jun.* — (4) Idem. — (5) *Diog.-Laërt.*

21. *Dorpia.*
22. *Anarrhysis.* } *Apaturia* (*a*). Le 22, décret du peuple athénien, qui décerna une couronne d'or à Démosthène.
23. *Cureotis.*
24.
25. A Mars. Célébrée à Lacédémone (1).
26.
27.
28.
29.
30. *A Vulcain, à Minerve* (a). Fête des Forgerons. *Kalkeia.*
Pandémon.
Proërosies. Jours inconnus.

REMARQUE.

(*a*) Fixé par Fréret.

MYTHOLOGIE COMPARÉE.

(a) Le 29 novembre, sainte *Illuminée.* Le 30, sainte *Maure*, sainte *Justine :* toutes les trois *vierges* comme Minerve (2).

AUTORITÉS.

(1) *Adr. jun.* — (2) *Martyr. rom.*

SIXIÈME MOIS.

POSIDÉON (*a*).

1. *Néoménie.*
2. *Ascholies.*
3. *Dionysies.*
4. *Théoénies.*
Lénées.

} A Bacchus (a) (1).

A Aratus, qui rendit la liberté à la ville de Sicyone (2).

Soteria.

5. *Aloées* (3).

On goûte les vins nouveaux. *Sacrifice au génie qui les conserve.* (*A Dionysius* (4).)

6. *Neptunales* (5).

REMARQUE.

(*a*) Gaza et Vignier placent ici le mois Anthestérion.

MYTHOLOGIE COMPARÉE.

(a) Sainte *Dionysia*, le 6 et le 12 décembre, chez les Catholiques (6).

AUTORITÉS.

(1) *Cors.* — (2) *Plut.* — (3) *Corsini.* — (4) *Plut. symp. Cœl. Rhodig. l.* XV. *c.* XXV. — (5) *Corsini.* — (6) *Martyr. Rom.*

7.
8.
9.
10.
11. *A Bacchus. Limnia.*
12.
13.
14. *Fête des Musiciens* (a). *Phagéposia.*
Les petites et nouvelles Bacchanales.
15.
16.
17.
18. *A Esculape.*
19. (b).
20. *A Jupiter. Pandia* (1).
21.
22.
23. (c).
24.

MYTHOLOGIE COMPARÉE.

(a) Les Musiciens Catholiques célèbrent la même fête, sainte *Cécile*, quelques jours auparavant.

(b) Les Saturnales à Rome.

(c) Les Opalies à Rome.

AUTORITÉ.

(1) *Thucyd.*

25. *A Thésée.*

26.

27.

28.

29. *A Mercure. Sacrifices* à Lacédémone.

30.

Aphrodisia (1).

AUTORITÉ.

(1) *Xénophon.*

SOLSTICE D'HIVER.

SEPTIÈME MOIS (*a*).

GAMÉLION (a).

1. *Néoménie.*

A Jupiter, à Apollon. Fêtes des Gamélies, dont le jour est inconnu (1) (b).

Les femmes nouvellement mariées visitent leurs familles ; les filles coupent leur chevelure avant de prendre un époux.

2. *A Junon.* } Jours consacrés.
3. *A Minerve* (c) (2). }

REMARQUE.

(*a*) Le huitième, selon Vignier.

MYTHOLOGIE COMPARÉE.

(a) Mois des noces, consacré à Junon. Mois brumal ou solsticial. C'est aussi l'époque des mariages catholiques.

(b) Les Romains ont consacré ce même jour à Junon, à Janus et à Esculape.

(c) Plut. Tous les troisièmes jours de chaque mois sont consacrés à Minerve, *Athénè*. Sainte *Athanase*, chez les Catholiques (3).

AUTORITÉS.

(1) *Corsin.* — (2) *Pausan.* — (3) *Martyr. Rom.*

4. *A Jupiter* (*a*).
A Pan (1).
A Mercure (a) (2).
5. *Aux Furies* (3). Jour triste.
A Minerve vierge (b). Jour stérile.
A Bacchus (4). Fête à Andros.
6. *A Diane* (*b*) (5).
7. *A Apollon* (c), hebdomagène, septénaire.

(Jours de leur naissance.) (Jours consacrés.)

8. *A Neptune asphalios* et *geriochos*, qui affermit la terre. Fête à Trézène, instituée par Thésée.

REMARQUES.

(*a*) Le premier et le quatrième jour du mois lui sont consacrés (6).

(*b*) Le sixième jour de chaque mois est consacré à Diane, et le septième à Apollon.

MYTHOLOGIE COMPARÉE.

(a) En Grec, *Hermès*, dont les Catholiques ont fait S. *Hermès*.

(b) La *vierge Apollinaire* des Chrétiens.

(c) Même sainte, en l'honneur d'*Apollon*.

AUTORITÉS.

(1) *Hésiod.* — (2) *Mart. Capell. l.* VII. — (3) *Hésiod.* — (4) *Pausan.* — (5) *Denys d'Halic.* — (6) *Hésiod.*

9. *Au Soleil* (1) (a) vainqueur.
10.
11. Jour d'assemblée publique (*a*).
12. *Nemæa hyberna* (*b*).
13.
14. *Jour sacré* (*c*).
15. *A Minerve* (b) (2).
16.
17. Nombre abhorré des Pythagoriciens.
18.
19. Lustration d'Athènes.
20. *A Apollon.* Icade. *Sacrifice en l'honneur*

REMARQUES.

(*a*) Le 11, le 20 et le 30 de chaque mois étaient consacrés aux assemblées publiques (3).

(*b*) Quatrième année de chaque Olympiade, selon Corsini; troisième année, selon Pétau, Scaliger et Dodwel.

(*c*) Hésiode assure gravement que ce jour était propice aux époux qui désiraient avoir une fille.

MYTHOLOGIE COMPARÉE.

(a) En Grec, *Nicân* vaincre; les Chrétiens en ont tiré S. *Nicanor*, dont ils célèbrent la fête, le 10 janv.

(b) A chaque fête de Minerve correspond une sainte *vierge* chez les Catholiques; c'est ici le tour de la *vierge Anagnie*.

AUTORITÉS.

(1) *Denys d'Halic.* — (2) Idem. — (3) *Ulpian. in Demosth.*

du philosophe Épicure et de Métrodore.
Naissance d'Épicure (*a*).

21. Jour abhorré des Chalcédoniens (*b*).

22.

23.

24. Philippe, père d'Alexandre, est assassiné (*c*).

25.

26.

27. *Réunion des familles. Charistia* (1).

28. Séance des Aréopagites (2).

29. *A Pluton.*

30. *A Pluton* et à *Proserpine.*

Théogamie. Fête des noces de Pluton et de Proserpine (a).

REMARQUES.

(*a*) Ses disciples solennisent sa naissance le 20 de chaque mois (3).

(*b*) Un lieutenant de Darius fit châtrer, à pareil jour, tous les enfans mâles.

(*c*) Par un officier de sa garde, auquel il avait refusé de rendre justice. Première année de la 111e. Olympiade.

MYTHOLOGIE COMPARÉE.

(a) On attribue à Vigile l'institution de la *Chan-*

AUTORITÉS.

(1) *Volphang. Laz. l.* x. *c.* IX. — (2) *Budée, sur les Pandectes.* — (3) *Plin. l.* XXII.

Fête de Proserpine en Sicile (1).

La lune est en conjonction avec le soleil, image d'union et de vérité, selon Proclus.

Henè kai néa. Vieille et nouvelle lune.

Démétriade. A Démétrius, libérateur (*a*).

REMARQUE.

(*a*) Il affranchit les Athéniens de la tyrannie d'Antipater.

MYTHOLOGIE COMPARÉE.

deleur (2), à l'entrée de février, où les Païens célébraient la fête de *Proserpine* avec des cierges ardens.

AUTORITÉS.

(1) *Cœl. Rhodig. l.* XIV. — (2) *Tertull. l.* V. *Advers. Mardion.*

HUITIÈME

HUITIÈME MOIS.

ANTHESTERION (*a*).

1. *Néoménie.*
   Hydrophories (1).
2.
3.
4.
5.
6.
7.
8.
9.
10. *A Bacchus* (a).

REMARQUE.

(*a*) Gaza et Vignier placent ici le neuvième mois, Elaphébolion.

MYTHOLOGIE COMPARÉE.

(a) En grec, *Dionysius :* culte catholique, S. *Dionysius* (2), le 8 février. On donne à Bacchus le surnom de sauveur, en grec *Sôter ;* de là sainte *Sôtère.*

AUTORITÉS.

(1) *Corsin.* — (2) *Martyr. Rom.*

11. *Pithoegia.*
12. *Koès.*
13. *Kitri.*
14. *Lænæa.*

} *Anthestéries* (*a*) (1).

Au jeune *Apollon* (a). Jeux Pythiens.

Karila. Mystères, sacrifices, fêtes Novennales (2).

15.

16.

17.

18.

19. On nettoie les autels de Jupiter en Elide, avec les eaux de l'Alphée (3) (b).

REMARQUE.

(*a*) Grandes Dionysiaques (4). Fête Triétérique ; annuelle (5).

MYTHOLOGIE COMPARÉE.

(a) En grec, *Éphoibos*. De là S. *Éphébus* et S. *Apollinius* des Catholiques.

(b) De là l'usage de laver les autels le *Jeudi Saint*, et de les baiser ensuite.

AUTORITÉS.

(1) *Ulp. Casaub.* — (2) *Thucyd. l.* v. — (3) *Pausan.* — (4) *Ulp. Casaub. Prideaux.* — (5) *Corsin.*

20. (*a*).

21.

22.

23.

24.

25.

26.

27. 28. 29. *Petits Mystères d'Éleusis*. Les *Diasies* en l'honneur d'Iou (1) (*b*).

30. *Adonia* (2).

Dionysia.

Nécysies. Fête solennelle en l'honneur des morts. Jours inconnus.

REMARQUES.

(*a*) Les Romains célébraient en ce jour les Charisties, ou réjouissances entre les amis, placées le 27 gamélion.

(*b*) Jours inconnus.

AUTORITÉS.

(1) *Corsin.* — (2) Id, *Pott. Scol.*

NEUVIÈME MOIS.

ELAPHEBOLION (*a*).

1. *Néoménie. Élaphébolies* (1):
Jour inconnu.

2.

3.

4.

5.

6.

7.

8. *Asclepia* (2).

9.

10. La mer devient navigable.
Bacchanalia (a) (3).

11. *Phellos*. } *A Bacchus.*

12. *Grandes Dionysiaques* (4). }

REMARQUE.

(*a*) A la place de ce mois, Gaza et Vignier présentent celui de munichion, le dixième.

MYTHOLOGIE COMPARÉE.

(a) Chez les Catholiques, S. *Dionysius*.

AUTORITÉS.

(1) *Athén. l.* XIV. — (2) *Corsini.* — (3) *Selon Vignier.* — (4) *Corsini.*

13. *Pandia.*
14.
15.
16. *A Diane.*
Lysandre détruit les murs et la liberté d'Athènes. Il établit les Trente (1).
17.
18.
19. Mort de Phocion (2).
20. (*a*).
21.
22.
23.
24.
25.
26.
27.
28.
29. *Bisbaia.*

REMARQUE.

(*a*) Vers la fin du mois élaphébolion arrive l'équinoxe du printemps.

AUTORITÉS.

(1) *Vignier d'après Plutarque.* — (2) Idem.

30. *Kelidonia*, ou fête de l'Hirondelle. Jour inconnu.

Demetria (a), *seu Dionysia urbana*.

MYTHOLOGIE COMPARÉE.

(a) S. *Démétrius*, le 9 avril, chez les Catholiques (1).

AUTORITÉ.

(1) *Martyr. Rom.*

DIXIÈME MOIS.

MUNICHION (*a*).

1. *Néoménie* (a).
2.
3.
4.
5.
6. *Delphinia.*

A Diane Munichia. Sacrifice solennel à Athènes de trois cents chèvres. Fête dans toute la Grèce (1).

REMARQUE.

(*a*) Selon Vignier et Gaza, thargélion, le onzième. Il est consacré à Diane. Les *Nyctélies*, au commencement du printemps, fêtes de Bacchus, se célébraient par des courses nocturnes.

MYTHOLOGIE COMPARÉE.

(a) Au commencement de l'équinoxe du printemps, les Persans célébraient leur *Néozonze*, fête solennelle qui durait plusieurs jours; c'est aussi à peu près l'époque de la *Pâque* des Chrétiens.

AUTORITÉS.

(1) *Plut. l.* VIII. *symp. Diog.-Laërt l.* II. *Ælian. l.* III. *Agath. l.* II.

Naissance de Diane; jour heureux et mémorable (*a*).

Naissance de Socrate (*b*). Fête de la Philosophie.

Départ de Thésée. Victoire navale des Grecs au cap Artémisium (*c*).

Défaite du reste de l'armée de Mardonius (*d*).

7. *Naissance d'Apollon* (*e*).

A Égine, naissance de Platon (*f*).

Naissance de Carnéade.

Jeux Pythiques (*g*).

8.

9.

10.

REMARQUES.

(*a*) La naissance de Diane était célébrée le même jour chez les Romains.

(*b*) Première année de la 71e. Olympiade.

(*c*) Première année de la 75e. Olympiade.

(*d*) Elien rapporte à ce jour la naissance et la mort d'Alexandre, que les autres auteurs placent au mois hécatombéon.

(*e*) Selon Dodwel. *Id.* chez les Romains.

(*f*) 88e. Olympiade.

(*g*) Corsini place les jeux Pythiens au 7 de ce mois : on les célèbre toutes les troisièmes années de chaque Olympiade. Selon Dodwel, tous les cinq ans.

11.
12.
13.
14.
15.
16. *Munichia et Salaminia in Cypro.*
17.
18.
19. *A Diane* (a). *Bendidia* (1).
Diasia equestria (2).
20. Victoire d'Alexandre près du Granique (3), qui décide du sort de Darius et de l'empire des Perses.
21. (*a*).
22.
23. Prise de Troie (4).
Affranchissement de Syracuse par Timoléon (5). *Fête de la Liberté.*

REMARQUE.

(*a*) *Palilies*, chez les Romains.

MYTHOLOGIE COMPARÉE.

(a) Le 16 avril, *Notre-Dame de Pitié*, vierge comme Diane.

AUTORITÉS.

(1) *Suid. Palephat. Strab. l.* x. *Plat. Procl.* — (2) *Corsini.* — (3) *Plut.* — (4) *Dionys. Halic.* — (5) *Plut.*

24.

25. *A Minerve. Plintèria.* Retour d'Alcibiade après son exil (1). A Cérès (2).

26. Démétrius Poliorcète rend à Athènes la liberté (3).

27. *Apaturia* (4).

28.

29.

30. *Adonia* (5). A Vénus et à Adonis (a).
Kubernesia. Jours inconnus.
Demetria. A Cérès.

MYTHOLOGIE COMPARÉE.

(a) *Aphrodisia*, surnom de Vénus. De là les saints *Afrodisius* et *Amator*; et les saintes *Aimée* et *Aphrodise*. La fête de cette dernière se chôme le 22 mars.

AUTORITÉS.

(1) *Plut.* — (2) *Cœl. Rhodig. l.* XIV. — (3) *Plut.* — (4) *Vignier.* — (5) *Dupuis.*

ONZIÈME MOIS.

THARGÉLION (1).

1. *Néoménie.*
2.
3.
4.
5.
6. *A Apollon. A la blonde Cérès* (a).
7. *Thargelia* (2). *A Délia* (3).
Mort de Socrate.
8.
9.
10.
11.
12.

MYTHOLOGIE COMPARÉE.

(a) Les poëtes ont donné à Cérès l'épithète de blonde, *Flava*, origine de sainte *Flavie*, dont les Catholiques célèbrent la fête le 7 mai, et, par surabondance, de S. *Flavius*.

AUTORITÉS.

(1) *Corsini. Court de Gébelin.* — (2) *Selon Fréret.* — (3) *Proclus.*

13.
14.
15.
16.
17.
18. *Callyenteria* (1).
19. *Bendidia*. A Diane (a).
20.
21.
22.
23.
24.
25. *Plyntéries*. A Minerve agraule (b).
26.
27.
28.
29.

MYTHOLOGIE COMPARÉE.

(a) De la *pudicité* fabuleuse de Diane sont sortis pour les Catholiques S. *Pudent* et Ste. *Pudentienne*(2).

(b) Et du palladium de Minerve, Ste. *Palladie*, le 24 mai (3).

AUTORITÉS.

(1) *Proclus*. — (2) *Martyr. Rom.* — (3) Ibid.

30. *Délies* (*a*). Annuelles. Jour inconnu.
Isthmia (*b*).
Asclepia.

REMARQUES.

(*a*) Grandes *Délies*; fête quinquennale qui peut se rapporter à la troisième année de chaque Olympiade, et à un mois du printemps. Corsini.

(*b*) Jeux célèbres au printemps, selon Corsini, qui les place au mois munichion, ou plutôt thargélion, seconde et quatrième années de l'Olympiade; célébrés en été, au mois hécatombéon; la première année de l'Olympiade en hiver, au mois gamélion; la troisième année de l'Olympiade, selon Dodwel.

DOUZIÈME MOIS.

SKIROPHORION (*a*).

1. *Néoménie.*
2.
3.
4.
5.
6.
7.
8.
9.
10.
11. *Jeux Olympiques* pendant six jours (*b*) (1).
11. Victoire de Mantinée (*c*).

REMARQUES.

(*a*) Consacré à Minerve.

b) Leur solennité revient tous les quatre ans, ou de quarante-neuf mois en quarante-neuf mois (2).

(*c*) Première année de la 104[e]. Olympiade.

AUTORITÉS.

(1) *Vignier.* — (2) *Lycophront. interp. Diod. l.* v. *Paus. Elid.*

Skirophories. Dans les Skirophories, on portait en pompe à Athènes, des tentes ou pavillons élevés au-dessus des statues des dieux, surtout de Minerve et du Soleil. On y formait des petites cabanes de feuillage, et les jeunes-gens tenaient à la main des ceps de vigne (a).

13.

14. *Bouphonies*, *Diipolies*, *Diasies* (1).

15.

MYTHOLOGIE COMPARÉE.

(a) Telle fut la fête des *Tabernacles* chez les Juifs; telle est la *Féte-Dieu* des Chrétiens.

Ce fut en 1264, que l'adoration de l'hostie ayant été introduite, Urbain IV, sur la prétendue révélation d'une religieuse de Liége, institua la *Féte-Dieu* avec ses Octaves, et Thomas d'Aquin en composa l'office (2). Environ l'an 1360, on commença de promener l'hostie, et de la porter en procession sous un dais. Ceux de Pavie furent les premiers, et à leur exemple, toute la chrétienté fit bientôt la même chose (3).

AUTORITÉS.

(1) *Cœl. Rhodig. l.* VII. *Nicol. Leonic. l.* II, *c.* III. — (2) *Hist. des cérém. et des superst. p.* 107. — (3) *Hist. des cérém. et des superst. p.* 108.

16. On distribue les prix aux vainqueurs dans les jeux Olympiques.

17.

18.

19.

20. *Petites Panathénées* (1).

21.

22.

23.

24.

25.

26.

27.

28. *Fête d'Hercule* (*a*) (a).

29.

30. *Arrephoria.* Jour inconnu.

REMARQUE.

(*a*) Célébrée le 30 juin chez les Romains.

MYTHOLOGIE COMPARÉE.

(a) En grec, *Héraclides*, fêté chez les Catholiques, sous son véritable nom S. *Héraclide* (2).

AUTORITÉS.

(1) *Gébelin.* — (2) *Martyr. Rom.*

Conclusion

Conclusion des rapprochemens du Calendrier.

On est obligé d'avouer que toutes les religions conviennent, en plusieurs choses, ont mêmes principes et fondemens dans l'esprit d'une bonne partie des hommes, s'accordent généralement en la thèse, tiennent même progrès et marchent de même pied. Un peuple est sur cet article le singe de l'autre (1).

En effet, les prêtres rasés et non mariés (2) ont voulu imiter ceux de Cybèle ou d'Isis : les religieuses ont succédé en quelque manière aux vestales ; l'eau bénite à l'eau lustrale ; et l'on peut dire que le purgatoire de l'église romaine a beaucoup de rapport à la description que Virgile fait dans son sixième livre de l'Énéïde ; les images des saints ont été mises comme pour tenir la place des idoles des Païens. A leur imitation, on les revêt d'habits somptueux, on les couronne de fleurs, on les baise, on

---

AUTORITÉS.

(1) *Charron, de la sagesse, l.* II. *Cérémonies et cout. relig. t.* I. *p. j.* — (2) Voyez *le livre de l'âne d'or d'Apulée. Lamprid. de relig. veter. Roman. Alex. ab. Alex. l.* IV.

leur offre de l'encens, on leur présente des cierges, on allume des lampes, et, comme les Païens, on les porte sur les épaules. Ainsi, au lieu d'abattre le Panthéon, on l'a relevé sous d'autres noms, et bien loin de christianiser les Païens, on a païennisé pour ainsi dire les Chrétiens (1).

AUTORITÉ.

(1) *Hist. des cérém. et des superst. qui se sont introduites dans l'église*, p. 15.

QUATRIEME PARTIE.

DANSES

DES

GRECS.

DANSES DES GRECS (*a*).

DE L'ORCHESTRIQUE OU DE LA DANSE GRECQUE.

OBSERVATIONS PRÉLIMINAIRES.

Le mot *dànse* ne rend qu'incomplétement l'idée que les anciens avaient de cet art. Chez les modernes, on ne le donne qu'à de certains mouvemens assujétis à un certain rythme : chez les anciens, c'était *l'art régulateur des expressions du geste.* Il n'ordonnait point seulement les pas, mais l'habitude générale du corps et ses attitudes diverses. Le repos même ne lui était pas moins soumis que la démarche. Il embrassait tous les mouvemens, depuis le plus simple jusqu'au plus composé ; il les enchaînait dans tous les rythmes, depuis le plus lent jusqu'au plus vif ; il devenait ainsi l'interprête éloquent, la langue universelle de toutes les passions, depuis la plus douce jusqu'à la plus terrible.

REMARQUE.

(*a*) La danse est la partie la plus brillante et la plus voluptueuse des fêtes ; c'est à ce titre qu'elle doit compléter et fermer leur histoire.

Cet art, lorsqu'il imite une succession d'actions ou de sentimens, est la *pantomime*. Lorsqu'il ne fait que déterminer les lois de la grâce de telle ou telle attitude, ou celles du caractère de tel ou tel geste, c'est la *cheironomie;* et enfin lorsque ces attitudes, ces gestes ou ces pas sont mesurés par la musique, et obéissent à un rythme dont la lenteur ou la vivacité déterminent leur physionomie, alors c'est l'*orchestrique* (*a*).

REMARQUE.

(*a*) Dans ce dialogue, Lucien, à l'occasion de cette dernière, parle de toutes les autres; et tout ce qu'il dit de l'excellence de cet art, doit particulièrement se rapporter à ce développement mesuré des gestes et des attitudes, ce langage dont l'impression est si puissante, dont Platon a donné les lois, et que cultivèrent les philosophes, les généraux et les orateurs, tels que Périclès, Démosthène, Xénophon, Socrate, Épaminondas, etc.

DIALOGUE

servant de préface ou d'introduction au traité sur la Danse des Grecs.

CRATON ET LUCIEN.

LUCIEN.

Vous avez élevé, Craton, dans votre sagesse farouche, une grave accusation contre la danse; vous avez enveloppé dans la critique du spectacle, et l'art lui-même, et le spectateur auquel vous avez reproché des goûts efféminés et frivoles. Que vous êtes éloigné de la droite raison! que cette accusation est inconsidérée contre un des charmes de la vie! Voilà ce dont je veux vous convaincre. Il faut cependant vous pardonner, stoïque; le cachet sombre de votre philosophie s'imprime sur tout. Vous n'aimez que ce qui est austère; et tout ce qui sort de ce caractère, votre sauvage inexpérience le blâme.

CRATON.

Eh quoi! c'est vous, grands dieux! qui, nourri dans le sein des plus libérales institutions, vous à qui l'étude de la philosophie

n'est point étrangère, vous, Lucien, qui, oubliant les occupations les plus graves et le commerce des sages, allez vous asseoir au théâtre pour enivrer vos oreilles du chant, des sons de la flûte, et vos yeux du spectacle d'un homme efféminé qui, revêtu des habits de la mollesse et obéissant à des accens lascifs, imite, dans tous leurs excès, les passions de quelques femmes perdues d'amour, des Phèdre *(a)*, des Parthénope *(b)* et des Rhodope impures *(c)*, et cela aux sons dégradés de la lyre, au bruit des pieds qui marquent la cadence. O honte! ô ridicule! est-ce là, par Jupiter! la place d'un homme libre, d'un homme tel que vous? A la nouvelle de cet oubli de toutes les convenances, j'ai rougi pour vous. Se peut-il, me suis-je écrié avec indignation, qu'un disciple de Platon, de Chrysippe et d'Aristote, imite dans ses goûts l'enfant qui s'amuse d'une plume qui le chatouille? N'y a-t-il donc point beaucoup d'autres spectacles

---

REMARQUES.

(a) Amante incestueuse d'Hippolyte.

(b) Une des Sirènes.

(c) Courtisane. *Voyez* ci-après ce nom.

plus convenables ; et ces joueurs de flûte ambulans, qui chantent au son de la lyre et sur un mode plus grave ; l'imposante tragédie, et la comédie, mère des jeux ? Appelez, Lucien, toute votre éloquence à votre secours : si vous voulez éviter d'être rayé du nombre des sages, croyez-moi, vous n'avez qu'un parti à prendre ; c'est celui d'ensevelir, dans une dénégation formelle, un pareil oubli des convenances. Imprudent ! je m'attends à vous voir changé incessamment en Lydée ou en Bacchante. C'est à nous qu'il convient de vous arracher, nouvel Ulysse, à la séduction des Sirènes du théâtre, à vous empêcher de cueillir le lotos, à vous rendre aux lettres et à la philosophie. Mais je faux ; les Sirènes ne captivaient que l'oreille, il suffisait de se les boucher avec de la cire ; mais vous, grave maître, vous voilà pris par les oreilles et par les yeux.

LUCIEN.

Quel cynisme mordant, mon cher Craton ! Mais votre comparaison manque de justesse, et n'a aucun trait à la circonstance. L'imprudent qui cueillait le lotos, ou qui prêtait l'oreille aux Sirènes, périssait misérablement ;

pour moi, enivré de la plus douce volupté, je ne l'ai payée par aucun malheur; je n'ai point désappris à gérer mes affaires domestiques et particulières. En public, et dans le commerce général avec les hommes, je me suis trouvé une éloquence nouvelle, un coup d'œil plus juste, une finesse d'observation moins commune. Appliquez plutôt à ceux qui sortent d'un pareil spectacle, ce vers d'Homère :

Et les plaisirs pour lui sont encor des leçons.

CRATON.

Par Hercule ! quelle impudeur ! faire trophée de ce qui fait notre honte ! Allez, il faut désespérer de votre retour à la raison, puisque, dans votre délire, vous allez jusqu'au panégyrique de ce qu'il y a de plus méprisable.

LUCIEN.

Mon cher Craton, vous êtes-vous assis quelquefois au théâtre, et blâmez-vous ici avec connaissance de cause ? ou bien, étranger à ces jeux que vous ignorez, pouvez-vous vous écrier sérieusement : il n'y a rien de plus méprisable ? Alors vos reproches deviendraient ridicules, parce qu'ils seraient hasardés.

CRATON.

Sans doute, avec cette longue barbe et ces cheveux blancs, il convenait à Craton de grossir ce troupeau de femmes perdues, de spectateurs insensés; d'applaudir, de porter au ciel, de la voix et du geste, un acteur efféminé, imprimant à tous ses pas la mollesse la plus dangereuse, la grâce la plus inutile?

LUCIEN.

J'excuse votre ignorance. Mais si vous m'en croyiez, si vous consentiez une seule fois à ouvrir les yeux pour jouir d'un pareil spectacle, vous n'auriez rien de plus pressé que de vous assurer de la meilleure place pour tout voir et tout entendre.

CRATON.

Par ma barbe! par ce poil hérissé! si jamais je descends à ces gentillesses.... Vous me faites pitié; vous êtes en délire.

LUCIEN.

Mon cher Craton, voulez-vous que, laissant l'éclat des injures, nous en venions à l'objet

même ? Je veux vous expliquer ce que c'est que la danse ; quel est son prix, quels sont ses charmes et même ses avantages ; quelle instruction on en retire ; quel empire heureux elle exerce sur l'esprit des spectateurs qu'elle façonne et qu'elle plie à son gré ; quelle est cette utile harmonie des plus beaux mouvemens de l'âme et du corps. Si la musique est de moitié dans ces prestiges, c'est un charme, et non un défaut de plus.

CRATON.

Je n'ai guère le temps de soutenir la conversation d'un esprit malade qui disserte sur son délire ; c'est pousser bien loin la complaisance, que de la prêter au récit de si vides bagatelles. Je n'ai pas besoin de me boucher les oreilles avec de la cire, pour demeurer insensible à une sotte conversation ; je me tais, parlez : personne, pas même Craton, ne vous écoute.

LUCIEN.

Fort bien. Je n'attendais que votre silence. Vous verrez si ce sont là de vides bagatelles.

L'art de la danse, vous l'ignorez, n'est point nouveau, il n'est point né d'hier, nous ne le

devons pas à nos aïeux. Cet art remonte au berceau du monde; il naquit avec l'amour: les chœurs des astres, les groupes des étoiles errantes, leurs marches croisées, leurs rapports harmonieux, leurs retours cadencés semblèrent indiquer aux hommes l'image des premiers pas mesurés qu'ils formèrent. Cette esquisse imparfaite se développa, se perfectionna avec le temps; et de nos jours porté au plus haut degré, l'art de la danse est devenu une science profonde, fertile en plaisirs et en leçons.

La mère des dieux, charmée de cet art, fit danser ses Corybantes en Phrygie, et ses Curètes en Crète. Cet art sauva le grand Jupiter; grâce à la danse de ses prêtres, il évita la dent de Saturne. Cette danse était guerrière; les danseurs, armés de glaives, les entre-choquaient sur leurs boucliers; tous leurs mouvemens respiraient la fureur des combats.

Cet exercice devint celui des Crétois, les meilleurs danseurs de la Grèce. Et ne croyez point que ce fussent des hommes obscurs ou privés, c'étaient des princes et des rois. Voilà pourquoi Homère, voulant relever le mérite de Mérion, l'appelle *le danseur*. Sa légèreté n'était pas seulement célèbre parmi les Grecs,

mais encore parmi les Troyens, qui admiraient l'agilité et la justesse de ses mouvemens dans les combats ; il les devait à la danse. De là ces vers d'Homère :

> Héros faible et trop vain du talent de la danse,
> Voyons si Mérion évitera ma lance.

Il l'évita. En effet, il avait approfondi cet art, de manière à se dérober aux traits par un simple mouvement du corps. O noble exercice de la danse ! que tu comptes de héros parmi tes disciples! Et pour ne nommer que le fils d'Achille, Néoptolème, son talent dans cet art suffirait pour lui donner l'immortalité ; il inventa la Pyrrhique (*a*); et cette gloire réjouit plus le cœur paternel d'Achille, que la valeur même de son fils. Et si la ville d'Ilium, jusqu'alors imprenable, fut renversée de fond en

---

REMARQUE.

(*a*) *La Pyrrhique était une danse....* On sait que Scaliger, le père et le docte des doctes, après avoir composé une dissertation sur la Pyrrhique, poussa l'amour de l'antiquité au point de la danser; lui docteur, le heaume en tête et la dague au point, sur un théâtre préparé, devant l'empereur Maximilien et toute sa cour, que l'enthousiasme gagna, et qui applaudirent d'autant plus, qu'au défaut de l'emportement guerrier, Scaliger y mit tout celui d'un érudit.

comble, en savez-vous la cause? c'est que ce héros excellait dans la danse (*a*). Ces farouches Lacédémoniens, les plus braves des Grecs, n'ont-ils pas appris de Pollux et de Castor à danser la Carienne (*b*)? Tout, à Lacédémone, se fait en mesure : c'est au son des flûtes, et même sur un rythme doux et modéré, qu'ils engagent le combat. Une flûte a donné le signal, et la plus belle des muses, Polymnie, les conduit à la victoire. C'est là que l'éducation de la jeunesse se partage entre les armes et la danse : on lutte, on se frappe, et l'on danse. Le joueur de flûte est au centre, marquant du pied la cadence; les groupes folâtres circulent à l'entour, et leurs évolutions se développent sous mille formes, empruntent différens caractères : tantôt c'est le mouvement qui plaît à Mars, et tantôt celui que préfèrent Bacchus et Vénus. Le chant qui règle leurs pas est un hymne à Vénus et aux Amours : « Dieux

---

REMARQUES.

(*a*) Ce raisonnement de Lucien ressemble à celui du maître à danser dans le *Bourgeois gentilhomme*.

(*b*) Danse des jeunes filles autour de la statue de Diane à Carium. *Voyez* FÊTES DE DIANE.

charmans, venez, disent-ils, vous mêler à nos danses. » Un autre hymne est consacré à rappeler les préceptes de l'art :

Enfans joyeux, en cadence
Tracez mollement ces pas.

Tel est le dessin de la chaîne. Les adolescens et les vierges se croisent ; leurs divers entrelacemens figurent les anneaux d'une chaîne qui s'étend ou se resserre ; un adolescent conduit le chœur, du pas belliqueux dont il doit marcher à l'armée. Une vierge le suit, imprimant aux siens la décence et la grâce ; de manière que la force et la modestie semblent former les anneaux de cette chaîne. On connaît leurs danses nues (*a*). Les vers d'Homère sur Ariane, sur les danses consacrées par Dédale, les tableaux du bouclier d'Achille, vous ne les avez pas oubliés ; ni ces deux Cybestétères (*b*) conduisant le chœur ; ni ces groupes, ouvrage admirable de Vulcain, qui semblent circuler en cadence

REMARQUES.

(*a*) *Voyez* GYMNOPÉDIES.

(*b*) Dansant sur la tête.

autour

autour de ce bouclier ; ni les danses des Phéaciens voluptueux, dont Ulysse admire la brillante agilité.

Dirai-je que chez les Thessaliens, cet exercice était tellement en honneur, que le nom de *Proorchester* (*a*) était celui qu'ils donnaient à leurs magistrats ? Lisez partout les inscriptions des statues érigées aux grands hommes :

A N. PROORCHESTER
LA CITÉ.

Le peuple a dressé cette statue à Élation, qui s'est parfaitement démené dans le combat.

Dirai-je que les danses ont toujours fait partie des solennités instituées par Orphée et par Musée, ces danseurs sublimes ? Les danses et les hymnes étaient la préparation sainte à l'initiation.

Je n'achèverai pas de lever le voile qui couvre les mystères pour ceux qui ne sont pas initiés ;

REMARQUE.

(*a*) Maître de la danse. Lucien joue ici sur les mots qui expriment également l'action de se mettre en avant et de danser.

mais qui ne sait que l'expression *trahir les mystères*, est la même que celle de *rompre la mesure!*

Dirai-je que, dans les fêtes de Délos, la danse en formait la plus aimable pompe? Vous montrerai-je ces chœurs de jeunes enfans, se développant aux sons de la lyre et de la flûte, dans un ordre religieux? Nos lyriques ne sont occupés que de composer des chants, pour ces danses.

Mais pourquoi ne citer que les Grecs? Voyez les Indiens, au lever du soleil, le saluer, non par une vaine cérémonie à la manière des Grecs (*a*), mais par une danse qu'accompagne un silence pieux, image du mouvement de cet astre (a). Voilà leurs prières, leurs chœurs, leur sacrifice. Cette danse a lieu au lever et au coucher du soleil.

REMARQUE.

(*a*) En baisant la main.

MYTHOLOGIE COMPARÉE.

(a) Les danses font une partie considérable du culte religieux, non-seulement chez les Indiens, mais aussi chez les Africains, etc.

Voyez les Ethiopiens qui marchent au combat en dansant. Avant de lancer une de ces flèches qu'ils ne portent point dans un carquois sur leurs épaules, mais qu'ils disposent autour de leur tête en forme de rayons : ils prennent une attitude menaçante ; et pour en imposer à l'ennemi, ils dansent.

Des Indes et de l'Ethiopie, passons en Egypte. Ce Protée (*a*) de la mythologie égyptienne, qu'est-ce autre chose qu'un habile danseur ou pantomime qui, par la flexibilité de ses mouvemens, semblait revêtir à chaque instant des formes nouvelles, imiter la rapidité du cours de l'onde, des tourbillons de la flamme, du lion ou de la panthère dévorante, de l'arbre qui tombe, etc.? Une fable, pour relever son talent, le change dans les objets mêmes qu'il imite.

Les danseurs de nos jours ne lui sont point inférieurs; vous les verriez, dans la diversité de leurs formes, reproduire Protée lui-même.

REMARQUE.

(*a*) Emblème des métamorphoses, ou du renouvellement des formes de la nature.

Cette Empuse (*a*) qui s'éclipse sous mille apparences fugitives, qu'est-ce encore? une danseuse.

Chez les Romains, la religion même n'a-t-elle pas institué, en l'honneur du plus vaillant des dieux, la danse grave et solennelle des Saliens, choisis parmi les premiers de l'état?

N'est-ce point à ceci que se rapporterait cette fable bithynienne, que Priape, autre dieu des combats, et l'un, je crois, des Titans ou des Dactyles du mont Ida, chargé par Junon d'élever dans la vertu guerrière Mars encore enfant, mais développant un grand caractère et une virilité excessive, ne le forma à l'exercice des armes que par celui de la danse? De là cette générosité de Junon, qui fait toujours retourner vers Priape la dixième partie du butin fait par Mars.

Vous n'attendez pas de moi que j'insiste pour vous prouver que les fêtes du grand Dionysus sont des danses; vous savez qu'on en compte

---

REMARQUE.

(*a*) Fantôme aux mille formes, déchaîné pendant les nuits par Diane.

trois espèces, la Cordace, la Sikinnis et l'Emmélie, dont chacune tire son nom de celui d'un satyre, ministre de Bacchus; et si le dieu lui-même a subjugué les Tyrrhéniens, la Lydie et les Indes, c'est par la danse. Ses Thyases ont conquis et fait danser ces nations belliqueuses.

Prenez garde, admirable Stoïque, d'encourir l'accusation d'impiété, en calomniant un art sacré, institué par les dieux, cultivé par les plus grands d'entr'eux, qui leur est consacré: jeux charmans, où la plus haute instruction, je le répète, se mêle à la plus douce volupté. Mais, nourri de la lecture d'Homère et d'Hésiode, comme vous l'êtes (j'en reviens aux poëtes), de quel front osez-vous contredire ces panégyristes de la danse?

Lorsqu'Homère veut rassembler ce qu'il y a de plus doux et de plus précieux au monde, il évoque le sommeil, l'amour, la musique et la danse qu'il appelle le seul des plaisirs purs, et que Craton seul accuse. Et autre part:

L'un signale au combat sa lance enorgueillie,
L'autre l'emporte aux jeux plus doux de Polymnie.

Et qu'y a-t-il de plus doux, que l'hymne

accompagné par la danse ? c'est le plus beau présent des Dieux. Homère me paraît avoir fait deux parts des talens : les uns guerriers, les autres pacifiques. Il oppose aux premiers ceux que je viens de rappeler comme les plus brillans.

Et Hésiode qui n'en parle point sur un vain récit, mais qui surprit le chœur sacré des Muses dansant au lever de l'aurore, commence son ouvrage et leur éloge par ces mots : « Je » les ai vues, d'un pied léger, danser aux som- » bres bords de l'Hippocrène, et autour de » l'autel de Jupiter. » Voilà, intrépide Stoïque, la cause de la danse entre vous, les poëtes et les dieux.

Le plus sage des hommes, au témoignage de la Pythie, Socrate, non-seulement fit l'éloge de la danse, mais voulut encore l'apprendre, d'après la haute idée qu'il avait conçue des effets de cette grâce élégante des mouvemens, qui les enchaîne aux lois de la décence, de l'harmonie et de la régularité. Dans un âge déjà avancé, il plaça la danse au rang des plus importantes disciplines : il approfondit ses mystères jusque dans les plus petits détails, fréquentant les bancs des joueurs de flûte, et ne dédaignant pas de puiser une solide instruction

auprès de la courtisane Aspasie; et cependant, il ne connut que ces premiers essais, et non ces développemens prodigieux que l'art a acquis depuis. S'il avait été le témoin de la perfection à laquelle il s'est élevé de nos jours, il eût, pour cette étude, abandonné toutes les autres, et de toutes les sciences, oui, de toutes les sciences, il n'eût fait apprendre aux enfans que la danse (*a*).

Lorsque vous élevez la tragédie et la comédie au-dessus de la danse, vous oubliez sans doute que celle-ci en fait partie, que l'on danse l'Emmélie dans la tragédie, la Cordace et la Sikinnis dans la comédie.

Mais enfin, puisque votre préférence est décidée, et que vous l'accordez même aux joueurs

---

REMARQUE.

(*a*) Cette plaisanterie de Lucien rappelle celle de Voltaire, dans le conte de *Jeannot* et *Collin*. Il s'agit de l'éducation du marquis de la Jeannotière; on fait l'énumération de toutes les sciences, successivement rejetées : « Et qu'apprendra-t-il donc ? dit la marquise à l'abbé. — A danser, madame, à danser. »

Grâce à la supériorité de notre siècle et à la direction des lumières, il n'y a presque pas un jeune homme qui n'ait reçu une éducation aussi complète que celle du marquis de la Jeannotière.

de flûte et de lyre, qui viennent disputer le prix, examinons, comparons; laissons seulement de côté la flûte et la lyre, qui sont des moyens accessoires de la danse.

Et d'abord, quel horrible et repoussant appareil que celui de la tragédie! Je vois paraître un acteur d'une stature empruntée et démesurée, exhaussé sur des cothurnes (*a*), la tête couverte d'un masque, bouche béante, comme s'il voulait dévorer les spectateurs. Je ne parle point de cet embonpoint artificiel qui grossit sa poitrine et son ventre, pour réparer le défaut de proportion qui existerait entre la maigreur du corps et l'énormité de la tête: hurlant dans cette cavité, et s'agitant en cent manières, il chante (*b*) quelquefois des ïambes; et, chose digne de mépris! il module ses malheurs. Il n'a vraiment à lui que le son de

REMARQUES.

(*a*) On connaît ce mot du pantomime Pylade au jeune Hylas, qui, pour représenter Agamemnon, avait chaussé de très-hauts cothurnes: « Jeune homme, nous avions à représenter un roi qui commandait à vingt rois; tu l'as fait long, je l'ai fait grand. »

(*b*) La déclamation des anciens était une espèce de chant. *Voyez* l'article MÉLOPOLÉE, *passim*.

sa voix, le poëte ayant eu le soin de pourvoir à tout le reste. Qu'il chante, quand il représentera Andromaque ou Hécube, à la bonne heure; mais lorsqu'il représente Hercule que j'entends gémir, sans aucun égard pour son caractère, sa peau de lion et sa massue, il n'est aucun homme de bon sens qui ne s'écrie avec moi : C'est une inconvenance, un solécisme !

Dans la danse, dites-vous, les hommes jouent le rôle des femmes : ce reproche tombe bien plus sur la tragédie et la comédie, où les rôles de femmes sont remplis par des hommes (*a*), et bien plus nombreux.

La comédie tire tout son charme du ridicule des personnages qu'elle introduit, des esclaves, des valets de bouche. Quelle dignité, quelle élégance dans le costume du danseur ! Il ne faut avoir que des yeux ; son masque est toujours gracieux et convenable à l'action; sa physionomie n'est point défigurée par cette bouche

REMARQUE.

(*a*) Il n'y avait point d'actrices chez les anciens : une loi interdisait aux femmes de monter sur le théâtre ; leurs rôles étaient remplis par des hommes. Sur nos théâtres modernes, c'est trop souvent le contraire.

énorme; l'acteur n'a rien à prononcer, d'autres sont chargés de parler pour lui. Autrefois on ne séparait point ces deux fonctions; mais la respiration ne pouvant suffire à la fois aux mouvemens de la danse et au besoin de la voix, on reconnut la nécessité de les diviser. Les sujets de la danse ne diffèrent point de ceux de la tragédie (*a*); mais ils sont plus variés, plus brillans, plus instructifs, et développés sous plus de formes.

Que si la danse n'a point été admise à disputer le prix des jeux, c'est que les juges l'ont regardée comme un art trop élevé pour le soumettre à cette épreuve.

Je ne veux pas faire valoir qu'une des premières villes d'Italie qui tire son origine de Chalcis, a cru devoir ajouter au concours la danse, comme le plus bel ornement des jeux.

Il me reste à réparer l'omission de plusieurs

REMARQUE.

(*a*) Cahusac rapporte que la célèbre duchesse du Maine fit composer des symphonies sur la scène du quatrième acte des *Horaces*, dans laquelle le jeune Horace tue Camille.

Un danseur et une danseuse représentèrent cette action à Sceaux, et leur danse la peignit avec toute la force et le pathétique dont elle est susceptible.

points importans pour ne point encourir le blâme d'ignorance ou d'impéritie. Je connais les ouvrages que l'on a publiés sur la danse : on s'est occupé d'en distinguer les différentes espèces et d'en rappeler tous les noms, ceux même de leurs inventeurs et leurs divers caractères. On a fait preuve de la plus vaste érudition. Pour moi qui n'attache aucun prix à cet étalage d'un vain savoir, je ne l'affecterai point. Rappelez-vous que mon dessein n'a point été de faire un traité sur l'art, et d'entrer dans tous ces détails, me bornant au choix général de ces différens objets. Mon but est de montrer l'état actuel de cet art, d'en faire ressortir l'agrément et l'utilité, et sans m'arrêter sur son berceau, de présenter ses développemens depuis le règne d'Auguste : négligeant les racines, je m'attache aux fleurs et au fruit de l'arbre dans sa maturité.

Irai-je décrire la Thermaystris ou la Grue, ces danses oblitérées; ou la Phrygienne, cette danse bruyante qui convient à l'ivresse des convives; ou la danse incorrecte et lourde de quelques villageois aux sons d'une flûte rustique? Rien de tout cela n'a trait à la danse actuelle,

Il en est que Platon approuve dans ses lois, d'autres qu'il rejette. Il les divise en plaisirs utiles et agréables, en écartant celles qui choquent la décence ; il accorde aux autres son suffrage et son admiration.

C'en est assez sur l'art en général ; il ne convient point d'épuiser la matière. Passons à l'examen des qualités qui constituent un danseur ; parlons de la nature de ses études, de la multitude de ses connaissances : vous reconnaîtrez que son art n'est point un de ceux qu'on aborde facilement, qu'on emporte de première lutte, mais de ceux qui exigent le concours de presque toutes les sciences.

Le danseur doit être instruit de la musique, du rythme, de la géométrie, de la philosophie naturelle et morale, en rejetant les finesses d'une dialectique entortillée qui lui sont inutiles. Il ne doit pas être étranger à cette partie de la rhétorique qui traite des mœurs et des passions : il doit emprunter de l'art du peintre et du statuaire, l'élégance et la précision, l'expression enfin des attitudes ; son imitation doit rivaliser celle d'Apelle et de Phidias. Avant tout, il doit se rendre propice Mnémosyne et sa fille Polymnie ; sa vaste intelligence doit,

comme celle du Calchas d'Homère, embrasser le passé, le présent, l'avenir. Il doit non-seulement ne rien ignorer, mais encore se souvenir promptement. En un mot, et c'est ici la définition essentielle, la danse est une science d'imitation, un langage d'expression qui sert d'interprète aux mouvemens les plus rapides de la pensée, aux sentimens les plus secrets du cœur. Il faut qu'on puisse dire du danseur, ce que Thucydide a dit de Périclès : Il sait distinguer ce qui convient, il sait l'exprimer.

Ainsi l'imitation des caractères, voilà son objet; l'antiquité est le champ des matériaux, l'histoire celui de ses observations. Il doit connaître tous les faits remarquables des siècles passés, depuis l'origine des choses jusqu'au règne de Cléopâtre; intervalle dans lequel est compris tout ce qu'il doit savoir.

Son érudition doit avoir présens la mutilation de Cœlus (*a*), l'origine de Vénus, la guerre des Titans, la naissance de Jupiter, le

REMARQUE.

(*a*) Je ferais ici à Lucien le reproche d'une érudition mal placée, si je ne craignais pas de l'avoir encouru moi-même.

dol de Rhéa, la captivité de Saturne, l'empire divisé entre les trois frères, la révolte des Géans, le larcin du feu, la création de l'homme, le supplice de Prométhée, la puissance de l'un et de l'autre amour.

Ensuite la course errante de l'île de Délos, l'enfantement de Latone, la défaite de Python, les embûches de Tityus, le vol des deux aigles qui mesurent la terre, l'histoire de Deucalion et du déluge universel, de l'arche qui recueillit les débris du genre humain, de la nouvelle race née des pierres; Iacchus déchiré, la ruse de Junon, les feux qui consumèrent Sémélé, la double naissance de Bacchus, tout ce qu'on raconte de Minerve, de Vulcain, d'Erichthonius; la dispute des dieux sur l'Attique, le premier jugement de l'aréopage.

Toute l'histoire mythologique d'Athènes, mais principalement les courses de Cérès, l'hospitalité de Célée, l'agriculture enseignée à Triptolème, la vigne plantée par Icarius, l'acte désespéré d'Erigone, tout ce qu'on a écrit d'Orithye, de Thésée, de Borée et d'Egée; la double fuite de Médée, l'histoire des filles d'Erechthée et de Pandion, ce qu'elles ont fait et souffert dans la Thrace; Achamas, Phillis; le

premier enlèvement d'Hélène, l'expédition de Castor et Pollux contre Athènes, la mort d'Hippolyte, le retour des Héraclides : voilà ce qui appartient entr'autres à l'histoire d'Athènes. J indique rapidement.

Ensuite Mégare, Nysus, Scylla, le cheveu couleur de pourpre, le voyage de Minos, son ingratitude envers son amante, l'aventure du Cythéron, les malheurs de Thèbes et des Labdacides, les voyages de Cadmus, le bœuf à ses pieds, les dents du dragon fertiles en guerriers, la métamorphose de Cadmus en serpent, les murailles, ouvrage de la lyre (*a*), les fureurs du fondateur de Thèbes, l'orgueil de Niobé immobile dans ses malheurs.

Les aventures de Penthée, d'Actéon et d'OEdipe; Hercule, ses travaux, le meurtre de ses enfans.

La mythologie féconde de Corinthe, Glaucé, Créon; avant eux, Bellérophon, Sthénobée, le combat de Neptune et du Soleil : ensuite les fureurs d'Athamas, les enfans de Néphélé

REMARQUE.

(*a*) D'Amphion.

enlevés dans les airs par un bélier, l'apothéose d'Ino et de Mélicerte.

L'histoire des Pélopides, de Mycène, Inachus, Io, Argus son gardien, Atrée, Thyeste, Aérope, la toison d'or, l'hymen de Pélops, le meurtre d'Agamemnon, le supplice de Clytemnestre.

L'expédition antérieure des sept chefs devant Thèbes, le retour des enfans d'Adraste, l'oracle qui les concerne, leurs corps privés de sépulture, et, par suite, la mort d'Antigone et de Ménécée.

L'histoire d'Hypsipile et d'Archémorus à Némée, celle de Danaé, la garde de sa virginité, la naissance de Persée, son combat avec les Gorgones.

Les fastes d'Ethiopie : Cassiopée, Andromède, Céphée au rang des astres, par la crédulité de leurs descendans.

Les anciens faits de Danaüs et d'Egyptus, les noces tragiques de leurs enfans.

Les merveilles nombreuses de Lacédémone, Hyacinthe tombant sous le disque lancé par Zéphyre, rival d'Apollon; la fleur sortie de son sang, et l'inscription plaintive qu'elle présente, la résurrection de Tyndare excitant la colère

colère de Jupiter contre Esculape, le jugement de Pâris, l'hospitalité fatale, l'enlèvement d'Hélène. Dans l'histoire d'Ilion, non moins fertile en grands récits que celle de Sparte, tous les héros moissonnés devant Troie; tous les événemens, depuis l'injure de Ménélas jusqu'au retour des vainqueurs dans leur patrie, et les voyages d'Enée, et l'amour de Didon.

Les aventures d'Oreste, ses exploits chez les Scythes.

Tous les faits antérieurs et relatifs à la guerre de Troie; le séjour d'Achille à Scyros, caché parmi des vierges; Philoctète abandonné; la folie d'Ulysse, ses courses, ses exploits; Circé, Télégone; l'empire d'Eole, la vengeance des héros sur les prétendans, et jadis les piéges tendus à Palamède; la colère de Nauplius, les fureurs d'Ajax, fils de Télamon; le naufrage d'Ajax-Oïlée brisé contre les rochers.

Quelle mine encore que l'Elide! Œnomaüs, Myrtilus, Saturne, Jupiter, les premiers athlètes des jeux Olympiques.

Et dans l'Arcadie! la fuite de Daphné, la métamorphose de Callisto en ourse, les fureurs bachiques des Centaures, l'origine de Pan, l'amour d'Alphée et sa course cachée dans les mers.

En Crète : Europe, Pasiphaé, leurs taureaux, le labyrinthe, Ariane, Phèdre, Androgée, Dédale, Icare, Glaucus, les prédictions de Polyde, Talus, la statue d'airain qui garde l'île.

En Etolie : Althée, le tison fatal, Méléagre, Atalante, la lutte d'Hercule et du fleuve *(a)*, la naissance des Sirènes, l'origine des Echinades *(b)*, l'établissement d'Alcméon, délivré des furies; Nessus, Déjanire, le bûcher *(c)* sur le mont Œta.

Dans la Thrace : Orphée déchiré par les Bacchantes, sa tête et sa lyre qui murmurent encore au sein des flots, Hémus, Rhodope, le supplice de Lycurgue.

En Thessalie : Pélias, Jason, Alceste, la flotte aux cinquante voiles, Argo le navire qui parle.

Dans l'île de Lemnos : Œète, le songe de Médée, Absyrte *(d)* déchiré de ses mains, sa fuite sur la mer, Protésilas et Laodamie.

REMARQUES.

(a) Achéloüs.
(b) Iles.
(c) D'Hercule.
(d) Frère de Médée.

Et en Asie, quelle autre moisson!

A Samos : les malheurs de Polycrate, sa fille errante chez les Perses; tous les faits plus antiques, l'indiscrétion de Tantale le festin des dieux, Pélops mutilé, son épaule d'ivoire.

En Italie : l'Eridan, Phaéton; ses sœurs désolées et changées en peupliers aux larmes d'ambre; les Hespérides et les pommes d'or sous la garde d'un dragon, le fardeau d'Atlas, Géryon et l'enlèvement de ses bœufs en Erythie.

Toutes les métamorphoses en arbres, en fauves, en oiseaux; les femmes changées en hommes, telles que Cénée, Tirésias et autres.

En Phénicie : Myrrha, Adonis, les pleurs et la joie.

Les événemens plus récens depuis l'empire des Macédoniens; ce que l'amour de Stratonice inspira de magnanime à Antipater et à Séleucus.

Un danseur doit connaître les mystères égyptiens, dont il ne soulèvera que légèrement le voile; Epaphus, Osiris; les dieux changés en animaux, leurs amours, surtout celles de Jupiter et ses métamorphoses; toute l'histoire tragique des enfers, les crimes, les

supplices, l'amitié de Pirithoüs et de Thésée victorieuse du Cocyte : en un mot, tout ce qu'ont écrit Homère, Hésiode, les plus grands poëtes et surtout les tragiques (*a*).

Ces traits, qui ne font qu'une partie d'un tout immense, sont du moins les chefs principaux qu'il doit connaître. Je laisse le reste aux expressions du poëte, du danseur, et à vos recherches; il faut que la mémoire du danseur en conserve fidèlement le dépôt, et que son imagination soit prête à les lui représenter à chaque instant.

Imitateur prêt à rendre par le geste tout ce que le chant exprime, il s'impose, comme l'orateur, le devoir de mettre la plus grande netteté dans son langage, qui doit n'avoir jamais besoin d'être traduit.

REMARQUE.

(*a*) Lucien, selon la remarque de Cahusac, n'exigeait point trop des artistes de son temps, puisque la danse ou la pantomime embrassait alors toutes les grandes parties de la tragédie et de la comédie.

En effet, à cette époque de l'art, les compositeurs étaient à la fois poëtes, musiciens et acteurs.

De nos jours, le poëte n'est guère musicien, le musicien n'est jamais poëte, et les acteurs trop souvent ne sont ni l'un ni l'autre.

Il faut, selon un oracle, il faut que le spectateur converse avec un muet, et entende sa réponse.

A ce propos me revient l'histoire du cynique Démétrius : ainsi que vous il dénigrait la danse. Ce n'est, disait-il, qu'un vain accessoire aux sons de la flûte et des instrumens, un hors-d'œuvre au spectacle ; ce n'est qu'une suite de mouvemens sans intérêt, sans règles, sans motifs. Le prestige que le danseur exerce, est entièrement l'ouvrage de la richesse de son vêtement (*a*), de l'élégance de son masque, du son de la flûte, de la volupté des chants, de la beauté des voix qui l'accompagnent ; il prétendait enfin qu'il fallait réduire le danseur à ne tirer que de lui-même tous ses moyens d'illusion. Alors s'approcha de lui un pantomime célèbre du temps de Néron, artiste profondément instruit de l'histoire, et doué du plus parfait talent d'imitation. « Je ne demande, dit-il à Démétrius, que de suspendre sa critique jusqu'à ce qu'il ait jugé par ses yeux de

---

REMARQUE.

(*a*) Tunique de soie.

mon talent (et rien de plus juste, sans doute.) Je n'emploierai ni le secours du chant, ni celui des instrumens. » Il tint parole, commanda le silence aux musiciens et aux coryphées, et commença à représenter les amours de Vénus et de Mars, le soleil qui les révèle, et Vulcain dont les filets enveloppent les amans, et les dieux spectateurs, et la confusion de Vénus, et l'embarras même de Mars, tous les détails de la scène. Alors Démétrius enchanté paya à l'artiste le plus grand tribut d'éloges, en s'écriant à haute voix : « Je ne vois pas seulement, j'entends tes gestes, et tu parles avec les mains. »

Mais puisque j'ai rappelé un artiste du siècle de Néron, je veux vous rapporter le témoignage d'un barbare : il s'agit du même danseur, et cet éloge ne l'honore pas moins. Un barbare du Pont, un roi que les affaires avaient conduit à la cour de Néron, vit ce danseur dont le jeu était si expressif, qu'il ne perdit rien de la scène, quoiqu'il n'entendit pas les paroles que l'on chantait, à demi-instruit qu'il était de la langue. Prêt à partir, le barbare fut traité magnifiquement par Néron, qui ajouta même en le congédiant : « Je vous accorderai tout ce

» qu'il vous plaira de me demander. — Cédez-
» moi ce danseur : ce présent sera pour moi le
» plus précieux. — Mais à quel usage ? — Le
» voici. Mes états sont environnés de peuples
» qui parlent différentes langues ; il est difficile
» de trouver des interprètes ; celui-ci sera le
» mien : ses gestes suffiront pour se faire en-
» tendre. » Tant il était frappé de la justesse et
de la vérité de son expression !

L'objet de la danse est le même que celui de la rhétorique : ici les mots, et là les gestes doivent exprimer tous les caractères. On aime à saisir et à reconnaître les personnages ; magistrats, tyrannicides, habitans des villes ou de la campagne, riche ou pauvre.

Citons encore le mot d'un autre barbare. Il apercevait cinq masques ; et ne voyant qu'un acteur : « Où sont les autres personnages ? » Il apprend que le même doit remplir tous les rôles; et le saluant : « Artiste, j'ignorais que plusieurs âmes animaient un seul corps. » Ce n'est point sans raison qu'en Italie on donne aux danseurs le nom de *pantomime* (*a*). Il a de la grâce et

REMARQUE.

(*a*) Qui représente tout ; tout-comédien.

de la justesse, ce conseil poétique qui lui est adressé : « Mon fils, comme le polype, confondez-vous avec l'objet auquel vous vous attachez. Gardez les mœurs des lieux que vous parcourez. »

Le danseur, en effet, doit peindre au vif les mœurs et les passions, l'amour, la jalousie, la douleur, le désespoir, et dans leur juste degré d'expression.

Ce qu'il y a d'admirable, c'est que, dans le même jour, le même artiste représente les fureurs d'Athamas et la terreur d'Ino : il est Atrée, il va devenir Thyeste, Egisthe ou Erope.

Chaque art semble séparé dans son objet; l'un flatte les yeux, l'autre l'oreille : là, c'est la flûte; ici, la cythare, le chant. Voilà cette grave Melpomène; voici cette Thalie enjouée. Chacun a ses limites : la danse n'en a point, et embrasse tous les objets : c'est un spectacle qui réunit tous les autres, les instrumens, le rythme, la mesure, les voix et les chœurs. Partout ailleurs les mouvemens de l'âme et ceux du corps sont séparés ; ils se confondent ici : la danse développe à la fois le corps et la pensée. Un juste accord les règle et les enchaîne. Voilà pourquoi Lesbonasse, de Mitylène, renommé

par ses qualités morales, voyait dans ces jeux l'expression de la sagesse; il allait la chercher au théâtre.

Et Timocrate, son maître, l'accompagnant un jour par hasard, s'écrie en les voyant : « Fausse et vaine retenue philosophique, de quel spectacle tu me privais! »

Ces trois élémens de l'âme, selon Platon, l'emportement, le désir, la raison, ne sont-ils pas ceux de la danse? Et qu'est-ce autre chose que cet amour, cette fureur, cette sagesse qui tour à tour précipitent ou retiennent les pas? Voilà à quoi se réduisent toutes les parties de la danse, comme tous nos sens au tact.

Et quand cet art ne ferait que développer la beauté des formes, ne confirmerait-il pas le jugement d'Aristote, qui donne à la beauté le troisième rang parmi les biens de la vie?

L'éloquence muette de la danse, a-t-on dit un peu juvénilement, rappelle celle des disciples de Pythagore.

On divise les arts en utiles, en agréables; la danse réunit l'un et l'autre point; et ses fruits sont d'autant plus doux qu'on les cueille avec le plaisir. Combien est-il plus agréable de jouir de la représentation innocente d'une lutte noble et

sans danger, que de voir de malheureux athlètes dégouttans de sang et roulant dans la poussière! Les mouvemens précipités du danseur, ses tours et ses retours sur lui-même, ses sauts, ses attitudes renversées, en donnant un plaisir piquant au spectateur, deviennent pour l'acteur un exercice salutaire. Voilà le plus convenant et le plus agréable des exercices, il rompt le corps, imprime à ses mouvemens plus de flexibilité et plus de légèreté, et augmente sa force avec sa souplesse.

Quel art plus complet et plus charmant! Il ouvre l'esprit (*a*), fortifie le corps, amuse les spectateurs, les instruit de l'histoire, charme leurs yeux par des attitudes, et leurs oreilles par les sons de l'orchestre. Et en effet, si vous aimez les concerts, où trouverez-vous des voix plus belles, des instrumens plus brillans que ceux qui les accompagnent?

Je n'ajouterai point que ce spectacle épure les mœurs; c'est l'objet du théâtre, où les

---

REMARQUE.

(*a*) C'est, sans doute, la faute de nos institutions, si l'assertion de Lucien est détruite par l'adage moderne : *Bête comme un danseur.*

malheurs sont plaints et les crimes punis. Le mérite suprême de cet art, il faut le répéter, est de développer la grâce et la force, et d'accomplir ainsi, qu'on me passe l'expression, l'hymen d'Hercule et de Vénus.

Achevons de tracer les qualités morales et physiques nécessaires à celui qui se destine à cet art. J'ai déjà parlé des premières; j'ajouterai seulement qu'il doit réunir à une mémoire vaste, facile et prompte, la finesse et la mesure dans l'à-propos; un goût assez délicat, un jugement assez sûr pour sentir également toutes les beautés et tous les défauts des vers et de la musique.

Son physique doit être, selon la règle (*a*) de Polyclète, d'une stature ni trop exagérée, ni trop basse, mais d'une proportion bien prise; ni trop chargé d'embonpoint, cela répugne; ni de cette maigreur décharnée qui fait ressembler au squelette. Et à cette occasion, je dois vous rappeler quelques mots du peuple, excellent juge dans cette matière.

REMARQUE.

(*a*) Statue de Polyclète, si achevée dans ses proportions, qu'elle mérita d'être appelée la *règle*, et d'en servir aux autres compositions.

Les habitans d'Antioche, pleins d'esprit et de passion pour la danse, ont un tact fin, auquel rien n'échappe. Un acteur presque nain s'avançait pour représenter Hector : « Eh! c'est Astyanax! qu'Hector vienne. »

Un autre, presque géant, représentait Capanée escaladant les murs de Thèbes : « Laisse l'échelle, et enjambe. »

Un autre, chargé d'un embonpoint énorme, prenait son élan : « Ménage la planche (*a*). »

A un autre fort maigre : « Portez-vous mieux. »

Je n'ai rapporté ces traits que pour faire ressortir l'universalité du culte de cet art qui fait les délices de tous les peuples, aussi choqués de ses défauts que charmés de ses agrémens.

Continuons. Le corps du danseur doit être

REMARQUE.

(*a*) On pourrait citer quelques exclamations de notre parterre, beaucoup plus piquantes encore. Je n'en rapporterai qu'une.

Un acteur fort laid jouoit le rôle de *Mithridate*. A ce mot de *Monime* :

Seigneur, vous changez de visage,

un plaisant s'écria : « Laissez-le faire ».

à la fois souple et fermé, pour se prêter également à l'aplomb du repos, et à l'action rapide de tous les mouvemens.

Le développement des bras a lieu surtout dans les jeux sacrés, dans la représentation des combats d'Hercule, de Mercure et de Pollux. Hérodote prétend que le témoignage des yeux est plus sûr que celui de l'oreille; dans la danse, ces deux sens sont également frappés.

Telle est la puissance de cet art, que l'amante, frappée du spectacle des malheurs de l'amour, y recouvre la raison, et le mélancolique la gaîté, comme s'il avait bu les eaux de l'oubli, et ce breuvage qui, selon l'expression du poëte, dissipe les noirs soucis.

Que les spectateurs se pénètrent des sentimens que l'acteur exprime, je n'en veux pour preuve que ces larmes qu'ils répandent alors qu'ils sont témoins d'une scène douloureuse et tragique. Et voyez quelle est l'impression même de la danse bachique, enjouée; on n'y voit cependant que des Satyres. Eh bien! pour regarder ces Satyres, ces Corybantes, ces Titans, ces rustiques personnages, toute la ville, à un certain temps de l'année, oublie toutes les affaires, et consume au spectacle des jours

entiers. On y voit danser les premiers de la ville; et loin d'avoir le préjugé d'en rougir, ils tirent plus de vanité de ce talent que de la gloire de leurs ancêtres, ou de leur dignité même.

Après avoir détaillé les beautés de cet art, il me reste à indiquer les défauts de quelques artistes. Ceux du physique ont été tracés; venons à ceux du moral.

Quelques-uns d'entr'eux, par ignorance, et beaucoup ne réunissent pas toutes les parties d'un art si étendu, commettent plus d'un contre-sens. Les uns ne vont point en cadence: leur pied marque un mouvement, et la mesure un autre. Les pas de ceux-ci sont corrects, mais l'expression de leur pantomime est si obscure, que je ne sais si l'événement est antique ou moderne. J'ai vu représenter Saturne dévorant ses enfans, de manière à croire qu'il s'agissait des malheurs de Thyeste, et confondre avec le trait de l'histoire de Glaucus, celle de Sémélé frappée de la foudre.

Mais l'art ne doit point souffrir des fautes de l'artiste : il faut blâmer l'ignorant, sans cesser de faire l'éloge de celui qui, obéissant scrupuleusement au sens et au rythme, remplit toutes les conditions de l'art.

En somme, la perfection consiste à ce que l'action, accomplie dans tous ses points, soit convenablement développée, que la vérité de l'ensemble résulte des rapports naturels des détails entr'eux, qu'enfin aucune négligence, aucune inégalité ne permettent au spectateur d'accuser l'incorrection du jeu. Pour y parvenir, l'artiste doit avoir les pensées les plus élevées, un grand fond d'instruction, une sensibilité profonde, une grande connaissance du cœur humain. Alors éclatent en éloges les spectateurs ravis de se reconnaître, et auxquels le talent de l'acteur, comme un miroir fidèle, représente la physionomie naïve de leurs actions ou de leurs aventures. L'homme applaudit toujours à sa propre image. L'oracle de Delphes disait : *Connais-toi*. C'est au théâtre qu'on puise cette connaissance ; on y apprend ce qu'il faut rechercher, ce qu'il faut éviter ; on en sort plus instruit qu'on n'y est entré.

Sans doute il y a des danseurs qui, comme certains orateurs, tombent dans l'affectation, dépassent le but de l'imitation, la chargent, ne conçoivent plus rien que d'exagéré. Le grand devient colossal, la grâce afféterie, la force âpreté et rudesse. Je me rappelle d'avoir vu un

acteur d'abord célèbre, plein d'instruction d'ailleurs, digne d'éloges à tout autre égard, mais qui, dans une représentation, fut emporté par je ne sais quelle fatalité au delà des bornes. Il remplissait le rôle d'*Ajax furieux;* il se pénétra tellement de son rôle, qu'il ne paraissait plus rendre le délire, mais être le délire lui-même. Il déchira la tunique de l'un des coryphées (*a*); et arrachant la flûte à l'un des musiciens, il la lança si violemment contre Ulysse qui levait la tête au moment de son triomphe, que si le *pileus* n'avait point paré le coup, c'en était fait cette fois du malheureux Ulysse, victime de la véritable démence de l'Ajax. Sa fureur contagieuse gagna le théâtre; tous de se démener, de hurler, de déchirer leurs habits. Le commun des spectateurs, la tourbe vulgaire, ignorant les règles de la décence et de l'art, croyaient que cette imitation était le comble de la vérité : les plus instruits, quoique rougissant en secret, entraînés par les applaudissemens, couvraient des leurs

REMARQUE.

(*a*) Qui battait la mesure avec une sandale garnie de fer.

cette folie, qui n'était plus celle d'Ajax, mais celle des acteurs; car le héros, n'étant point encore satisfait, poussa plus loin l'extravagance : il se précipita jusqu'au milieu des places réservées aux sénateurs, et s'assit entre deux personnages consulaires, qui craignaient fort qu'il ne les prît pour quelques-uns des moutons du camp. Parmi les spectateurs, les uns d'être étonnés, les autres d'applaudir, quelques-uns de craindre que de la fiction du délire il n'eût passé à la réalité. Et en effet, lorsqu'il reprit ses sens, cette action lui parut si étrange de sang-froid qu'il en tomba malade, persuadé qu'il avait eu une véritable attaque de frénésie; ce qu'il laissa bien connaître, lorsqu'appelé à grands cris par ses partisans pour représenter de nouveau les fureurs d'Ajax, il répondit : « C'est assez d'un seul acte de folie. »

Mais son plus grand supplice fut le triomphe d'un acteur, son rival, qui, dans la même pièce, conservant encore de la dignité et de la mesure jusque dans la scène du délire, enleva tous les suffrages.

C'est assez de ces traits pris au hasard; ils se présentaient en foule. Que ce petit nombre

suffise à calmer votre ressentiment contre un spectacle dont le charme finira par agir sur vous-même, et dont je veux vous voir idolâtre. Non, vous ne me ferez pas prononcer l'exclamation de Circé :

Eh quoi! de mes poisons tu braves la puissance!

Ne craignez point ici semblables métamorphoses. Vous ne serez changé ni en porc, ni en âne, mais en homme plus sage. Enivré vous-même, vous boirez dans la coupe à longs traits, et vous la ferez circuler de main en main. Les prodiges qu'Homère récite de la verge d'or de Mercure, qui ferme et r'ouvre à son gré la paupière des hommes, sont l'image des merveilles de la danse : elle éblouit, ouvre et charme les yeux, éveille ceux de l'intelligence.

CRATON.

Vous m'avez converti, mon cher Lucien; mes yeux s'ouvrent ainsi que mes oreilles. N'oubliez pas de retenir ma place au théâtre près de vous ; je veux avoir ma part de cette sagesse que vous y allez puiser.

TRAITÉ
SUR
LES DANSES GRECQUES.

CHAPITRE PREMIER.

DE LA DANSE EN GÉNÉRAL.

§. Ier.

DIGNITÉ DE LA DANSE.

La danse, comme la poésie, la musique, la peinture et la sculpture, n'étant qu'une véritable imitation, et ne se proposant pour but principal que de représenter au naturel les diverses actions des hommes et de peindre les différentes passions qui les agitent; en dirigeant cette imitation du côté des choses vertueuses, en n'exposant dans cette peinture mobile et animée, que le tableau des passions utiles à la société, ne peut-on pas en faire un usage merveilleux, pour réveiller dans les cœurs des sentimens de piété, de

compassion, de courage, de générosité et d'autres vertus semblables?

Toute imitation pouvant s'appliquer indifféremment au bien ou au mal, peut produire sur les mœurs de bons ou de mauvais effets, suivant le bon ou le mauvais usage que l'on en fait. Si l'on abuse de la danse, si on fait servir au déréglement et à la dissolution ce qui ne devrait être employé qu'à perfectionner les mouvemens du corps et à purger, pour ainsi dire, les passions de ce qu'elles ont de vicieux, doit-on rendre l'art responsable de ce désordre; et n'est-il pas plus juste de s'en prendre au mauvais goût et au génie de l'artiste?

Considérée comme pure imitation, la danse n'est donc pas moins propre à instruire qu'à plaire; et c'est avec autant de justesse que de raison, que le poëte Simonide l'appelle une *poésie muette*, comme il appelle la poésie une *danse éloquente* (1).

AUTORITÉ.

(1) *Burette, mém. de l'acad. des inscr. et bell. lett.*

§. II.

ORIGINE DE LA DANSE.

« L'HOMME a eu des sensations au premier moment qu'il a respiré, et les sons de la voix, le jeu des traits du visage, les mouvemens du corps ont été seuls les expressions de ce qu'il a senti.

Il y a naturellement dans la voix des sons de plaisir et de douleur, de colère et de tendresse, d'affliction et de joie. Il y a de même, dans les mouvemens du visage et du corps, des gestes de tous ces caractères ; les uns ont été les sources primitives du chant, et les autres de la danse.

C'est là le langage universel entendu par toutes les nations et par les animaux mêmes, parce qu'il est antérieur à toutes les conventions, et naturel à tous les êtres qui respirent sur la terre.

Ces sons inarticulés qui étaient une espèce de chant, et, si on peut s'exprimer ainsi, la musique naturelle, en se développant peu à peu, peignirent, d'une manière non équivoque, quoique grossière, toutes les différentes

situations de l'âme, et ils furent précédés et suivis à l'extérieur, des gestes relatifs à toutes ces diverses situations.

Le corps fut paisible, ou s'agita; les yeux s'enflammèrent, ou s'éteignirent; le visage se colora, ou pâlit; les bras s'ouvrirent, ou se fermèrent, s'élevèrent vers le ciel, ou retombèrent vers la terre; les pieds formèrent des pas lents ou rapides; tout le corps enfin répondit par des positions, des attitudes, des sauts, des ébranlemens, aux sons dont l'âme peignait les mouvemens. Ainsi le chant, qui est l'expression primitive du sentiment, en a développé une seconde qui était dans l'homme, et c'est cette expression qu'on a nommée *danse*.

CHAPITRE II.

DES DANSES PARTICULIÈRES DES GRECS.

SECTION PREMIÈRE.

DE LA DANSE SACRÉE DES GRECS.

La danse fut établie pour honorer les dieux dont Orphée institua le culte; et comme elle faisait une partie principale des cérémonies et des sacrifices, à mesure qu'on élevait des autels à quelque divinité nouvelle, on institua aussi, pour l'honorer, des danses particulières, et toutes ces danses furent nommées *sacrées*....

Les philosophes (*a*) des siècles les plus reculés, qui ont cherché la première cause de la danse sacrée, ont cru la trouver dans l'idée qu'ils s'étaient faite de la divinité. Ils la regardaient comme l'harmonie du monde, et ils croyaient qu'elle ne pouvait être mieux honorée que par des danses régulières, qui leur

REMARQUE.

(*a*) Pythagore.

semblaient une image du concert et de l'accord de ses perfections.

C'est en partant de ce principe, que les prêtres se persuadaient quelquefois, de fort bonne foi, que la divinité qu'ils adoraient en dansant, les agitait intérieurement par ces trémoussemens violens qu'ils appelaient *fureur sacrée*.

Leurs yeux alors s'enflammaient; les contorsions les plus rapides succédaient à la danse mesurée qu'ils avaient d'abord exécutée. Que ne peut la force de l'imagination! Les prêtres alors se croyaient vraiment inspirés; les peuples recueillaient leurs discours comme des oracles, et quelques événemens amenés par le hasard, suffisaient pour établir l'extravagante crédulité des uns, et la folle superstition des autres.

Tous les peuples du monde connu, à quelqu'idole qu'ils aient sacrifié, ont toujours fait de la danse l'objet principal de leur culte, et leurs prêtres ont tous été danseurs par état (*a*).

REMARQUE.

(*a*) Toutes les cérémonies, les sacrifices de toutes les espèces, etc. ne se faisaient qu'en dansant.

NOMENCLATURE DES DANSES SACRÉES.

C. *Voyez* K.

La Dionysiaque (1).

Particulière aux Athéniens, qui la dansaient en l'honneur de Bacchus.

Dipolia (2).

Danse laconique, exécutée à la fête des Dipolies.

L'Ïambique (3).

Danse consacrée à Mars, chez les Syracusains.

L'Ionique (4).

Elle vient des Ioniens. Les habitans de la Sicile célébraient cette danse, en l'honneur de Diane Chitonée, au milieu des coupes. C'est d'elle qu'Horace a dit :

> Motus doceri gaudet ionicos
> Matura virgo.....

AUTORITÉS.

(1) *Scol. Sophocl. Athén. l.* IV. — (2) *Hesych.* — (3) *Athén. l.* XIV. Id. *l.* IV. *Diomed. gram. l.* II. — (4) *Pollux, l.* IV. *Athén. l.* XIV. *Plant.* Sticho. *act.* V. *Max. Tyr. dissert.* XXI.

Kalabis (1).

Danse laconique dans le temple de Diane Déréatis. Le chant sur lequel elle s'exécutait, portait aussi le même nom.

La Kallinique (2).

Danse et chanson en l'honneur d'Hercule, dont on célèbre la victoire sur Cerbère.

Karyatis (3).

Danse laconique en l'honneur de Diane. Les Cariens l'avaient d'abord instituée en l'honneur des Dioscures.

Knôssia (4).

Particulière aux Knossiens. Des adolescens et des vierges, les mains entrelacées, formaient des chœurs en mémoire de la victoire de Thésée dans le labyrinthe. Dédale passe pour l'inventeur de cette danse, que l'on confond avec celle appelée *Hormos*.

AUTORITÉS.

(1) *Hesych.* — (2) *Pollux. Hesych. Athen. l.* XIV. *Eusthat. ad. iliad. l.* XXI. — (3) *Pollux*, *l.* IV. *Lucian. de saltat.* — (4) *Sophocl. Ajax*, *Scol. Eusthat. ad. iliad. l.* XVIII.

Nyssia (1).

Particulière aux habitans de Nysse ; qui la dansaient en mémoire de Bacchus.

Phallikon (2).

Consacrée à Bacchus.

Tétracômos (3).

Nom du chant et de la danse consacrée à Hercule.

A l'Hyménée.

N. B. On peut rapporter à ce genre une partie des pantomimes. *Voyez* PANTOMIME.

AUTORITÉS.

(1) *Soph. Ajax. Démétr. Tricl.* — (2) *Pollux. Hesych.* — (3) *Pollux. Hesych. Athén.*

SECTION II.

DE LA DANSE DRAMATIQUE.

UNE exposition claire et précise dut offrir l'idée de l'action que la danse avait à peindre; un nœud ingénieux en suspendait la marche sans l'arrêter : elle arrivait ainsi graduellement à un développement agréable par un dénoûment bien amené, quoiqu'imprévu.

Elle fut dès lors un spectacle brillant et régulier, composé de toutes les parties difficiles, dont la liaison forme, au théâtre, ce bel ensemble qui est un des chefs-d'œuvres de l'esprit humain.

Bientôt, à la place de cette *danse allégorique* que les Athéniens avaient portée d'abord sur leur théâtre, et qui représentait le mouvement des astres, on substitua *une action nationale.*

§ Ier.

DANSE TRAGIQUE.

Le nom d'*Emmélie* (*a*) que l'on donnait à la danse tragique, en désignait assez le véritable caractère. Parmi les danses calmes, c'était la seule à laquelle Platon accordât son suffrage; elle offrait toute la dignité que demandaient les divers sentimens que le cœur voulait inspirer, et qui convenaient à l'action représentée. Ces sentimens étaient des prières aux dieux en faveur des malheureux, ou des imprécations contre les coupables; l'éloge de la vertu, ou le blâme du vice; des exhortations à refréner les passions violentes, etc. (*b*).

La danse qui exprimait des sentimens si

REMARQUES.

(*a*) *Emmeleia, concinnitas*; bienséance, élégance.

(*b*) Horace exprime ainsi les devoirs du chœur :

Ille bonis faveatque et concilietur amicis,
Et regat iratos, et amet peccare timentes;
Ille dapes laudet mensæ brevis, ille salubrem
Justitiam, legesque et apertis otia portis :
Ille tegat commissa, deosque precetur et oret,
Ut redeat miseris, abeat fortuna superbis.

sages, fut grave, majestueuse; ses mouvemens avaient les plus grands rapports avec les gestes de l'orateur.

NOMENCLATURE.

C. *Voyez* K.

Cheir kataprénès (1).

La main penchée.

Cheir simé (2).

La main aplatie.

Cheirokalathiskos (3).

La corbeille à la main.

Deinos (4).

Danse grave.

Diplé (5).

Nom d'une danse, et du chant qui en déterminait les pas.

AUTORITÉS.

(1) *Athen. l.* XIV. *Pollux, l.* IV, c. XIV. — (2) Ibid. *Hesych.* — (3) *Pollux. Athén.* — (4) *Hesych.* — (5) Ibid. *Aristoph. thesmoph.*

Emmeleia (1).

Danse tragique. *Vid.* loc. propr.

Epibéma (2).

Danse des chœurs.

Hyporchématikè (3).

Chantée en même temps et dansée par les chœurs. Le chant en était lyrique. Les auteurs varient beaucoup sur la nature de cette danse; les uns l'assimilent à la Pyrrhique, les autres à la Cordace. *Voyez* ces sortes de danses.

Kalathiskos (4).

Procession des corbeilles.

Krinon (5).

Danse des chœurs.

AUTORITÉS.

(1) *Hesych. Scol. Arist. nub. Luc. de salt. Suid. Etymol. aut. Pollux. Plat. de leg. l.* VII. *Eusthat. ad. iliad. l.* XVIII. *Athen. l.* I. *Eusthat. ad. odyss. l.* XXII. —(2) *Hesych.* —(3) *Athen. l.* XIV. *Menand. rhet. Etymol. aut. Lucian. de salt. Catull.* — (4) *Athen. l.* XIV. *Pollux*, *l.* IV. — (5) *Athen. l.* III. *Eusthat. ad iliad. l.* XV. *Hesych.*

Kybistésis (1).

Particulière aux Crétois, qui la dansaient la tête en bas. Pollux la place au nombre des danses tragiques. D'autres fois c'était une ronde où les acteurs nus portaient des glaives étincelans ; ce qui semblerait devoir la faire regarder comme guerrière. Cependant les femmes y figuraient quelquefois.

Medipodismos (2), pour *Dipodismos*.

Danse laconique.

Parabènai tettara (3).

La danse à quatre.

Pyladeios (4).

Ainsi appelée du nom de Pylade, l'acteur tragique le plus célèbre.

AUTORITÉS.

(1) *Pollux*, *l.* IV. *Plut. de orac. Pyth. Lucian. Athén. l.* IV. *ad iliad. Eusthat. l.* V, *ad odyss. l.* I. *Hesych. Artémid. Xénoph. Apul.* — (2) *Athén. l.* XIV. — (3) *Pollux*, *l.* IV, *c.* XIV. — (4) *Plut. sympos. l.* VII, *quæst.* VIII. *Athén. l.* I.

Schistas

Schistas elkein (1).

Traîner les pieds : danses des chœurs.

§. II.

DANSES COMIQUES.

L'INVENTION de la danse comique était attribuée au satyre Cordax, dont elle portait le nom (*a*).

La Cordace répondait, par ses postures indécentes, au caractère licencieux des comédies auxquelles on l'associait. Elle n'était guère dansée que par des gens échauffés des vapeurs du vin (*b*).

REMARQUES.

(*a*) C'est ce qui fait qu'Arrien, dans ses *Indiques*, donne à la *Cordace* le nom de *Satyrique*, quoiqu'elles diffèrent l'une de l'autre. — MEURS.

(*b*) Théophraste, dans ses *Caractères*, met au nombre des actions d'un homme déhonté, celle de danser la Cordace de sang-froid, et sans être ivre. *Dunatos kai orcheistai néphôn ton kordaka.* — THÉOPHR. cap. VII, *peri aponoias*.

Démosthène n'en donne pas une idée plus avantageuse,

AUTORITÉ.

(1) *Pollux*, *l.* IV, Id. *l.* VII. *Hesych.*

Les poésies, sur le chant desquelles s'exécutait cette danse, étaient ordinairement remplies de trochées, pied le plus convenable à la cadence de cet exercice.

NOMENCLATURE.

Chreón apokopé (1).

La coupe des viandes.

Hypogypones (2).

Exercice où l'on figurait des vieillards courbés sous le bâton.

Igdé, igdis (3).

Danse ridicule, dont l'acteur agitait son derrière comme le pilon d'un mortier.

REMARQUE.

quand il joint ensemble ces trois qualités : la dissolution, l'ivrognerie et la danse de la Cordace. *Akrasian toù bìou, kai methun, kai kardakismous.* — Démosth. olynth. II.

AUTORITÉS.

(1) *Athén. l.* XIV. — (2) *Pollux, l.* IV, c. XIV. — (3) Idem. *l.* X, *c.* XXIV. *Athén. l.* XIV. *Etymol. aut.*

La Kordace (1).

Voyez-en la description ci-dessus.

Morphasmos (2).

Imitation de toutes sortes d'animaux.

Nibadismos (3), ou *Nibatismos*, ou *Nikatismos*.

Imitation du saut des chèvres.

Skôpemna, *Skôpia*, *Skopos*, *Skôps* (4).

Les acteurs de ces danses ombrageaient leurs fronts avec leurs mains, comme lorsqu'on veut fixer de loin quelques objets.

Sobas (5).

Danse joyeuse, ainsi que la suivante.

Stoicheia (6).

AUTORITÉS.

(1) *Pollux*, *l.* IV. *Harpocr. Moschop. Etymol. aut. Suidas. Ammon. Lucian. de salt. Scol. Aristot. ad rhetor. l.* III, *c.* VIII. *Hesych. Thom. magist. Ulpian. in Demosth. olynth.* II. *Mneseinach. in Hippotroph. apud Athen. l.* IX. *Aristoph. nub. Théophr. Plut. etc.* — (2) Ibid. *Athén. Aristenet. l.* I. *epist.* XXVI. — (3) *Hesych. Meurs. Athén.* — (4) *Athén. Hesych. Pollux. Eusthat. ad odyss. l.* V. — (5). *Athén.* — (6) Ibid.

§. III.

DANSES SATYRIQUES.

La danse satyrique, appelée Sikinnis (*a*), était la troisième danse théâtrale. Le poëme satyrique des Grecs, dont elle faisait l'ornement, ressemblait à une Pastorale, se jouait après les tragédies, et par ses plaisanteries venait très-à propos affaiblir ou détruire les impressions mélancoliques d'un spectacle, dont le but principal était d'inspirer la tristesse, la terreur et la pitié. Cette espèce de Pastorale

---

REMARQUE.

(*a*) Ce nom vient, ou de son inventeur *Sikinnos*, auteur fort incertain, et dont on fait trois ou quatre personnes différentes; ou des deux verbes grecs, *seiestai* et *kineistai*, *concuti* et *moveri*. On est peu d'accord sur l'origine de cette danse, et sur l'étymologie de son nom. De là vient qu'au rapport d'Aulugelle (1), le poëte Accius disait que les danseurs *sikinnis* portaient un nom obscur et ténébreux. *Appellari sicinnistas aït nebuloso nomine, credo propterea quòd sicinnium cur diceretur, ei obscurùm esset.*

AUTORITÉ.

(1) *Noct. Attic. l.* XX. *c.* III.

était représentée par des acteurs travestis, le plus souvent en Satyres, en Silènes, en Menades, et autres personnages semblables, qui figuraient ordinairement, dans le cortége de Bacchus, par leurs chansons libres, leurs saillies, leurs bons mots et leurs danses grotesques.

NOMENCLATURE.

Bacchiché (1).

Danse satyrique en l'honneur de Bacchus, célébrée dans le Pont et l'Ionie.

Boukolos, Boukoliasmos (2).

Danse Pastorale; scène villageoise.

Konisalos (3).

Danse satyrique et lascive.

Krousithyron (4).

Nom de la danse, et du chant sur lequel on l'exécutait.

AUTORITÉS.

(1) *Lucian. de Saltu. Plat. de leg. l.* VII. — (2) *Lucian. Hesych. Athén.* — (3) *Hesych.* — (4) *Athén. l.* XIV. *Eusthat. ad iliad. l.* XXI.

Satyros (1).

Danse laconique des plus difficiles, où l'on représentait un Satyre : les acteurs se couvraient le corps de peaux de boucs, et la tête de poils hérissés.

Seilènos (2).

Danse laconique, qui ne différait de la précédente, que parce qu'au lieu d'un Satyre, l'acteur représentait Silène.

Sikinnis (3).

Les acteurs chantaient et dansaient en même temps : les uns en font une danse guerrière, d'autres une sacrée.

Thyrocopicon (4).

La même que *Krousithyron*. *Voyez* cette danse.

AUTORITÉS.

(1) *Pollux. Plat. de leg. l.* VII. *Lucian. de salt. Dionys. Halic.* — (2) *Ælian. var. hist. l.* III, *c.* XL. *Hesych.* — (3) *Pollux. Scol. Aristoph. de nub. Etym. aut. Scol. Homer. ad iliad. l.* XVI. — (4) *Athén. l.* XIV. *Eusthat. ad iliad. l.* XXI.

§. IV.

DANSES LYRIQUES.

Des hommes et des femmes chantaient et dansaient en même temps (1). Cette danse était consacrée à Apollon, ainsi que les *Pœans*, chants sur lesquels on l'exécutait. On l'appelait *Hyporchématique* (2), parce que les poëtes prescrivaient aux danseurs les mouvemens, les figures et le rythme qu'ils devaient suivre par rapport aux chants, dont leurs danses étaient l'expression; en sorte qu'ils ne dansaient précisément que sous l'autorité de ces maîtres. Aristophane introduisit le premier ces sortes de danses sur le théâtre, et en accommoda le ridicule au caractère mordant et satirique de ses pièces (3).

AUTORITÉS.

(1) *Athén. deipnos. l.* XIV. — (2) *Ibid.* Voyez *ci-dessus le dialogue de Lucien.* — (3) *Eunap. in Œdes. p.* 35.

NOMENCLATURE.

Tyrbasia (1).

Danse dithyrambique.

§. V.

PANTOMIMES.

La danse théâtrale la plus fameuse était la Pantomime ; elle réunissait les caractères de toutes les autres. Les artistes qui l'exécutaient empruntaient leur nom de leur profession (*a*), qui était de représenter au naturel, et de peindre, pour ainsi dire, par leurs gestes, leurs attitudes et leurs mouvemens, toutes les actions des hommes ; en sorte que, sans le secours du chant ni de la symphonie, sans prononcer un seul mot, ils trouvaient moyen de parler aux yeux, et d'exprimer une infinité de

---

REMARQUE.

(*a*) *Pan mimeistai* ; tout-imiter.

AUTORITÉ.

(1) *Pollux*, *l.* IV, *c.* XIV.

choses que le discours parlé ou écrit eût à peine fait entendre (*a*).

Les danses pantomimes portaient pour la plupart le nom du dieu ou du héros dont elles représentaient les aventures.

NOMENCLATURE.

La danse d'Adonis (1).

Pantomime. *Voyez* la Fête.

Aphroditè (2).

Les aventures de Vénus. Toutes les images de la volupté, toutes les postures de la débauche.

Apollôn (3).

Les aventures d'Apollon; son deuil à la chute de Phaéton.

REMARQUE.

(*a*) Qui lætitiæ publicæ aptior fuerit æstimatus.... constituatur à vobis.... pantomimus. Hanc partem musicæ disciplinæ mutam nominavère majores : scilicet quæ ore clauso,

AUTORITÉS.

(1) *Prudent. hymn.* x. — (2) *Arnob. l.* IV. *August. de civit. Dei. Hieronim. ad Marcell. Tatian. ad Græc.* — (3) *Tatian. Tertull. in apol.*

Bathylleios (1).

Danse de Bathylle, pantomime comique.

C. *Voyez* K.

Charitès (2).

Pantomime où figuraient les Grâces, qui lui ont donné leur nom.

Dactyle (3) ou *Corybantia.*

Les danses les plus simples et les moins variées s'appelaient *Dactyle, Iamblique, Molossique, Emmélie, Cordace, Sikinnis.*

Le Dactyle était une danse des Curètes ou Corybantes (4), exécutée sur des vers de la mesure qui en porte le nom, inventée par les Corybantes.

REMARQUE.

manibus loquitur, et quibusdam gesticulationibus facit intelligi, quod vix narrante linguâ, aut scripturæ textu possit agnosci (5).

AUTORITÉS.

(1) *Plut. sympos. l.* VII, *quæst.* VIII. *Athen. l.* I. — (2) *Xenoph. conviv.* — (3) *Athen. l.* XIV. *Scol. Sophocl. ad. Ajac.* — (4) *Eusthat. ad iliad. l.* IX. — (5) *Cassiod.*

Danaé (1).

Représentation de la fable de Danaé. *Voyez* Ganymède.

Daphné (2).

Représentation de sa métamorphose (*a*).

Diosgonai (3).

Naissance de Jupiter.

Europè (4).

Enlèvement d'Europe par Jupiter métamorphosé en taureau. *Voyez* la fable d'Europe.

Ganymédès (5).

L'enlèvement de Ganymède. La danse d'Europe, de Léda, de Ganymède ou de Danaé,

REMARQUE.

(*a*) Ausone nous a laissé l'épigramme suivante sur un mauvais danseur :

Daphnen et Nioben saltavit simius idem ;
Ligneus ut Daphne, saxeus ut Niobe.

AUTORITÉS.

(1) *Arnob. l.* VII. — (2) *Anthol.* II. *Auson. epigr.* LXXXIV. — (3) *Lucian de salt.* — (4) *Arnob. l.* VII. *Prudent. hymn.* X. — (5) *Arnob. l.* VII.

laisse dans l'âme les plus douces, les plus molles impressions.

Gèranos (1).

Instituée par Thésée, cette danse représentait sa sortie du labyrinthe.

Gingras (2).

Ainsi nommée de l'instrument sinistre, au son de laquelle on l'exécutait.

Glaucos (3).

Aventures de Glaucus.

Glaux (4).

La chouette.

Gypôn (5).

Les vautours.

Hector (6).

Les exploits de ce héros.

AUTORITÉS.

(1) *Hesych. Etymol. aüt. Lucian. Pollux. Plut. vit. Thes.* — (2) *Athen. l.* XIV. Voyez FÊTES D'ADONIS. — (3) *Veilleius de Munat. Planc. l.* II. — (4) *Athen. Hesych.* — (5) *Pollux, l.* IV, *c.* XIV. — (6) *Lucian. de salt. Antholog. l.* IV.

Hermès (1).

En l'honneur de Mercure, représenté par l'artiste qui imitait ses actions.

Héraclès (2).

Les douze travaux d'Hercule.

Héraclès mainomenos (3).

Hercule furieux.

Hôrai (4).

Les saisons.

On voyait au commencement de l'automne la jeunesse grecque, couronnée de pampres et de lierre, former des pas mesurés au son des fifres et des tambours; elle ne respirait dans ses chants, dans ses mouvemens, dans ses attitudes que la liberté, le plaisir et la joie : ces danses étaient l'image animée de la gaîté, des transports de Bacchus.

Au retour du printemps, dans toute l'Attique, à Sparte, dans l'Arcadie, les adolescens

AUTORITÉS.

(1) *August. de civit Dei*, *l.* VII, *c.* XXVI. — (2) *Hieron. in epist. ad Marcell.* — (3) *Macrob. sat.* II, *c.* VIII. — (4) *Xenoph. conviv.*

et les vierges, une couronne de chêne et de roses sur la tête, le sein paré de fleurs nouvelles, et vêtus à la légère (*a*), couraient dans les bois en formant des danses pastorales. C'était l'innocence des premiers temps qu'ils peignaient : ils jouissaient des plaisirs de l'âge d'or qu'ils faisaient renaître.

Dans le temps de la moisson, de nouveaux amusemens célébraient les douceurs de l'abondance, et lorsque les rigueurs de l'hiver ramenaient les peuples dans leurs foyers pour y jouir des bienfaits des autres saisons, les danses des festins leur fournissaient de nouveaux sujets de joie.

L'Italique (1).

Le nom de cette danse indique son origine. Bathylle et Pylade la composèrent de la Cordace, de l'Emmélie et de la Sikinnis. Non-seulement Pylade en partagea l'invention, mais il fit encore un traité sur ce sujet (2).

REMARQUE.

(*a*) Les Spartiates seuls étaient nus.

AUTORITÉS.

(1) *Athen. l.* 1. — (2) *Suidas.*

Kanakè (1).

Représentation de la fable de Canacé ; elle avait lieu au son des instrumens.

Kapaneus (2).

Capanée frappé de la foudre.

Korybantia (3). *Voyez* Dactyle.

Kronou teknophagia (4).

Saturne dévorant ses enfans.

Kybélè (5).

Cybèle dans les bras d'un berger qui la dédaigne.

Kyklops (6).

Le Cyclope.

Léda (7).

Sous les ailes de Jupiter changé en cygne. *Voyez* Ganymède.

AUTORITÉS.

(1) *Auson. epigr.* LXXXIII. *Anthol. l.* II, *tit.* XXXVIII. — (2) *Auson.* ibid. *Anthol.* ibid. — (3) *Scol. Sophocl. Ajax. Lucian. de salt. Plut. in erot.* — (4) *Lucian. de salt.* — (5) *Hieron. epist. de Hilar. Arnob. l.* IV. *Tertull. apologet.* — (6) *Aristoph. Plut. Horat. l.* I, *sat.* V ; *l.* II, *epist.* II. — (7) *Arnob. l.* VII. *Prudent. hymn. Juven. sat.* VI.

Mimetikè (1).

Imitation des gestes et de la contenance qui distinguaient ceux convaincus d'avoir volé les reliefs d'un festin.

Niobé (2).

Représentation de la fable de Niobé. *Voyez* Daphné.

Nymphai (3).

Danse où figuraient les Nymphes qui lui ont donné leur nom.

Oidipous (4).

Les malheurs d'OEdipe.

Pan (5).

Danse où l'on représentait la divinité qui lui a donné son nom.

Pâris (6).

Le jugement ou la scène de Pâris.

AUTORITÉS.

(1) *Hesych.* — (2) *Auson. epigr.* LXXXIV. *Anthol. l.* II, *tit.* XXXVIII. — (3) *Plat. de leg. l.* VII. *Xenoph. conviv.* — (4) *Macrob. sat. l.* VII, *c.* VII. — (5) *Plat. de leg. l.* VII. — (6) *Apul. Mil.* X.

Pythagoriké.

Pythagoriké.

Un danseur, nommé *Memphir*, qui était philosophe pythagoricien, exprimait par sa danse, au rapport d'Athénée (1), toute l'excellence de la philosophie de son maître, avec plus d'élégance, de force et d'énergie, que n'aurait pu le faire le professeur le plus éloquent.

Sémélé (2).

Cette danse rappelait la fable de ce personnage.

Titanes (3).

Combat et défaite des Titans.

AUTORITÉS.

(1) *Athen. l.* 1, c. XVII. — (2) *Lucian. de salt.* — (3) Ibid.

SECTION III.

DANSES GUERRIÈRES.

LA force, l'adresse, le courage furent les vertus des premiers héros. Les qualités de l'âme, l'amour de l'ordre, le désir du bonheur des hommes ont été, depuis, les vertus plus précieuses des sages.

Les Grecs avaient un grand nombre de danses militaires. On les nommait *Pyrrhiques*, soit de Pyrrhus, fils d'Achille, qui dansa un des premiers tout armé pour honorer les funérailles de son père; soit d'un certain Pyrrhicus de Crète ou de Lacédémone, à qui on attribue l'invention de ces danses; soit d'un mot grec (*a*), qui signifie *feu*, à cause de la vivacité qui en était le principal caractère (*b*).

Les uns en attribuent l'invention à Minerve,

REMARQUES.

(*a*) *Pur.*

(*b*) Le Scoliaste de Pindare tire ce mot de *purà*, bûcher, et prétend, d'après l'autorité d'Aristote, qu'Achille mit le premier cette danse en usage autour du bûcher de Patrocle.

qui l'enseigna aux Dioscures; et les autres aux Corybantes ou Curètes de l'île de Crète (1).

Les Lacédémoniens préféraient cette danse à toutes les autres; ils y exerçaient leurs enfans dès l'âge de cinq ans (2).

Les danseurs étaient armés de toutes pièces et formaient en cadence, au son de la flûte, toutes les évolutions militaires, soit offensives, soit défensives.

Pyrrichius était le nom du mètre dominant dans les vers que l'on chantait en dansant la Pyrrhique. Ce pied, composé de deux syllabes brèves, exprimait parfaitement la rapidité des mouvemens de cette danse. A l'occasion d'une ambassade des Paphlagoniens, Xénophon fait dans les termes suivans la description de quelques danses guerrières (3).

« Le festin fini, les libations faites, l'hymne chanté, deux Thraces tout armés commencèrent à danser fort légèrement au son de la flûte. Ils s'escrimèrent quelque temps avec leurs épées : l'un tombe, comme blessé d'un

---

AUTORITÉS.

(1) *Dionys. Halic. l.* II. — (2) *Athen deipnos. l.* XIV. — (3) *Xenoph. Cyrop. l.* VI.

coup qu'il vient de recevoir; les Paphlagoniens de jeter un grand cri. Le vainqueur sort en chantant victoire (*a*), après avoir dépouillé le vaincu. Ses compagnons emportent l'autre comme mort, quoique très-bien portant: tout cela n'était qu'un jeu.

Les Enianes et les Magnésiens forment ensuite une autre danse (*b*). L'un d'eux, imitant le laboureur, dépose les armes, feint de semer et de labourer et tourne souvent la tête, comme un homme qui a peur. Un guerrier accourt; le laboureur reprend ses armes et combat en cadence et au son de la flûte, devant sa charrue. Le guerrier victorieux, finit par emmener la charrue et le laboureur. Quelquefois ce dernier a l'avantage; alors il attache le vaincu avec ses bœufs, et le chasse devant lui, les mains liées derrière le dos.

Un Mysien, portant un petit bouclier à chaque main, représente tantôt deux combattans, et tantôt un seul, par des mouvemens

---

REMARQUES.

(*a*) *Sidalkan.*

(*b*) *Karpaia.*

circulaires et orbiculaires qui offrent un coup d'œil très-agréable. Il frappe ensuite ses boucliers l'un contre l'autre, à la manière des Perses, se laisse tomber sur ses genoux, et se relève, toujours en mesure avec le son de la flûte.

Suivent les Mantinéens et quelques autres Arcadiens armés à la légère. Ils chantent des hymnes, sautent, dansent comme dans les marches religieuses et solennelles; un air belliqueux sonné par la flûte les anime.

Les Paphlagoniens s'étonnaient de voir toutes nos danses s'exécuter par des acteurs sous les armes : ils en admiraient la difficulté, quand le Mysien, voyant leur surprise, engage un Arcadien à faire paraître sur la scène une danseuse qu'il avait amenée. Aussitôt cette femme parée et armée d'un bouclier léger, entre, danse la Pyrrhique avec beaucoup d'agilité et de grâces : on la couvre d'applaudissemens, surtout les Paphlagoniens, qui demandent si nos femmes vont à la guerre. — « Oui, ce sont elles qui ont chassé le roi de Perse de son camp. »

Dans la description d'un festin donné aux Grecs par Seuthus, prince de Thrace, le même

historien (1) décrit encore une autre espèce de Pyrrhique. « Après le repas, entrent des Cérasontins qui sonnent la charge avec des flûtes et des trompettes (*a*), imitant le son de la lyre. Seuthus, se levant lui-même, pousse un cri de guerre, et danse avec autant de vîtesse et de légèreté que s'il évitait l'atteinte d'une flèche. »

La Pyrrhique ancienne fut d'abord une danse pénible et laborieuse ; mais dans la suite diverses modifications la rendirent plus facile. Elle fut consacrée à Bacchus dont elle représenta les victoires dans l'Inde (2), ainsi que la fable de Penthée. Alors, au lieu d'armes offensives, les danseurs portaient des thyrses, des roseaux, des flambeaux. Cette Pyrrhique, ainsi modifiée, était une des trois danses qui appartenaient à la poésie lyrique (3).

Celle décrite par Apulée (*b*) porte le caractère d'une danse toute pacifique.

REMARQUES.

(*a*) De cuir de bœuf cru.

(*b*) Puelli, puellæque, virenti florentes ætatulâ, formâ conspicui, veste nitidi, incessu gestuosi, græcanicam saltantes

AUTORITÉS.

(1) *Xenoph. l.* VII. — (2) *Athen. deipn. l.* XIV. — (3) Ibid.

Lycurgue ordonna par une loi que les jeunes Spartiates fussent exercés, dès l'âge de sept ans, aux danses qu'il composa sur le mode phrygien. Elles s'exécutaient avec l'épée, le javelot et le bouclier. La Memphitique fut le modèle de toutes ces danses guerrières, qui n'étaient an fond qu'un cours réglé des différentes évolutions militaires connues.

La *Cheironomie*, que quelques auteurs (1) confondent avec la Pyrrhique, était aussi une danse guerrière. Xénophon la distingue néanmoins dans son Festin, quand il fait dire à Charmide: « De retour au logis, je ne dansai pas à la vérité, n'ayant jamais appris, mais je me mis à gesticuler des mains, car j'étais instruit de cet exercice. » L'origine de cette danse est fort ancienne : il en est parlé dans

---

REMARQUE.

Pyrrhicam, dispositis ordinationibus decoros ambitus inerrabant; nunc in orbem rotarum flexuosi, nunc in obliquam seriem connexi, et in quadratum patorem cuneati, et in catervæ dissidium separati (2).

AUTORITÉS.

(1) *Athen.* loc. cit. *Eusthat. ad iliad. l.* v. — (2) *Apul. Miles. l.* x.

Hippocrate, et Jamblique en fait un des principaux exercices des disciples de Pythagore. Elle consistait d'abord à faire seul et sans adversaire, avec les bras et les mains, les mêmes mouvemens que l'on faisait dans de véritables combats, et dans les danses guerrières, telles que la Pyrrhique. Quoique cet exercice ne pût avoir lieu sans faire plusieurs sauts et plusieurs autres démarches nécessairement exigées par les divers mouvemens des bras, cependant, comme ces sortes de pas n'étaient assujétis à aucune mesure, on ne leur donnait pas précisément le nom de *danse*. Mais ensuite la Cheironomie, s'alliant avec les danses militaires, théâtrales, et presque toutes les autres, devint la partie la plus considérable de l'art et de l'habileté des pantomimes.

Juvénal (*a*) parle de cette danse au sujet

REMARQUE.

(*a*) Structorem interea ne qua indignatio desit,
Saltantem spectes, et chironomounta volanti
Cultello, donec peragat mandata magistri
Omnia.... (1).

AUTORITÉ.

(1) *Juven. sat.* v.

d'un chironomonte (*a*) qui, en servant sur la table, dansait, et coupait les viandes avec tant d'adresse et de légèreté, qu'il semblait faire voler le couteau dont il se servait.

NOMENCLATURE.

Ajax.

Voyez le Dialogue de Lucien. Pantomime guerrière.

Anapale (1).

La lutte réitérée. *Voyez* Gymnopédie.

REMARQUE.

(*a*) Ce même poëte, dans sa sixième satire, à l'occasion du pantomime célèbre Bathylle :

> Chironomon Ledam molli saltante Bathyllo
> Tuccia vesicæ non imperat : Apula gannit
> Sicut in amplexu..;

C'est aussi ce qu'entend Cassiodore dans ce passage : *His sunt additæ orchistarum loquacissimæ manus, linguosi digiti, clamosum silentium, expositio tacita, quam musa Polymnia reperisse narratur, ostendens homines posse, et sine oris affatu, suum velle declarare* (2).

AUTORITÉS.

(1) *Athen. l.* XIV. — (2) *Cassiod. variar. l.* IV. *ep.* LI.

Berekyntiaké (1).

En l'honneur de la mère des dieux. Danse des Crétois armés.

C. *Voyez* K.

Cheironomia (2).

La même que la Pyrrhique, selon quelques auteurs.

Diapodismos, *Dipodia*, *Dipodismos* (3).

Danse lacédémonienne.

Epicredios (4).

Danse crétoise.

Gymnopédie (5).

Danse laconique. Un chœur d'adolescens et un d'hommes faits dansaient nus en chantant des vers de Thalète ou d'Alcman, ou

---

AUTORITÉS.

(1) *Scol. Sophocl. ad Ajac.* — (2) *Athen. l.* XIV. *Eusthat. ad iliad. l.* XIII. *Plut. sympos. l.* VII, *quæst.* XV. *Pausan. iliac.* II. *Aristenet. l.* I, *epist.* XXVI. — (3) *Hesych. Athen. l.* XIV. *Pollux, l.* IV, *c.* XIV. — (4) *Athen.* — (5) *Lucian. de salt. Plut. apophth. Thucyd. l.* V.

les péanes du Lacédémonien Dionysodote. Les coryphées portaient des couronnes de palmier, nommées *thyreaticoi*, en mémoire de la victoire obtenue à Thyrée (1). On célébrait cette danse au milieu de la place publique (2), en l'honneur de Bacchus, sur des chants lyriques (3) consacrés à Apollon (4). Les anciens, après s'être exercés à la Gymnopédie avant d'entrer au théâtre, dansaient la Pyrrhique (5).

Kalabrismos (6) ou *Kolabrismos* (7).

Danse guerrière particulière aux Thraces, aux Cariens et aux Paphlagoniens. Athénée la met au nombre des danses les plus simples.

Kapria (8), *Karpea*, *Karpoia* (9).

Nous en avons donné ci-dessus la description tirée de Xénophon.

AUTORITÉS.

(1) *Athen. l.* xv. — (2) *Hesych.* — (3) *Athen. l.* xiv. — (4) *Pausan. Lacon.* — (5) *Athen.* loc. cit. *Max. Tyr. diss.* xxxvi. — (6) *Athen. l.* xiv. — (7) *Pollux, l.* iv, c. xiv. *Xenoph. de Cyri exped. l.* vi. *Hesych.* — (8) *Hesych.* — (9) *Xenoph.* loc. cit. *Max. Tyr. dissert.* xii.

Kermophoros (1).

Danse furieuse, qui empruntait son nom d'une espèce de vase que portaient les danseurs.

Kola (2).

La même que *xiphismos*. *Voyez* cette dernière.

Kolabrismos. Voyez *Kolabrismos*.

Komastikè (3).

Combat.

La Laconique.

CHOEURS DES LACÉDÉMONIENS.

« Y ayant, ès fêtes solennelles et publiques, toujours trois danses : celle des Vieillards commençant disoit :

Nous avons été jadis
Jeunes, vaillans et hardis.

» Celle des hommes suivoit après, qui disoit :

Nous le sommes maintenant ;
A l'épreuve à tout venant.

AUTORITÉS.

(1) *Athen. l.* XIV. *Pollux*, *l.* IV, *c.* XIV. — (2) *Hesych.* — (3) *Pollux.*

» La troisième des enfans venoit après, qui disoit :

> Et nous un jour le serons,
> Qui bien vous surpasserons (1). »

La Lionne (2).

Danse terrible, comme l'indique assez son nom. Athénée en fait une danse ridicule (3).

Iongas (4).

Caractère furi[illegible].

Podismos (5).

La poursuite.

Poiphygma (6).

Cette danse paraît avoir été inventée pour inspirer la terreur.

Polemikè (7).

Combat aux sons de la flûte.

AUTORITÉS.

(1) *Plut. traduct. d'Amyot.* — (2) *Pollux.* — (3) *Athen. l.* XIV. — (4) Idem, ibid. — (5) *Pollux.* — (6) *Hesych.* — (7) *Pollux. Athen. Eusthat. ad iliad. l.* XXI.

Prylis (1).

Quelques-uns la confondent avec la Pyrrhique.

Pyrrichè (2).

Nous en avons donné ci-dessus les divers caractères.

Skiphismos (3).

Voyez ci-après *Xiphismos*.

Télésias (4).

Ainsi appelée du nom de son inventeur.

Thermaystris (5).

Danse furieuse : les acteurs, les bras nus jusqu'aux épaules, agitaient de grandes épées et des haches, au son de la flûte. Il ne faut point confondre cette danse avec la *Kubistèse* ou le *Xiphismos*. Dans la *Thermaystris*, les danseurs tenaient long-temps la tête baissée, formaient divers gestes lascifs, roulaient

---

AUTORITÉS.

(1) *Callim. hymn. ad Jov. Hesych.* — (2) *Suid. Hesych. Pollux. Athen. Plat. de leg.* — (3) *Hesych.* — (4) *Athen. Pollux.* — (5) *Athen. l.* XIV. *Pollux, l.* IV, *c.* XIV. *Apul. Miles.* VIII. *Lucian de salt. Eusthat. ad odyss. l.* VIII.

en cercles leurs cheveux pendans, se mordaient quelquefois les muscles, et finissaient par se déchirer eux-mêmes les bras avec le fer dont ils étaient armés.

Thrakios (1).

La Thrace, danse guerrière.

Xiphisma (2), ou *Xiphismos.*

Les danseurs tenaient à la main des glaives nus : de là le nom de cette danse.

AUTORITÉS.

(1) *Athen. l.* XIV. *Xenoph. de Cyri exped. l.* VI. — (2) *Pollux, l.* IV. *Athen. l.* XIV. *Hesych. Suid.*

SECTION IV.

DANSES PARTICULIÈRES

usitées chez quelques peuples, ou dans certaines circonstances, par les différentes classes de citoyens, ou par les mimes, dans les festins et les fêtes particulières. Ils répétaient dans ces dernières une partie des Danses dramatiques.

§. Ier.

DANSES DOMESTIQUES.

OUTRE les fêtes publiques qui mettaient quelque variété dans leur manière simple de vivre, les événemens particuliers de chaque famille fournissaient encore aux Grecs, de temps en temps, des occasions de plaisir. A l'anniversaire de la naissance d'un père, au mariage d'un fils, à l'arrivée d'un étranger, on préparait des festins, on exécutait des concerts, on formait des danses. L'amitié, la tendresse, l'hospitalité concouraient ensemble pour ranimer la joie et entretenir le plaisir.

Dans les premiers temps chaque famille fournit elle-même les acteurs de ces fêtes particulières;

particulières ; ensuite le luxe fit imaginer de jouir de ces amusemens avec plus d'agrémens et moins d'embarras. On trouva des gens exercés qui jouaient de divers instrumens, d'autres qui chantaient et dansaient pendant et après les festins.

Tandis que le vin et la bonne chère excitaient et flattaient le goût des convives, la danse et la musique occupaient agréablement les autres sens.

Cependant les amusemens étrangers qu'ils appelèrent à leurs festins, n'excluaient point les danses de famille. Ces assemblées où l'on dansait pour le seul plaisir de cet exercice, furent toujours en usage parmi eux : Socrate lui-même tenait à honneur d'y exécuter les danses qu'il avait apprises de la belle Aspasie.

Les danses particulières aux noces et aux festins s'exécutaient ordinairement au son de la flûte. On faisait venir des danseurs et des musiciens pour amuser les convives, qui souvent se confondaient avec les premiers, quand les vapeurs du vin commençaient à échauffer l'imagination.

Voici la description d'une de ces danses, telle que Xénophon nous l'a laissée :

« Dès qu'on eut desservi les libations faites, l'hymne chanté, entre un Syracusain avec une joueuse de flûte, belle et bien faite, une danseuse exercée aux sauts périlleux, et un adolescent qui dansait et jouait de la lyre parfaitement..... La danseuse avance dans la salle du festin au son de la flûte : on lui donne douze cerceaux (*a*); elle les prend; se met à danser, les jette en l'air avec tant de justesse que leur chute marquait la mesure en retombant dans sa main..... On apporte ensuite un grand cercle garni d'épées, la pointe en dedans, au milieu duquel la danseuse exécute plusieurs sauts, ce qui ne causa pas moins d'étonnement que d'effroi aux spectateurs qui craignaient de la voir blessée; mais elle s'en tira avec son adresse accoutumée, et ne se fit aucun mal.... L'adolescent se mit à danser; ses gestes, ses mouvemens le font paraître encore plus aimable aux convives.

» Un parasite qui était du repas, se lève de sa place, fait quelques tours dans la salle, et veut imiter les mouvemens de l'adolescent et

REMARQUE.

(*a*) *Trochoas.*

de la danseuse; mais d'abord il s'y prend de telle manière que tous ses gestes paraissent extrêmement ridicules. La danseuse renversée faisait la roue en rapprochant sa tête de ses talons : le bouffon qui veut l'imiter, se plie en devant, et fait la roue dans cette position. On avait couvert l'adolescent d'applaudissemens, parce qu'il donnait en dansant de l'action à tout son corps; le bouffon demande un air plus gai à la joueuse de flûte, et se met à remuer en même temps les bras, les pieds et la tête, jusqu'à ce que, n'en pouvant plus, il tombe sur un lit.

» On apporte un siége au milieu de la salle : « Citoyens, dit le Syracusain élevé, voici » Ariane qui va entrer dans sa chambre nup- » tiale; Bacchus, qui a fait un peu la dé- » bauche avec les dieux, viendra la trouver, » et tous deux se plongeront dans l'ivresse de » la volupté. » Ariane, parée de tous les ornemens d'une jeune épouse au jour de l'hyménée, entre dans la salle et se repose sur le siége. Bacchus vient ensuite, annoncé par les airs consacrés aux fêtes de ce dieu; c'est alors qu'on admire tout le talent du Syracusain. A cette symphonie, Ariane fait connaître par ses

gestes combien elle est charmée de l'entendre; mais elle se garde bien d'aller au-devant de l'époux; elle ne quitte pas même sa position, quoiqu'on remarque toute la peine qu'elle éprouve à se contenir. Bacchus l'aperçoit, s'avance vers elle avec des mouvemens passionnés, etc. »

Les noces, les festins, la moisson, la vendange étaient célébrés par des danses qui empruntaient les caractères particuliers de chacune de ces fêtes.

Longus, dans ses Pastorales (1), nous a laissé l'agréable description de la danse des vendanges. Voici comme il s'exprime : « Dryas » se lève; il commande qu'on lui joue un air » bachique : il exécute la *danse du pressoir*, » imitant successivement les vendangeurs, ceux » qui portent la hotte, ceux qui foulent les » raisins, ceux qui emplissent les tonneaux, et » ceux qui boivent le vin doux. Les mouve» mens du danseur expriment toutes ces choses » avec tant d'art, que l'on croit effectivement

---

AUTORITÉ.

(1) *Long. l.* II, *fin.*

» voir des vignes, un pressoir, des tonneaux;
» on croit même que Dryas boit véritablement.»

Philostrate (1), dans ses Tableaux, décrivant celui qui représentait Pyrrhus et les Mysiens, parle d'une danse de vendangeurs.

Si un homme bien né pouvait, sans nuire à sa réputation, partager les plaisirs des danses les plus bouffonnes, il en laissait tout l'honneur aux danseurs de profession que l'on salariait : il se fût déshonoré s'il eût voulu rivaliser avec eux. Cependant il arrivait assez souvent qu'échauffé par la vapeur du vin, on se livrait à ces exercices peu convenables, et que les Grecs issus des familles les plus distinguées, se mêlaient aux danseurs et grossissaient leur troupe.

Hérodote raconte l'histoire d'un jeune Athénien, fils de parens illustres, qui, par une indiscrétion semblable, manqua un mariage très-avantageux. Clisthène, tyran de Sicyone, se propose de marier sa fille Agariste au plus brave des Grecs; un héraut publie aux jeux

AUTORITÉ.

(1) *Phil. jun. icon.* x.

Olympiques, que tous ceux qui aspirent à la main d'Agariste, aient à se rendre à Sicyone dans soixante jours ou même plutôt, que ce prince donnerait sa fille, un an après les soixante jours expirés, à celui qu'il en jugerait le plus digne.

Tous les Grecs de distinction qui pouvaient aspirer à cette alliance se rendent à Sicyone, où Clisthène leur a fait préparer un stade et une palestre pour s'y exercer. Dans le nombre des aspirans, vinrent deux Athéniens, Mégaclès (*a*) et Hippoclide (*b*); ce dernier le plus riche et le plus bel adolescent d'Athènes.

Arrivés tous au temps prescrit, Clisthène s'informe de leur pays et de leur naissance, les retient près de lui pendant un an, éprouve leur courage, leur vivacité, leurs connaissances, leurs mœurs, entretient chacun d'eux en particulier, tantôt les réunit tous ensemble, conduit lui-même les plus jeunes aux lieux d'exercice, pour y être témoin de leur adresse.

REMARQUES.

(*a*) Fils d'Alcméon.

(*b*) Fils de Tysandre.

Il les éprouve surtout dans les festins en les traitant magnifiquement pendant le séjour qu'ils font près de lui. Parmi les aspirans, les Athéniens sont ceux qu'il distingue le plus, et surtout Hippoclide, dont il admire le courage et les ancêtres issus des Cypsèles de Corinthe.

Le jour arrivé, où Clisthène devait nommer l'époux de sa fille, il fait immoler cent bœufs, et donne un festin magnifique aux aspirans et à tous les Sicyoniens. A la fin du repas, grande dissertation entre les rivaux sur la musique et sur tout autre objet. On continue à boire. Hippoclide qui fixait déjà les regards de toute l'assemblée, demande un air grave, sur lequel il danse l'*Emmélie* : il est très-satisfait de lui-même ; mais il commence à perdre beaucoup dans l'opinion de Clisthène. Après un instant de repos, Hippoclide se fait apporter une table sur laquelle il exécute les danses lacédémoniennes d'abord, ensuite les athéniennes ; enfin appuyant sa tête sur la table, les pieds en haut, il fait avec ses jambes les mêmes exercices qu'il venait de faire avec ses bras (*a*). A la première

---

REMARQUE.

(*a*) *Toisi skelesi echeironomése.*

et à la seconde danse, Clisthène avait dissimulé; mais ne pouvant se contenir davantage : « Fils de Tysandre, tu as manqué la mesure et ton mariage (*a*); » à quoi Hippoclide : « Je m'en soucie peu (*b*) : » expression qui devint proverbe dans la suite.

NOMENCLATURE.

Aletère (1).

Danse des Sicyoniens et des habitans d'Ithaque.

Alôpex.

Danse du renard (2).

Alphitôn ekkusis (3).

La farine renversée : danse ridicule.

L'Angélique.

Ainsi nommée, parce que l'artiste qui l'exécutait paraissait en habit de courrier (4).

REMARQUES.

(*a*) *Apôrchêsao ton gamon.*

(*b*) *Ou phrontis Hippokleidê.*

AUTORITÉS.

(1) *Athen.* *l.* XIV. — (2) *Hesych.* — (3) *Athen.* — (4) *Hesych.* *Athen.* *l.* XIV. *Pollux*, *l.* IV, *c.* XIV.

Anthema (1).

Danse populaire dont le chant commence ainsi :

Où est l'ache, où sont les roses? etc.

Apokrisis (2).

La séparation.

Aposkelesis (3).

Danse enfantine.

Baryllica (4).

Inventée par Baryllicus.

Baukismos (5).

Inventée par Baukus.

Bibasis (6).

Danse laconique; exercices et prix proposés aux deux sexes. Il fallait sauter un nombre de fois déterminé en se frappant le derrière du talon.

AUTORITÉS.

(1) *Athen.* — (2) *Hesych.* — (3) Idem. — (4) *Pollux.* — (5) Idem. *Etymol. aut. Scol. Aristoph. equit. Hesych.* — (6) *Pollux.*

Briskismata (1).

Danse phrygienne.

Byllichai (2).

Danse lacédémonienne.

C. *Voyez* K.

Choreios (3).

Nom commun au chant et à la danse qu'il dirige.

Ekateris (4).

Exercice dont les mains faisaient presque tous les mouvemens.

Eklactisma, *Eklactismos* (5).

Exercice particulier des femmes qui, pour l'exécuter, sautaient de manière que leurs talons s'élevaient plus haut que leurs épaules.

Epanconismos (6).

Ceux qui la dansaient se frappaient du coude; circonstance qui lui a fait donner ce nom.

AUTORITÉS.

(1) *Pollux*. — (2) Ibid. — (3) *Athen. l.* XIV. — (4) *Pollux. Athen.* — (5) Id. *Hesych. Aristoph. vesp.* — (6) *Athen.*

Epilenios (1).

Chanson et danse des vendangeurs. *Voyez-en* ci-dessus la description.

Epizephyrios (2).

Particulière aux Locriens.

Hormos (3).

Voyez *Knóssia.*

Hygra (4).

Voyez *Ekateris.*

Izósós (5).

Espèce de danse.

Kallibas (6).

Exercice des femmes, périlleux et lascif.

Kateris (7).

Danse très-ancienne qui paraît être la même que l'*Ékateris.*

AUTORITÉS.

(1) *Pollux*, *l.* IV, *c.* VIII. *Athen. l.* V. *Long. past. l.* II. *Philostr. jun. icon. Max. Tyr. dissert.* XIV. — (2) *Athen. l.* I. — (3) *Lucian. de salt.* — (4) *Pollux.* — (5) *Hesych.* — (6) Idem. — (7) *Lucian. de salt.*

Keleustès (1).

Exécutée au son des flûtes.

Klopeia (2).

Espèce de danse particulière, ainsi que les suivantes,

Kolea et *Kolia* (3).

Kômétikè (4).

Danse très-légère qui s'exécutait dans les rues.

Krétikè (5).

La Crétoise. On comprend sous ce nom l'*Épikrèdios* et l'*Orsitès*.

Voyez l'une et l'autre.

Mantiniakè (6).

Danse des habitans d'une ville d'Arcadie, Mantinée, qui lui a donné son nom.

Ménès (7).

Danse des Chariniens, du nom de l'athlète

AUTORITÉS.

(1) *Athen. l.* XIV. — (2) *Hesych.* — (3) Idem. — (4) Idem. — (5) *Scol. Sophocl. ad Ajac. Athen. l.* I. — (6) Ibid. — (7) *Pollux.*

qui l'inventa. Qui sont ces Chariniens ? N'a-t-on pas voulu dire plutôt les Lariniens (1)?

Molossikè (2).

Danse très-simple.

Oklasma (3).

Elle tire son nom du geste des danseurs qui pliaient leurs genoux. Elle s'exécutait au son de la flûte; on la confond avec

L'Orsitès (4).

Danse crétoise.

Panoscholon (5).

Danse particulière.

Persikè (6).

Ainsi nommée parce qu'elle vient des Perses.

Pinakis (7), ou *Pinakides* (8).

Elle se dansait au son de la flûte.

AUTORITÉS.

(1) *Meurs. orchestr.* — (2) *Athen.* — (3) *Pollux. Aristoph. Xenoph. de Cyri exp. Heliodor.* — (4) *Athen.* — (5) *Hesych.* — (6) Ibid. — (7) *Athen.* — (8) *Pollux. Hesych.*

Podikra (1).

Danse laconique.

Rakterion (2).

Danse particulière ainsi que la suivante.

Salmoxis (3).

Sichtharis (4).

Danse lybienne.

Sikinnotyrbé (5).

Nom du chant et de la danse qu'il dirigeait.

Troizèniakè (6).

Particulière aux habitans de Trézène.

Yalkadai (7).

Danse laconique exéctutée par des enfans.

AUTORITÉS.

(1) *Pollux. Hesych.* — (2) Idem. — (3) Idem. — (4) Idem. — (5) *Athen. l.* XIV. — (6) Idem. *l.* I. — (7) *Hesych.*

§. II.

DANSES LASCIVES

respirant toute la licence des Priapées et du culte aphrodisiaque. (Voyez ces mots.)

Les danses lascives sont :

Aphroditè.

Voyez Pantomime.

Apokinos (1).

Voyez *Courtisanes*, article Mégare.

Nous ne traduirons pas les passages suivans : *Ut alia multitudo lasciviens incompositos corporum dissolveretur in motus, saltitaret, et cantaret, orbes saltatorios verteret, et ad ultimum clunibus et coxendicibus sublevatis lumborum crispitudine fluctuaret* (2).......

AUTORITÉS.

(1) *Pollux*, *l.* IV, *c.* XIV. *Athen. l.* XIV. *Scol. Aristoph. Suid. Alciphr.* — (2) *Arnob. l.* II.

Quin et ipsos dicatis deos ludere, lascivire, saltare, obscœnas compingere cantiones et clunibus fluctuare crispatis (1).

Forsitan expectes ut Gaditana canoro
Incipiat prurire choro, plausuque probato
Ad terram tremulo descendaut clune puellæ (2).

Vibrabunt sine fine prurientes
Lascivos docili tremore lumbos (3).

Aposeisis (4).

Danse lascive.

Bactriasmos (5).

Voyez *Apokinos* et *Maktrismos*.

Brydalicha (6).

Danse laconique exécutée avec des masques de femmes, ridicules et indécens.

C. *Voyez* K.

Diarricnoustai.

Voyez *Ricnoustai*.

AUTORITÉS.

(1) *Arnob. l.* VII. — (2) *Juven. sat.* XI. — (3) *Martial. l.* V, *epigr.* LXXX. — (4) *Pollux*. — (5) Id. *l.* IV, *c.* XIV. *Isaac. Casaub.* — (6) *Hesych.*

Epiphallos

Epiphallos (1).

Danse lascive.

Hédion (2) et *Héducomos* (3).

Espèce de chant et de danse dont le nom indique la volupté.

Kidaris (4).

Particulière aux Arcadiens.

Knismos (5).

Nom de la danse et du chant de la flûte sur lequel on l'exécutait.

Komos (6).

Hésychius en fait une danse pastorale; le même nom exprime le chant et la danse.

Konisalos (7).

Elle était en même temps satyrique.

AUTORITÉS.

(1) *Athen. Eusthat. ad iliad. l.* XXI. — (2) *Pollux*, *l.* IV, c. XIV. — (3) Ibid. *Eusthat. ad iliad. l.* XXI. *Athen.* — (4) *Athen.* — (5) *Pollux. Athen. Eusthat. ad iliad. l.* XXI. *Hesych.* — (6) *Pollux. Suid. Etymol. aut. Athen. Eusthat.* loc. cit. — (7) Idem.

Lamprotera (1).

Elle se dansait sans vêtemens et sur des paroles excessivement libres.

Magôdè (2).

Danse voluptueuse, ainsi appelée du mage Chrysogone.

Makter (3).

La même que

Maktrismos (4).

Voyez *Apokinos.*

Mothon (5).

Elle exprime à la fois la danse et le chant sur lequel des esclaves l'exécutaient.

Ricnoustai (6).

Danse qui consistait dans le mouvement lascif des reins.

AUTORITÉS.

(1) *Pollux.* — (2) *Hesych.* — (3) Idem. — (4) *Athen. l.* XIV. — (5) *Hesych. Scol. Aristoph. equit. Suid. Pollux. Athen. Eusthat. ad iliad. l.* XXI. — (6) *Pollux. Etymol. aut. Hesych.*

Strobilos (1).

Danse licencieuse.

Sybaritikè (2).

La Sybarite devait présenter toute la mollesse du peuple dont elle portait le nom.

AUTORITÉS.

(1) *Suid. Etymol. aut. Hesych. Pollux. Athen.* — (2) *Max. Tyr. dissert.* XXXIII.

FIN DES DANSES.

NOTES.

(A), page 5.

Je me représente, dit Thomas, un père dans ces anciens temps et chez ce peuple singulier, voulant animer son fils, et le promenant à travers les rues d'Athènes : « Vois-tu, lui dit-il, ces deux statues? adore-les ; ce sont celles de deux citoyens vertueux qui ont délivré leur patrie. »

Ce monument est celui d'une femme qui aima mieux mourir, que de trahir des citoyens qui voulaient rendre la liberté à l'état.

« Ce général exhortant les troupes, et distingué des neuf autres, c'est Miltiade : il a sauvé la Grèce, mais aussi il a obtenu ce prix de sa victoire ».

Peut-être dans le temps même qu'ils parlent, ils voient un Grec qui regardait ce même tableau en rêvant profondément. Une larme s'échappait et coulait le long de ses joues.

« Mon fils, ce Grec que tu vois, c'est Thémistocle. Bientôt il sera grand, puisqu'il verse de si nobles larmes. »

Ils sortent d'Athènes et parcourent la Grèce. A quelque distance, ils trouvent Marathon. Ils approchent, et voient au milieu de la plaine un mausolée.

« C'est le tombeau de ceux qui sont morts pour la patrie. Regarde ces colonnes : là sont gravés les noms

de tous ceux qui ont vaincu et péri dans cette journée. Mon fils, lis tous ces noms, honore-les, et adore la patrie qui récompense ainsi le courage. »

Arrivés aux Thermopyles, ils se prosternent sur le lieu où trois cents hommes se sont dévoués contre trois cent mille. Le père fait lire à son fils cette inscription sur le rocher : *Passant, va dire à Sparte que nous sommes morts pour obéir à ses saintes lois ;* et ils redescendent à travers les rochers en silence.

Ils continuent leur course. Ils aperçoivent une ville. La plaine des environs est couverte de monumens. D'abord se présente à eux un trophée; plus loin un mausolée en bronze, et près de là un autel au dieu de la Liberté.

« Cette ville est Platée; c'est là, mon fils, c'est là que les Grecs viennent de remporter une victoire sur les Perses. Vois les honneurs qui sont rendus à ceux dont le sang a coulé. Approche, et lis sur l'airain ces vers gravés en leur honneur. »

C'est ainsi qu'ils parcourent la Grèce. Ils terminent leur voyage par les jeux Olympiques. En arrivant, ils visitent le bois sacré, où ils contemplent plus de six cents statues en bronze ou en marbre élevées à ceux qui avaient remporté les prix. De là ils se rendent aux jeux, et y trouvent la Grèce assemblée.

Supposons que, dans ce moment même, Thémistocle, vainqueur de Salamine, parût au milieu des jeux. On sait que, lorsqu'il s'y montra après sa victoire, tout retentit d'acclamations et de battemens de

mains; les jeux furent interrompus, et l'on oublia pendant une journée entière les combattans, pour voir et regarder un grand homme.

Je m'imagine que, dans ce moment, le père devait approcher de son fils, et lui dire : « Tu vois dans quel pays tu es né, et comme on y honore tout ce qui est grand; et toi aussi, mérite un jour que ton pays t'honore. »

Ainsi, chez les Grecs, de quelque côté qu'on jetât les yeux, on trouvait partout des monumens de la gloire : les rues, les temples, les galeries, les portiques, tout donnait des leçons aux citoyens.

Partout le peuple reconnaissait l'image de ses grands hommes; et, sous le plus beau ciel, dans les plus belles campagnes, parmi des boccages ou des forêts sacrées, parmi les cérémonies et les fêtes religieuses les plus brillantes, environnés d'une foule d'artistes, d'orateurs et de poëtes, qui tous peignaient, modelaient, célébraient ou chantaient des héros, marchant au bruit enchanteur de la poésie et de la musique qui étaient animées du même esprit, les Grecs, victorieux et libres, ne voyaient, ne sentaient, ne respiraient partout que l'ivresse de la gloire et de l'immortalité (1). »

AUTORITÉ.

(1) *Thomas, essai sur les éloges.*

(B), page 41.

L'armée entra dans la ville en bataille ; Alexandre marchait à la tête, comme s'il fût allé au combat. Les murs de Babylone étaient bordés par la multitude, quoique la plupart fussent sortis au-devant de lui, impatiens de voir leur nouveau prince. Bagophanes, gouverneur de la forteresse et gardien du trésor, fit joncher les chemins de fleurs, et dresser des deux côtés des autels d'argent, d'où s'exhalaient non-seulement l'encens, mais encore les essences les plus rares.

Après lui suivaient les présens qu'il devait offrir au roi : c'était des troupeaux de fauves et des bandes de chevaux, avec des lions et des panthères qu'on portait dans leurs cages. Les Mages marchaient ensuite, entonnant des hymnes ; puis les Chaldéens, et avec eux les devins et les musiciens de Babylone, chacun jouant de diverses sortes d'instrumens. Ce sont eux qui ont accoutumé de chanter les louanges du roi, comme les Chaldéens d'observer les mouvemens des astres et la vicissitude des saisons. La cavalerie babylonienne venait la dernière, en un si pompeux appareil, hommes et chevaux, qu'il passait toute magnificence. Le roi fit marcher le peuple à la queue de son infanterie, et, au milieu de ses gardes, entra sur un char dans la ville, et de là au palais, comme en triomphe (1).

AUTORITÉ.

(1) *Quinte-Curce, trad. de Vaugelas.*

(C), page 103.

Les nourrices invoquaient *Lallus*, pour empêcher les enfans de crier, et pour les endormir. Quelques-uns assurent que cette divinité présidait au balbutiement des enfans.

La sage-femme, chez les Romains, mettait l'enfant à terre : le père, ou celui qui le représentait, le relevait, en invoquant la déesse *Levana*.

Les femmes de Damas révéraient beauconp *Babia*, déesse de l'enfance. Quelques mères lui offraient même leurs enfans en sacrifice.

Les anciens Germains invoquaient leurs *Mayrs*, trois divinités qui présidaient aux accouchemens.

Les bonnes femmes catholiques avaient grande foi à des chiffons, qu'on leur disait avoir fait partie du manteau de sainte Thérèse.

(C), page 140.

Ptolémée Soter, le premier des Lagides, après un règne de trente-huit ans, céda la couronne à Philadelphe, fils d'un second lit, au préjudice de Ptolémée Céraune, qu'il avait eu d'Euridice, sa première femme. Philadelphe reconnut une si flatteuse préférence, en rendant à son père les honneurs divins dès son vivant : il paraît que c'est l'objet de cette

cérémonie. Soter et Bérénice y sont traités à l'égal des dieux ; et la fête se termine par des jeux, où on leur consacre un grand nombre de couronnes d'or. Nous renvoyons au texte même pour la description ; nous ne donnerons ici que les remarques les plus curieuses. Reprenons.

Dans l'enceinte de la citadelle d'Alexandrie, le roi fit construire, sur un terrain élevé, deux tentes d'une vaste étendue ; c'étaient deux salles immenses, soutenues par des colonnes de bois travaillé en façon de palmiers et de thyrses, et hautes de cinquante coudées (*a*). Tout y était tapissé de pourpre ou d'étoffe en broderie, et orné de tableaux de l'école de Sicyone : les figures de marbre, les statues d'airain, d'or, d'argent, y étaient prodiguées. L'une de ces salles était celle du roi ; elle était destinée à un festin somptueux que Ptolémée donnait à toute sa cour ; on y avait dressé cent trente lits soutenus sur des pieds d'or. Dans l'autre salle, séparée de la première par un vestibule, devaient manger les convives de moindre qualité ; mais dans l'une et dans l'autre la vaisselle était d'or.

M. Lebeau remarque que c'était en Egypte une coutume fort ancienne, de dresser des tentes pour y célébrer les fêtes. Dans les fêtes ordinaires, ces tentes étaient des cabanes où l'on recevait les étrangers ; mais dans les grandes solennités, le roi, sa

---

REMARQUE.

(*a*) 24 mètres 375 millimètres : 75 pieds.

famille, et les seigneurs de sa cour, logeaient, jusqu'à la fin de la cérémonie, sous une tente élevée dans le lieu le plus apparent de la ville. Les habitans sortaient aussi de leurs maisons et dressaient des tentes. Cet usage passa dans la Grèce, et même en Italie. Dans les Carnées, fête particulière à la ville de Sparte, et qui durait neuf jours, les Spartiates passaient tout ce temps sous des tentes : et à Rome, dans les fêtes de Neptune, on construisait des cabanes couvertes de feuillages, que Festus appelle *umbræ*. Ovide (1) rapporte la même chose de la fête d'Anna Perenna, qui se célébrait, le 15 de mars, aux bords du Tibre.

Cette fête se donna en hiver, et la terre était émaillée de fleurs de toute espèce; car, ajoute Athénée, l'Egypte, grâce à l'heureuse température de l'air et aux soins des cultivateurs, produit en abondance, pendant toute l'année, les fleurs qui, dans tout autre pays, sont rares, même dans leur saison : on y trouve toujours des roses, des violettes, et mille productions semblables. Au milieu de l'hiver, continue-t-il, on n'aurait peut-être pas trouvé dans une autre ville de quoi faire une seule couronne; il y eut dans Alexandrie assez de fleurs pour en fournir à tous les convives; elles y furent même prodiguées avec tant de profusion, que le parquet des salles ressemblait à un riche parterre.

AUTORITÉ.

(1) *Ovid. fast. l. III.*

Sur le haut du toit, dit Athénée, étaient deux aigles d'or de seize coudées (*a*). Ces deux aigles, dit M. Lebeau, nous rappellent que l'aigle était le symbole de la puissance des Ptolémées, comme celle de Jupiter (a) : c'est pour cette raison qu'on trouve si souvent l'aigle sur leurs médailles. Un trait rapporté par Suidas (1), pourrait bien avoir donné lieu à cet usage. « Après la naissance de Ptolémée Soter, dit ce célèbre grammairien, Arsinoé, sa mère, ne voulut pas le reconnaître ; ainsi, suivant l'usage, elle le fit exposer sur un bouclier. Les Macédoniens disent à ce sujet, qu'un aigle descendit vers cet enfant et le couvrit de ses ailes ; qu'il s'élevait dans les airs à une certaine distance, pour le mettre à l'abri du soleil ou à couvert de la pluie ; qu'il éloignait de lui les oiseaux qui auroient pu l'effrayer, et qu'il déchirait les corneilles pour le nourrir de leur sang, au lieu de lait. »

Athénée fait monter à dix mille talens d'argent la valeur des vases et des coupes qui servaient à ces tables, sans compter, dit-il, le prix de la façon, ni des pierreries dont on les avait tous enrichis ; sur

---

REMARQUE.

(*a*) 7 mètres 8 décimètres : 24 pieds.

MYTHOLOGIE COMPARÉE.

(a) Ainsi, les Indiens donnèrent un aigle à leur dieu *Wisnhou* ; les Chrétiens à un de leurs évangélistes.

AUTORITÉ.

(1) *Suidas in voce* lagos.

quoi M. Lebeau observe que le talent peut ici s'entendre de trois manières (1).

Ou il s'agit du talent attique par lequel les historiens comptent ordinairement, et qu'on peut évaluer à cinq mille livres de notre monnaie, et dix mille de ces talens équivaudraient à cinquante millions;

Ou l'auteur entend le talent alexandrin, parce qu'il s'agit d'une fête donnée à Alexandrie : or ce talent valait le double de l'attique; ce seraient donc cent millions;

Ou le talent dont il est ici question, doit être pris pour le talent rhodien, parce que Callixène, d'après lequel Athénée dit qu'il donne cette description, était de l'île de Rhodes; ce talent était d'un quart moins fort que l'attique : quand on s'en tiendrait à ce dernier, on aurait cependant la somme de trente-sept millions cinq cent mille livres, seulement pour les vases du festin.

L'auteur, pour rendre ce récit vraisemblable, a beau faire dire, par l'un des interlocuteurs de son dialogue, que le Nil est le seul fleuve qui mérite le nom de *Chrysorrhoas*, puisque, par la fécondité qu'il procure à la terre, on peut dire qu'il roule un or pur qui se recueille sans peine, et qui, distribué dans l'univers, suffirait aux besoins de tous les mortels comme les présens de Triptolème : il sera toujours

AUTORITÉ.

(1) *Festus in voce* talentum.

difficile de comprendre que Philadelphe ait pu posséder de si excessives richesses, en supposant même dans l'Egypte un commerce immense, une merveilleuse fertilité, et ce nombre infini de villes et de bourgades dont Diodore de Sicile le fait maître.

Après la description des tentes et de l'appareil des festins, Athénée, toujours d'après Callixène, donne celle des processions nommées *pompai*, dans lesquelles on promenait en grand cortége, au travers de la ville, les statues des dieux, et des héros qu'on mettait au rang des dieux. Ces processions, qui se succédèrent les unes aux autres, commencèrent dès le point du jour, et durèrent jusqu'au coucher du soleil. L'auteur passe légèrement sur les autres; mais il représente dans un grand détail la pompe de Bacchus (*a*).

Les Satyres, qui font avec les Silènes la tête de la pompe de Bacchus, ont des lampes en main; ce qu'on ne voit pas ailleurs : c'est que les fêtes de Bacchus se célébraient ordinairement pendant la nuit.

Nocturnusque vocat clamore Cithæron (1).

REMARQUE.

(*a*) On peut voir la traduction de cet endroit dans le troisième volume de l'*Antiquité expliquée*, par dom Montfaucon, ou dans l'*Histoire ancienne* de M. Rollin; M. Lebeau y ajoute quelques remarques, dont nous ne donnerons que les plus singulières.

AUTORITÉ.

(1) *Virg. Eneid. l.* IV.

On portait un autel double, parce que cette fête avait un double objet ; c'était d'honorer à la fois et Bacchus et Ptolémée Soter (*a*).

Entre les personnages allégoriques qui composaient cette pompe, les plus extraordinaires était un géant avec le masque et l'habillement théâtral, tenant la corne d'Amalthée, qui était d'or ; ce géant représentait l'année, dont le nom est en grec du genre masculin, *eniautos* : il était suivi d'une femme aussi remarquable par sa grandeur que par sa beauté, et revêtue d'une robe éclatante d'or : elle portait dans une main une branche de palmier, dans l'autre une couronne des feuilles de l'arbre nommé *Persea*. Ces attributs conviennent à l'Egypte ; cette femme se nommait la *Pentéthéride* (*b*). M. Lebeau conjecture que ce personnage indiquait que l'intention de Ptolémée Philadelphe était de renouveler cette fête tous les cinq ans : on ignore si ce projet fut exécuté.

On voyait, dans cette pompe, marcher le poëte Philiscus en qualité de prêtre de Bacchus, à la tête d'une troupe d'acteurs de toute espèce ; à leur suite

---

REMARQUES.

(*a*) Hérodote rapporte qu'en Egypte, dans un temple d'Apollon, on trouvait des autels triples, *bômoi triphacioi*, pour Latone, Apollon et Diane ; c'est-à-dire pour les divinités des trois saisons orientales.

(*b*) Ce mot, très-usité dans la Grèce, signifiait l'*espace de cinq ans*, comme le mot *lustrum* chez les Romains.

on portait les trépieds delphiques pour la récompense des vainqueurs : les trépieds destinés aux jeunes-gens avaient neuf coudées (*a*) de haut, et ceux des hommes faits en avaient douze (*b*). Philiscus, dont il est parlé dans ce texte, était un poëte tragique de l'île de Corcyre ; il était du second ordre, et un des sept qui composèrent la Pléïade. Suidas le fait auteur de quarante-deux pièces (1), et d'une mesure particulière de vers qui prit son nom, mais dont Suidas ne nous donne aucune idée. On sait que les jeux de théâtre étaient consacrés à Bacchus.

Les auteurs n'étaient pas seulement ceux qui devaient jouer des rôles, mais aussi les danseurs, les musiciens, les mimes : tous ces gens-là étaient compris sous le nom générique de *technitai*, *artifices*.

On sait, par un grand nombre d'inscriptions, qu'il y avait des jeux et des prix séparés pour les jeunes-gens et pour les hommes faits, quelquefois même pour les enfans.

Ensuite viennent les chars.

Tout est ici d'une mesure extraordinaire : ces chars sont à quatre roues ; il y en avait un grand nombre tiré par une quantité d'hommes proportionnée à leur

REMARQUES.

(*a*) 4 mètres 387 millimètres: 15 pieds 6 pouces.
(*b*) 5 mètres 85 centimètres : 18 pieds.

AUTORITÉ.

(1) *Suidas in* Philiscos.

grandeur. Le troisième avait vingt coudées de long sur seize de large; il était traîné par trois cents hommes : le quatrième par six cents; il était haut de vingt-quatre coudées, et large de quatorze.

Le premier char portait une statue de Bacchus, haute de dix coudées; elle était accompagnée de tous les attributs de ce dieu, et d'une troupe de Prêtres, de Prêtresses, de Bacchantes, et de femmes qui portaient le van mystérieux : ce van est, de tout cet attirail de Bacchus, ce qui mérite le plus d'attention.

Harpocration (1) dit que le van était d'usage dans toutes les cérémonies de religion. En effet, on le trouve dans celles de Minerve, d'Isis, et de plusieurs autres divinités. Démosthène (2), dans le portrait qu'il fait d'Eschine, comme d'un misérable ministre de sortiléges, lui donne le titre de *licnophoros, vannifer*. Le van servait surtout dans les fêtes de Bacchus (*a*). Servius (3) en apporte plusieurs raisons, dont la première est vraiment mystique; c'est que les cérémonies de Bacchus contribuaient à purifier les âmes, comme le van purge le blé. La seconde raison est tirée de ce qu'Isis mit sur un van les membres d'Osiris déchiré par Typhon; or, Osiris est le

---

REMARQUE.

(*a*) Mystica vannus Iacchi (4).

AUTORITÉS.

(1) *Harpocrat. in* licnophoros. — (2) *Demosth. orat. de coronâ.* —(3) *Serv. comment. in* id. —(4) *Virg. Georg. l.* 1.

même

même que Bacchus : d'autres, continue-t-il, entendent par le van des mystè es, un large vase propre à mettre du vin, dans lequel les gens de la campagne ont coutume d'entasser les prémices de la récolte, pour en faire une offrande à Bacchus et à Proserpine.

On peut donc se représenter le van sous deux figures différentes ; ou comme celui dont on se sert encore pour vanner le blé, ou comme un large vase propre à mettre du vin. Mais je ne crois pas qu'on puisse nommer ainsi, dit M. Lebeau, ni cette espèce de panier représenté sur les médailles appelées *Cistophores*, d'où l'on voit sortir un serpent, quoi qu'en disent plusieurs antiquaires ; ni le petit vase de cuivre auquel dom Martin donne ce nom, dans l'explication qu'il a publiée de divers monumens.

Le second char portait une statue haute de huit coudées (*a*), représentant Nysa qui se levait et s'asseyait par ressort. Ce nom de *Nysa* peut se prendre en trois sens différens par rapport à Bacchus : tantôt il désigne la nourrice de ce dieu, qui fut enterrée près de Scythopolis en Palestine ; tantôt c'est la ville que Bacchus bâtit dans les Indes (1), près du mont Méros : on dit enfin que Bacchus, fils du Nil, fonda une ville, nommé *Nysa*, en Egypte (2).

REMARQUE.

(*a*) 3 mètres 9 décimètres : 12 pieds.

AUTORITÉS.

(1) *Strabon.* — (2) *Cic. de natur. deor. l.* III.

D'autres prétendent que les termes de la description doivent s'entendre d'une femme, et non pas d'une ville (1); mais M. Lebeau pense, au contraire, qu'il s'agit de la dernière Nysa. La fête se donne en Egypte, et il est ordinaire, sur les médailles et les autres monumens, de voir les villes sous des figures de femmes plus grandes que nature, et assises.

Le troisième char portait un pressoir de vingt coudées (*a*) de haut, sur quinze (*b*) de large. Soixante Satyres foulaient la vendange, et chantaient, au son de la flûte, les airs du pressoir : le vin nouveau coulait par les chemins.

La joie de la vendange était toujours accompagnée de musique. Homère, dans la description d'une vendange gravée sur le bouclier d'Achille, met au milieu des vendangeurs qui dansent, un jeune homme qui joue de la cithare (*c*).

Les airs du pressoir étaient de ces chansons consacrées à chaque profession dans la Grèce, sur lesquels M. de la Nauze a donné deux mémoires curieux. On ne trouve rien de particulier sur les airs du

---

REMARQUES.

(*a*) 9 mètres 75 centimètres : 30 pieds.
(*b*) 7 mètres 312 millimètres : 22 pieds 6 pouces.
(*c*) *Toici d'en messoici, païs phormingi ligéiéi Himeroen kitharize* (2).

AUTORITÉS.

(1) *Casaub.* — (2) *Homer. il.*

pressoir (1); Athénée et Pollux n'en ont conservé que le nom (*a*).

Un quatrième char portait une outre de trois mille mesures, faite de peaux de panthères, et entourée de Satyres et de Silènes, dont quelques-uns portaient des thériclées d'or.

Les outres étaient ordinairement des peaux de chèvres; celle-ci est de peaux de panthères, parce que cet animal est consacré à Bacchus. Les panthères furent les nourrices du dieu de la vendange; c'est pour cela qu'elles aiment le vin, et qu'elles le reçoivent avec joie comme un présent de ce dieu (2).

Bacchus est souvent représenté couvert d'une peau de panthère, qui devait lui être aussi agréable que la peau de la chèvre Amalthée l'était à Jupiter. Les thériclées étaient des coupes à deux anses (3), assez profondes et resserrées sur les côtés : ce vase, quoique d'or, d'argent, ou d'autre métal, se nommait ainsi, parce qu'il était fait à l'imitation de certains vases de terre, dont l'invention était due à Thériclès, célèbre potier de terre de Corinthe.

Le cinquième char portait un cratère d'argent de six cents mesures; son bord, ses anses, son pied

---

REMARQUE.

(*a*) *Melos epileenion.*

AUTORITÉS.

(1) *Mém. acad. t.* IX. — (2) *Oppian. carm. de venat.* — (3) *Athen. l.* II.

étaient ornés d'animaux en relief; son plus grand diamètre avait un cercle d'or enrichi de pierreries.

Quelle profusion de richesses ! On sait que le cratère était le vase où l'on mêlait l'eau avec le vin, et où l'on puisait pour verser aux convives.

On portait ensuite quantité de vases d'argent, entre lesquels on voit et des buffets de douze coudées (*a*) de long sur six (*b*) de large, et de grandes cuves pour se baigner, le tout d'argent.

Comme parmi ces vases il est parlé de l'amphore, M. Lebeau en distingue de deux sortes : l'une était un vase à deux anses, de la grandeur d'une urne ordinaire, avec un col et un couvercle ; on s'en servait dans les cérémonies religieuses. Chez les Athéniens, c'était une de ces amphores remplies d'huile qui faisait le prix des vainqueurs dans les Panathénées ; on voit la représentation de ces espèces d'amphores sur les médailles frappées pour conserver la mémoire des jeux célébrés dans la Grèce.

La seconde espèce d'amphores était une mesure pour les liquides ; elle avait aussi un col alongé, mais elle n'avait pas de pied pour l'assurer. On faisait un trou en terre pour l'affermir.

L'amphore attique était d'un tiers plus grande que l'amphore romaine (*c*).

REMARQUES.

(*a*) 5 mètres 85 centimètres : 18 pieds.

(*b*) 2 mètres 925 millimètres : 9 pieds.

(*c*) Celle-ci, nommée aussi *quadrantal*, était d'un pied cube, selon Fannius.

Venaient ensuite les vases d'or encore en plus grand nombre ; entre ceux-ci sont surtout remarquables vingt-deux seaux pour rafraîchir le vin, dont le plus grand tenait trente amphores.

Parmi ces différens vases d'or, il y en a d'une espèce particulière (*a*). Voici l'idée qu'en donne Athénée : « Le cothon, dit-il, est un vase assez profond, et plus large par le ventre que par le col ; on s'en servait surtout à la guerre, parce que ce vase était plus commode que tout autre pour le soldat, qui est souvent obligé de boire de l'eau bourbeuse ; le col étant étroit, les parties grossières s'arrêtaient au passage ; et comme on ne voyait pas le fond, le soldat ne se prévenait pas contre ce qu'il allait boire. »

Entre les vases, on en voit de terre cuite, peints de toutes sortes de couleurs avec de la cire ; c'est cette espèce de peinture à l'encaustique dont il est parlé dans Pline et dans Vitruve, et sur laquelle M. le comte de Caylus a donné plusieurs ouvrages, qui font revivre un art qu'on avait entièrement oublié.

Les richesses de toute espèce qui sont ensuite portées, soit dans les chars, soit par des hommes, sont tout-à-fait incroyables. Il est parlé entr'autres d'une couronne d'or de dix mille statères, posée sur le trône de Ptolémée Soter.

REMARQUE.

(*a*) Le texte les nomme *cothonai ;* c'est une faute qu'il faut corriger par un autre endroit d'Athénée, où ils sont appelés *côthônes*, ainsi que partout ailleurs.

M. Lebeau remarque que le statère d'or attique pesait environ cent soixante grains de Paris; ainsi deux mille statères d'or vaudraient 256,983 livres, sur le pied où était de son temps l'or à Paris.

Nous n'en dirons pas davantage sur cette description. Si l'on peut ajouter foi à ce récit, on en conclura qu'il fallait qu'après la mort d'Alexandre, les Ptolémées eussent eu en partage les plus grandes richesses de la Perse et des Indes, et que tout ce qu'il y a aujourd'hui d'or, d'argent, de pierreries en Europe, étant rassemblé, pourrait à peine fournir à la décoration d'une fête si magnifique. Il faut ajouter qu'Athénée a tiré ces détails du plus fabuleux des historiens, et qu'en général il consulte trop les poëtes, les romanciers et les rhéteurs.

(D), page 244.

On dansait chez les anciens autour des statues et des autels. *On faisait des danses rondes pour l'amour des dieux*, et l'on envoyait même tous les ans une troupe de Pèlerins au lieu qui était particulièrement consacré à quelque dieu (1), pour y danser en son honneur. Les hommes, les femmes, les enfans et les

---

AUTORITÉ.

(1) *Callim. hymn. à Délos.*

vieillards se mêlaient à ces saintes danses. A Rome, les Saliens, prêtres de Mars, menaient eux-mêmes ces branles autour des autels du dieu, en chantant dévotement ses louanges. Enfin, ces danses étaient si fort du goût de l'antiquité païenne, que les poëtes n'ont pas fait difficulté de faire danser leurs dieux.

Le christianisme ne peut se défendre d'une chose aussi indécente et licencieuse qu'est la danse dans le culte religieux. Ceux qui ont voyagé dans l'Europe savent avec quel abus on solennise les fêtes chrétiennes en certains pays. On n'y oublie ni *les danses*, ni *les mascarades*, ni *les plaisanteries* les plus grossières du théâtre (1). Telles furent les fêtes de l'Ane, des Fous, de la Mère sotte, de la Procession d'Arles, etc.

AUTORITÉ.

(1) *Cérém. et cout. relig. t.* 1, *p.* XXXIV.

FIN DES NOTES DU TROISIÈME VOLUME.

TABLE

DES MATIERES

contenues dans ce troisième volume.

SECONDE PARTIE.

FÊTES POLITIQUES.

CHAPITRE I[er].

FÊTES CIVILES.

Lettres d'un Grec des derniers âges, à son fils.

CHAPITRE II.

FÊTES HÉROÏQUES.

CHAPITRE III.

FÊTES DOMESTIQUES.

APPENDIX.

FÊTES D'ALEXANDRIE.

OBSERVATIONS.

TROISIÈME PARTIE.

ALMANACH GREC.

DIVISIONS DE L'ALMANACH.

QUATRIÈME PARTIE.

DANSES DES GRECS.

TRAITE

SUR

LES DANSES GRECQUES.

CHAPITRE Ier.

DE LA DANSE EN GÉNÉRAL.

CHAPITRE II.

DES DANSES PARTICULIÈRES DES GRECS.

FIN DE LA TABLE DU TROISIÈME VOLUME.



